

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur  
et Organe de la Société  
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur

**ROME**

8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

**PARIS**

10, Rue Cassette (VI<sup>e</sup>)

**PARAY-LE-MONIAL**, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON, 83/55

**BRUXELLES - ETTERBEECK**

43, Avenue Eudore-Pirmez

**PÉKIN**

Librairie Française

**CANADA** : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

---

## UN POINT DE LUMIÈRE

---

Sous le ciel vaste de l'Alberta, dans les immenses plaines jaunissantes que je parcours avec ivresse, c'est là qu'une main amie me fait parvenir les pages consacrées par la *Vie Spirituelle* (1) à la *Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur*.

Ces pages, je les ai lues avec intérêt. Et même — est-ce le vaste ciel ? est-ce l'immense plaine ? — avec un sentiment d'espérance.

Monsieur l'abbé Maquart s'étonnerait de m'entendre déclarer que nous sommes parfaitement d'accord. Mais à travers sa critique, et malgré bien des poussières que je laisse tomber, je vois percer un point de lumière.

« Il faudrait, écrit-il, nous dire avec netteté ce qu'on entend par la Révélation du Sacré-Cœur. Est-ce une chose nouvelle ? Est-ce quelque chose de réellement distinct de la simple Révélation chrétienne ? Si oui, qu'est-ce donc qui la distingue ? Si non, c'est la suppression même de l'objet et de la raison d'être de la revue *Le Sacré-Cœur* ».

Monsieur l'abbé Maquart cherche ce qu'il faut entendre par la Révélation du Sacré-Cœur. Il me serait pénible de croire qu'il a vraiment besoin qu'on le lui explique. S'il demande une

---

(1) Juin 1926, pp. 103-107.

définition, c'est sans doute pour se faire le plaisir d'apporter à ses lecteurs une autre formule que celle qu'il aurait trouvée lui-même. Du moins a-t-il raison de penser que pour apprécier l'effort de la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur, il faut se faire, de la Révélation du Sacré-Cœur, une idée nette. Faute de quoi, on ne peut qu'errer.

Et voici la définition que je lui soumets.

\* \* \*

Si je regarde la Révélation du Sacré-Cœur *du côté de son auteur même* (ex parte ipsius revelantis) je dirai : « La Révélation du Sacré-Cœur, c'est le rappel, fait par le Christ, et sous le symbole de son cœur, de toutes les vérités qu'évoque le symbolisme de ce Cœur vivant ».

Si Monsieur l'abbé Maquart demande quelles sont donc ces vérités qu'évoque le symbolisme du Cœur du Christ, je lui répondrai, en m'autorisant d'un mot célèbre : « c'est tout l'ensemble des mystères du christianisme, mystères de charité dont l'origine est au cœur ».

Voilà pourquoi, si je regarde la Révélation du Sacré-Cœur *en elle-même*, je dirai : « La Révélation du Sacré-Cœur, c'est tout l'ensemble des vérités chrétiennes, mais présentées par le Christ et considérées par nous sous l'angle du Cœur du Christ ». Ou, en d'autres termes : « La Révélation du Sacré-Cœur, c'est tout l'ensemble des vérités chrétiennes, mais présentées par le Christ<sup>(1)</sup> et considérées par nous sous l'angle de l'amour que le Christ nous rappelle, en nous montrant le Cœur qui en est le symbole réel et le foyer vivant ».

On voit la distinction à faire entre « la Révélation du Sacré-Cœur » et « la simple Révélation chrétienne ». Ce n'est point différence entre une chose et « une chose nouvelle ». C'est distinction entre une chose, et cette même chose vue sous un jour spécial. Ce n'est point différence entre une somme de vérités révélées et une autre somme de vérités révélées. Toutes les vérités qui constituent la Révélation chrétienne se retrouvent dans la Révélation du Sacré-Cœur. Mais — sans aucunement cesser d'être de simple Révélation chrétienne — ces vérités passent dans la Révélation du Sacré-Cœur, quand elles se présentent sous l'angle de l'amour sur lequel fixe ma pensée le symbole qu'a choisi le Christ. Les mêmes mystères que je voyais dans la lumière de la simple Révélation chrétienne — je les regarde

---

(1) M. l'abbé Maquart notera que je ne dis point : « présentées par le Christ à Sainte Marguerite-Marie ». Je dis : « présentées par le Christ ».

toujours dans cette lumière-là — je les vois « dans la lumière du Cœur vivant » quand je les regarde sous l'angle de l'Amour du Christ, en m'aidant du symbole réel sous lequel Jésus-Christ me les présente. Différence de chose à « chose nouvelle » ? Non point. Mais différence de point de vue et d'angle de vision.

\* \* \*

Exactement la différence à faire entre la théologie du Sacré-Cœur et « la théologie pure et simple ».

Il est bien vrai que nous demandons une théologie du Sacré-Cœur. Ce qui est vrai aussi, c'est que nous avons dit depuis longtemps en quoi elle consiste.

Elle est « la théologie pure et simple », mais où toutes les réalités qui se rattachent à l'Amour du Christ seront étudiées en fonction de cet Amour et avec l'aide — actuelle ou virtuelle — du Cœur qui en est le symbole vivant.

Entre « la théologie pure et simple » et la théologie du Sacré-Cœur que nous demandons, il n'y a donc ni différence de sujet : leur sujet c'est Dieu ; ni différence de principes : leurs principes ce sont les articles de la foi ; ni différence de « lumière spécifique » : leur lumière spécifique comme sciences surnaturelles, c'est la Révélation ; ni différence de réalités à connaître : on y traitera de l'Incarnation, de la Création, de la grâce, des sacrements, de l'Église, des fins dernières, en vue de Dieu.

Mais l'unité spécifique de l'humanité permet que s'y mêlent de très importantes variétés de races. Bien qu'ils regardent tous par rapport au même Dieu et dans la même lumière spécifique les mêmes réalités, divers théologiens peuvent s'établir à des points de vue bien différents d'où les mêmes réalités, bien que vues par rapport au même Dieu et dans la même lumière spécifique, leur apparaîtront sous un angle spécial. Ce qui caractérisera la théologie du Sacré-Cœur, c'est qu'elle regardera toutes choses sous l'aspect de ce vivant Amour que le Christ nous rappelle par son Cœur vivant. Quand Monsieur l'abbé Maquart se sera habitué à cette manière de voir, il constatera par expérience la différence à faire — et dans l'ordre de la pensée — entre deux théologies qui sont spécifiquement identiques. Et je pense qu'il percevra nettement les avantages de cette mentalité théologique, acquise par ses propres efforts.

Ces avantages, ce n'est pas le lieu de les redire. Ici je note simplement la différence que cherchait M. l'abbé Maquart : la différence entre la Révélation du Sacré-Cœur et « la simple Révélation » ; la différence entre la théologie du Sacré-Cœur et « la théologie pure et simple ». Différence non pas essentielle.

Non pas de réalité à réalité. Mais de point de vue et d'angle de vision.

\* \*

Ce n'est d'ailleurs point le seul ordre surnaturel, c'est tout l'ordre humain (droits et devoirs de l'homme, travail, souffrance, propriété, paix sociale, rapports entre les sociétés) que, par tous les moyens dont nous disposerons, nous chercherons à montrer dans le sens du Cœur du Christ.

Revendiquer des sujets qui ne soient qu'à nous ? Non point. Mais un angle de vision spécial : toujours le même ; un point de vue particulier : le même toujours. Différence qui n'est pas essentielle ; qu'il ne faut pas exagérer ; qu'il ne faut pas méconnaître ; et qui, caractérisant notre vision, caractérisera notre forme d'activité.

Notre effort tend bien à instaurer toutes choses dans le Christ. Et c'est là le point essentiel. Et sur ce point essentiel notre effort s'identifie « avec celui de toute autre société qui aurait pour but d'instaurer toutes choses dans le Christ ». Mais, pour instaurer toutes choses dans le Christ, nous voulons, nous, travailler d'abord dans l'ordre de la pensée, en nous inspirant de la Révélation du Sacré-Cœur. Par là notre effort se distingue de tout effort qui, tendant comme le nôtre à tout instaurer dans le Christ, et même à conquérir la pensée, y tendrait sans s'inspirer pour cela de la Révélation dont nous voulons nous inspirer. Tout notre effort est dans la ligne et sous l'influence de la Manifestation du Sacré-Cœur, puisque tous les sujets que nous traiterons, nous les traiterons sous l'angle de l'amour que le Christ nous rappelle en nous montrant son Cœur. Loin d'exiger que nous éliminions « ce qui est propre au Sacré-Cœur », la ligne de notre effort demande que nous restions dans le sens de cette Manifestation.

\* \*

Serons-nous donc contraints d'affirmer que notre angle de vision est « l'angle nécessaire » et de considérer ce qui est propre au Sacré-Cœur comme l'axe essentiel de la pensée chrétienne ? » Monsieur l'abbé Maquart affirme que oui.

Je crois qu'il exagère.

Ce que nous affirmons d'abord, c'est que nous avons le droit, nous, de voir et de présenter sous l'angle du Cœur du Christ, tout l'idéal chrétien et tout l'idéal humain, qui nous apparaissent ainsi plus beaux. Et donc nous refusons d'« éliminer ce qui est propre au Sacré-Cœur ».



Nous estimons en outre qu'en nous inspirant de la Manifestation du Sacré-Cœur pour traiter toutes les questions qui intéressent les hommes, nous nous plaçons au point où il faut se mettre pour traiter, comme il faut les traiter, toutes les questions qu'il faut traiter.

Voilà bien des « il faut ». Si Monsieur l'abbé Maquart y voyait l'expression d'une nécessité absolue, il aurait tort. Il a lu souvent dans la *Somme théologique* des phrases comme celle-ci : *ad finem aliquem dicitur aliquid esse necessarium dupliciter. Uno modo, sine quo aliquid esse non potest ; alio modo per quod melius et convenientius pervenitur ad finem.* Est nécessaire de nécessité absolue le moyen sans lequel il est impossible d'atteindre un but. Est nécessaire aussi, bien qu'il ne le soit pas de nécessité absolue, le moyen par lequel on parvient plus aisément et plus sûrement à la fin cherchée. Nécessité qui, elle aussi s'exprime par « il faut ». Il faut prendre le train pour aller de Paris à Marseille, bien qu'il soit possible, à la rigueur, de s'y rendre en fiacre.

Quand Monsieur l'abbé Maquart dit que « parler de la nécessité de tout envisager sous l'angle de la Révélation du Sacré-Cœur, c'est oublier qu'un objet *accidentel* de pensée ne saurait être, sans erreur, enseigné comme l'angle *nécessaire* », j'ai peur qu'il oublie un peu lui-même la distinction faite par Saint Thomas : *dicitur aliquid esse necessarium dupliciter*, qu'un angle accidentel de vision ne puisse pas être nécessaire, de nécessité absolue, soit. Mais, bien qu'il ne soit qu'accidentel, tel angle de vision peut être nécessaire de cette deuxième nécessité dont nous venons de parler. Bien plus ; pour être nécessaire de cette deuxième nécessité que signale Saint Thomas, il faut qu'un « objet de pensée » ne soit qu'« accidentel ». S'il était essentiel, il serait nécessaire de nécessité absolue.

\* \* \*

Notre point de vue offre-t-il de tels avantages que nous soyons autorisés à dire qu'il faut qu'on s'y établisse ? Je ne veux pas ici traiter analytiquement cette question.

Je me contenterai d'invoquer aujourd'hui un fait qui est pour moi une preuve.

Sur les deux tiges de fer qui trouent maintenant la forêt, mon train s'élance, flèche dardée vers un but dont j'approche avec joie.

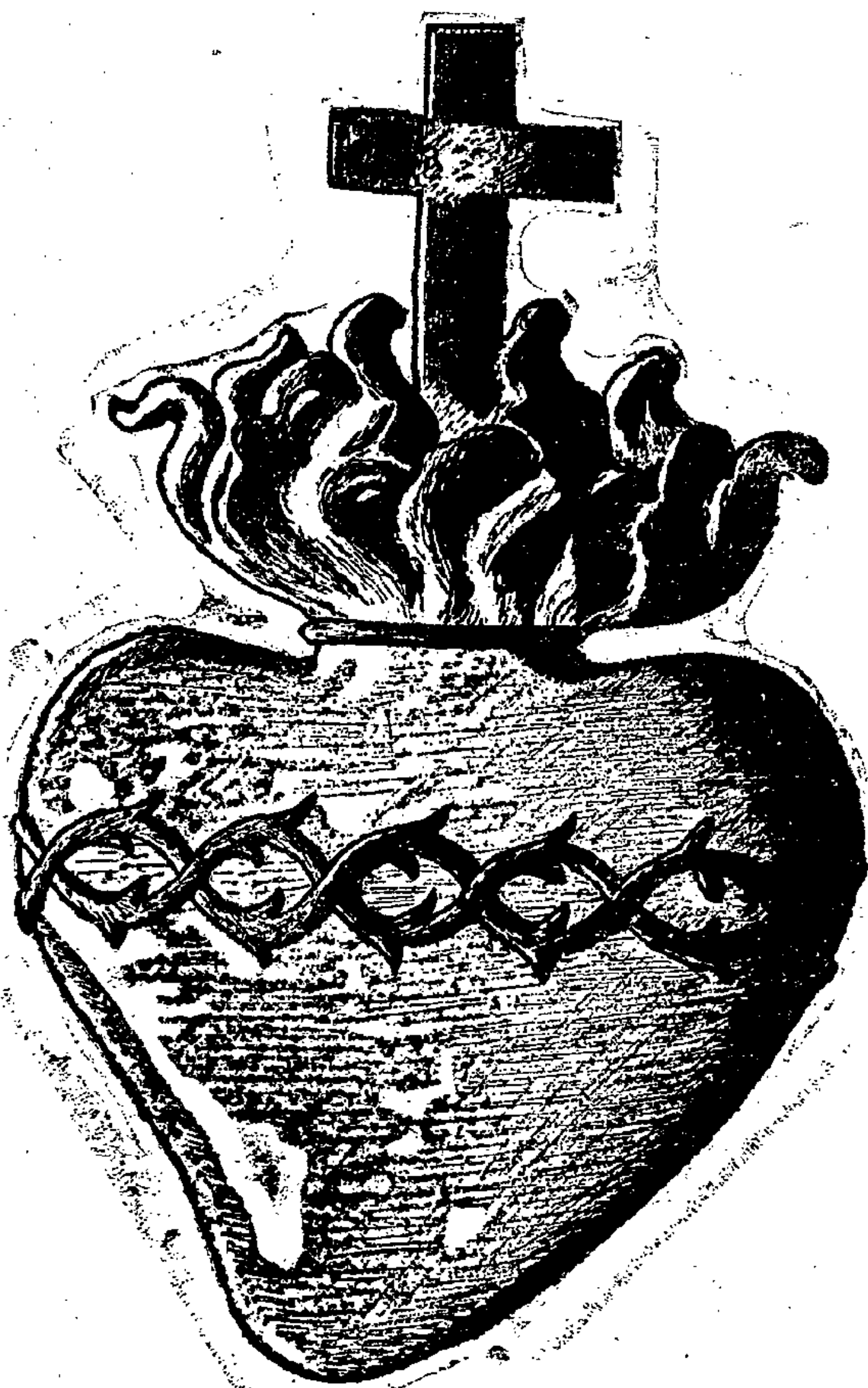
JE SAIS ce qu'éprouvent les âmes (âmes de religieuses, âmes de prêtres, âmes de missionnaires) quand les « sujets » d'une

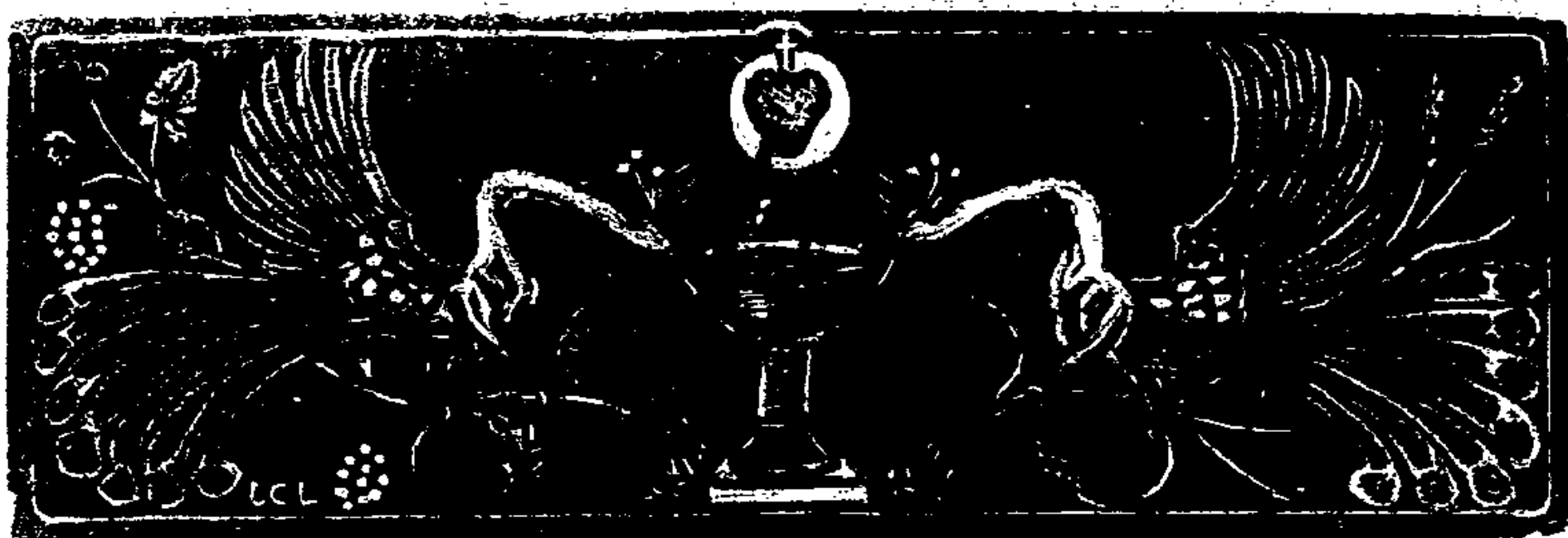
retraite annuelle leur sont présentés sous l'angle du Cœur du Christ.

M. l'abbé Maquart fera lui-même quelque jour cette expérience qui lui sera une démonstration.

Et fraternellement nous partagerons avec lui notre joie d'avoir trouvé le point de lumière.

FÉLIX ANIZAN.





# Considérations sur le Symbolisme

---

Nous avons déjà exposé ici quelques considérations générales sur le symbolisme, notamment dans notre article sur *Le Verbe et le Symbole* (janvier 1926), où nous nous sommes surtout attaché à montrer la raison d'être fondamentale de ce mode d'expression si méconnu à notre époque. Cette méconnaissance même, cette ignorance générale des modernes à l'égard des questions qui s'y rapportent, exige qu'on y revienne avec insistance pour les envisager sous tous leurs aspects ; les vérités les plus élémentaires, dans cet ordre d'idées, semblent avoir été à peu près entièrement perdues de vue, de sorte qu'il est toujours opportun de les rappeler chaque fois que l'occasion s'en présente. C'est ce que nous nous proposons de faire aujourd'hui, et sans doute aussi par la suite, dans la mesure où les circonstances nous le permettront, et ne serait-ce qu'en rectifiant les opinions erronées qu'il nous arrive de rencontrer çà et là sur ce sujet ; nous en avons, en ces derniers temps, trouvé particulièrement deux qui nous semblent mériter d'être relevées comme susceptibles de donner lieu à quelques précisions intéressantes, et c'est leur examen qui fera l'objet du présent article et de celui qui suivra.

\* \* \*

## I. — MYTHES ET SYMBOLES

Une revue consacrée plus spécialement à l'étude du symbolisme maçonnique a publié un article sur l'« interprétation des mythes », dans lequel il se trouve d'ailleurs certaines vues assez justes, parmi d'autres qui sont beaucoup plus contestables ou même tout à fait faussées par les préjugés ordinaires de l'esprit moderne ; mais nous n'entendons nous occuper ici que d'un seul



des points qui y sont traités. L'auteur de cet article établit, entre « mythes » et « symboles », une distinction qui ne nous paraît pas fondée : pour lui, tandis que le mythe est un récit présentant un autre sens que celui que les mots qui le composent expriment directement, le symbole serait essentiellement une représentation figurative de certaines idées par un schéma géométrique ou par un dessin quelconque ; le symbole serait donc proprement un mode graphique d'expression, et le mythe un mode verbal. Il y a là, en ce qui concerne la signification donnée au symbole, une restriction que nous croyons inacceptable : en effet, toute image qui est prise pour représenter une idée, pour l'exprimer ou la suggérer d'une façon quelconque, peut être regardée comme un signe ou, ce qui revient au même, un symbole de cette idée ; peu importe qu'il s'agisse d'une image visuelle ou de toute autre sorte d'image, car cela n'introduit ici aucune différence essentielle et ne change absolument rien au principe même du symbolisme. Celui-ci, dans tous les cas, se base toujours sur un rapport d'analogie ou de correspondance entre l'idée qu'il s'agit d'exprimer et l'image, graphique, verbale ou autre, par laquelle on l'exprime ; et c'est pourquoi nous avons dit, dans l'article auquel nous faisons allusion au début, que les mots eux-mêmes ne sont et ne peuvent être autre chose que des symboles. On pourrait même, au lieu de parler d'une idée et d'une image comme nous venons de le faire, parler plus généralement encore de deux réalités quelconques, d'ordres différents, entre lesquelles il existe une correspondance ayant son fondement à la fois dans la nature de l'une et de l'autre : dans ces conditions, une réalité d'un certain ordre peut être représentée par une réalité d'un autre ordre, et celle-ci est alors un symbole de celle-là.

Le symbolisme, ainsi entendu (et, son principe étant établi de la façon que nous venons de rappeler, il n'est guère possible de l'entendre autrement), est évidemment susceptible d'une multitude de modalités diverses ; le mythe n'en est qu'un simple cas particulier, constituant une de ces modalités ; on pourrait dire que le symbole est le genre, et que le mythe en est une des espèces. En d'autres termes, on peut envisager un récit symbolique, aussi bien et au même titre qu'un dessin symbolique, ou que beaucoup d'autres choses encore qui ont le même caractère et qui jouent le même rôle ; les mythes sont des récits symboliques, comme les paraboles évangéliques le sont également ; il ne nous semble pas qu'il y ait là matière à la moindre difficulté, dès lors qu'on a bien compris la notion générale du symbolisme.

Mais il y a encore lieu de faire, à ce propos, d'autres remarques qui ne sont pas sans importance : nous voulons parler de la signification originelle du mot « mythe » lui-même. On regarde



communément ce mot comme synonyme de « fable », en entendant simplement par là une fiction quelconque, le plus souvent revêtue d'un caractère plus ou moins poétique. Il semble bien que les Grecs, à la langue desquels ce terme est emprunté, aient eux-mêmes leur part de responsabilité dans ce qui est, à vrai dire, une altération profonde et une déviation du sens primitif ; chez eux, en effet, la fantaisie individuelle commença assez tôt à se donner libre cours dans toutes les formes de l'art, qui, au lieu de demeurer proprement hiératique et symbolique comme chez les Egyptiens et les peuples de l'Orient, prit bientôt par là une tout autre direction, visant beaucoup moins à instruire qu'à plaire, et aboutissant à des productions dont la plupart sont à peu près dépourvues de toute signification réelle ; c'est ce que nous pouvons appeler l'art profane. Cette fantaisie esthétique s'exerça en particulier sur les mythes : les poètes, en les développant et les modifiant au gré de leur imagination, en les entourant d'ornements superflus et vains, les obscurcirent et les dénaturèrent, si bien qu'il devint souvent fort difficile d'en retrouver le sens et d'en dégager les éléments essentiels, et qu'on pourrait dire que finalement le mythe ne fut plus, au moins pour le plus grand nombre, qu'un symbole incompris, ce qu'il est resté pour les modernes. Mais ce n'est là que l'abus ; ce qu'il faut considérer, c'est que le mythe, avant toute déformation, était proprement et essentiellement un récit symbolique, comme nous l'avons dit plus haut ; et, à ce point de vue déjà, « mythe » n'est pas entièrement synonyme de « fable », car ce dernier mot (en latin *fabula*, de *fari*, parler) ne désigne étymologiquement qu'un récit quelconque, sans en spécifier aucunement l'intention ou le caractère ; ici aussi, d'ailleurs, le sens de « fiction » n'est venu s'y attacher qu'ultérieurement. Il y a plus : ces deux termes de « mythe » et de « fable », qu'on en est arrivé à prendre pour équivalents, sont dérivés de racines qui ont, en réalité, une signification tout opposée, car, tandis que la racine de « fable » désigne la parole, celle de « mythe », si étrange que cela puisse sembler à première vue lorsqu'il s'agit d'un récit, désigne au contraire le silence.

En effet, le mot grec *muthos*, « mythe », vient de la racine *mu*, et cette racine (qui se retrouve dans le latin *mutus*, muet) représente la bouche fermée, et par suite le silence. C'est là le sens du verbe *muein*, fermer la bouche, se taire (et, par une extension analogique, il en arrive à signifier aussi fermer les yeux, au propre et au figuré) ; l'examen de quelques-uns des dérivés de ce verbe est particulièrement instructif (1). Mais,

(1) De *muō* (à l'infinitif *muein*) sont dérivés immédiatement deux autres verbes qui n'en diffèrent que très peu par leur forme, *muōō* et *mueō* ; le premier a les mêmes acceptions que *muō*, et il faut y joindre un autre dérivé, *mullō*, qui signifie

dira-t-on, comment se fait-il qu'un mot ayant cette origine ait pu servir à désigner un récit d'un certain genre ? C'est que cette idée de « silence » doit être rapportée ici aux choses qui, en raison de leur nature même, sont inexprimables, tout au moins directement et par le langage ordinaire ; une des fonctions générales du symbolisme est effectivement de suggérer l'inexprimable, de le faire pressentir, ou mieux « assentir », par les transpositions qu'il permet d'effectuer d'un ordre à un autre, de l'inférieur au supérieur, de ce qui est le plus immédiatement saisissable à ce qui ne l'est que beaucoup plus difficilement ; et telle est précisément la destination première des mythes. C'est ainsi, par exemple, que Platon a recours à l'emploi des mythes lorsqu'il veut exposer des conceptions qui dépassent la portée de ses procédés dialectiques habituels ; et ces mythes, bien loin de n'être que les ornements littéraires plus ou moins négligeables qu'y voient trop souvent ses commentateurs modernes, répondent au contraire à ce qu'il y a de plus profond dans sa pensée, et qu'il ne peut, à cause de cette profondeur même, exprimer que symboliquement. Dans le mythe, ce qu'on dit est donc autre que ce qu'on veut dire (1), mais le suggère par cette correspondance analogique qui est l'essence même de tout symbolisme ; ainsi, pourrait-on dire, on garde le silence tout en parlant, et c'est de là que le mythe a reçu sa désignation. Du reste, c'est là ce que signifient aussi ces paroles du Christ : « Pour ceux qui sont du dehors, je leur parle en paraboles, de sorte qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point » (S<sup>t</sup> Matthieu, XIII, 13 ; S<sup>t</sup> Marc, IV, 11-12 ; S<sup>t</sup> Luc, VIII, 10). Il s'agit ici de ceux qui ne saisissent que ce qui est dit littéralement, qui sont incapables d'aller au delà pour atteindre l'inexprimable, et à qui, par conséquent, « il n'a pas été donné de connaître le mystère du Royaume des Cieux ».

C'est à dessein que nous rappelons cette dernière phrase du texte évangélique, car c'est précisément sur la parenté des mots « mythe » et « mystère », issus tous deux de la même racine, qu'il nous reste maintenant à appeler l'attention. Le mot grec *mustérion*, « mystère », se rattache directement, lui aussi, à l'idée de « silence » ; et ceci, d'ailleurs, peut s'interpréter en plusieurs sens différents, mais liés l'un à l'autre, et dont chacun a sa raison d'être à un certain point de vue. Au sens le plus

---

encore fermer les lèvres, et aussi murmurer sans ouvrir la bouche (le latin *murmur* n'est d'ailleurs que la racine *mu* prolongée par la lettre *r* et répétée, de façon à représenter un bruit sourd et continu produit avec la bouche fermée). Quant à *mueo*, il signifie initier (aux mystères, dont le nom est tiré aussi de la même racine comme on le verra tout à l'heure, et précisément par l'intermédiaire de *mueo* et *mustēs*), et, par suite, à la fois instruire et consacrer ; de cette dernière acception est provenue, dans le langage ecclésiastique, celle de conférer l'ordination.

(1) C'est aussi ce que signifie étymologiquement le mot « allégorie », de *allogoreuein*, littéralement « dire autre chose ».

immédiat, nous dirions volontiers le plus grossier ou du moins le plus extérieur, le mystère est ce dont on ne doit pas parler, ce sur quoi il convient de garder le silence, ou ce qu'il est interdit de faire connaître au dehors ; c'est ainsi qu'on l'entend le plus communément, notamment lorsqu'il s'agit des mystères antiques. Pourtant, nous pensons que cette interdiction de révéler un certain enseignement doit, tout en faisant la part des considérations d'opportunité qui ont pu assurément y jouer un rôle, être considérée comme ayant aussi en quelque sorte une valeur symbolique ; la « discipline du secret, » qui était de rigueur, il ne faut pas l'oublier, tout aussi bien dans la primitive Église que dans ces anciens mystères, ne nous apparaît pas uniquement comme une précaution contre l'hostilité due à l'incompréhension du monde profane, et nous y voyons d'autres raisons d'un ordre beaucoup plus profond (1). Ces raisons vont nous être indiquées par les autres sens contenus dans le mot « mystère » : suivant le second sens, qui est déjà moins extérieur, ce mot désigne ce qu'on doit recevoir en silence, ce sur quoi il ne convient pas de discuter ; à ce point de vue, tous les dogmes de la religion peuvent être appelés mystères, parce que ce sont des vérités qui, par leur nature même, sont au-dessus de toute discussion. Or on peut dire que répandre inconsidérément parmi les profanes les mystères ainsi entendus, ce serait inévitablement les livrer à la discussion, avec tous les inconvénients qui peuvent en résulter et que résume parfaitement le mot « profanation », qui doit ici être pris dans son acception à la fois la plus littérale et la plus complète ; et c'est bien là le sens de ce précepte de l'Évangile : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant contre vous, ils ne vous déchirent », (St Matthieu, VIII, 6). Enfin, il est un troisième sens, le plus profond de tous, suivant lequel le mystère est proprement l'inexprimable, qu'on ne peut que contempler en silence ; et, comme l'inexprimable est en même temps et par là même l'incommunicable, l'interdiction de révéler l'enseignement sacré symbolise, à ce nouveau point de vue, l'impossibilité d'exprimer par des paroles le véritable mystère dont cet enseignement n'est pour ainsi dire que le vêtement, le manifestant et le voilant tout ensemble. L'enseignement concernant l'inexprimable ne peut évidemment que le suggérer à l'aide d'images appropriées,

(1) Ce n'est pas par une simple coïncidence qu'il y a une étroite similitude entre les mots « sacré » (*sacratum*) et « secret » (*secretum*) : il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de ce qui est mis à part (*secernere*, mettre à part, d'où le participe *secretum*), réservé, séparé du domaine profane. De même, le lieu consacré est appelé *templum*, dont la racine *tem* (qui se retrouve dans le grec *temnō*, couper, retrancher, séparer, d'où *temenos*, enceinte sacrée) exprime exactement la même idée.



qui seront comme les supports de la contemplation ; d'après ce que nous avons expliqué plus haut, cela revient à dire qu'un tel enseignement prend nécessairement la forme symbolique. Tel fut toujours, et chez tous les peuples, le caractère de l'initiation aux mystères, par quelque nom qu'on l'ait d'ailleurs désignée ; on peut donc dire que les symboles (et en particulier les mythes lorsque cet enseignement se traduit en paroles) constituent véritablement le langage de cette initiation.

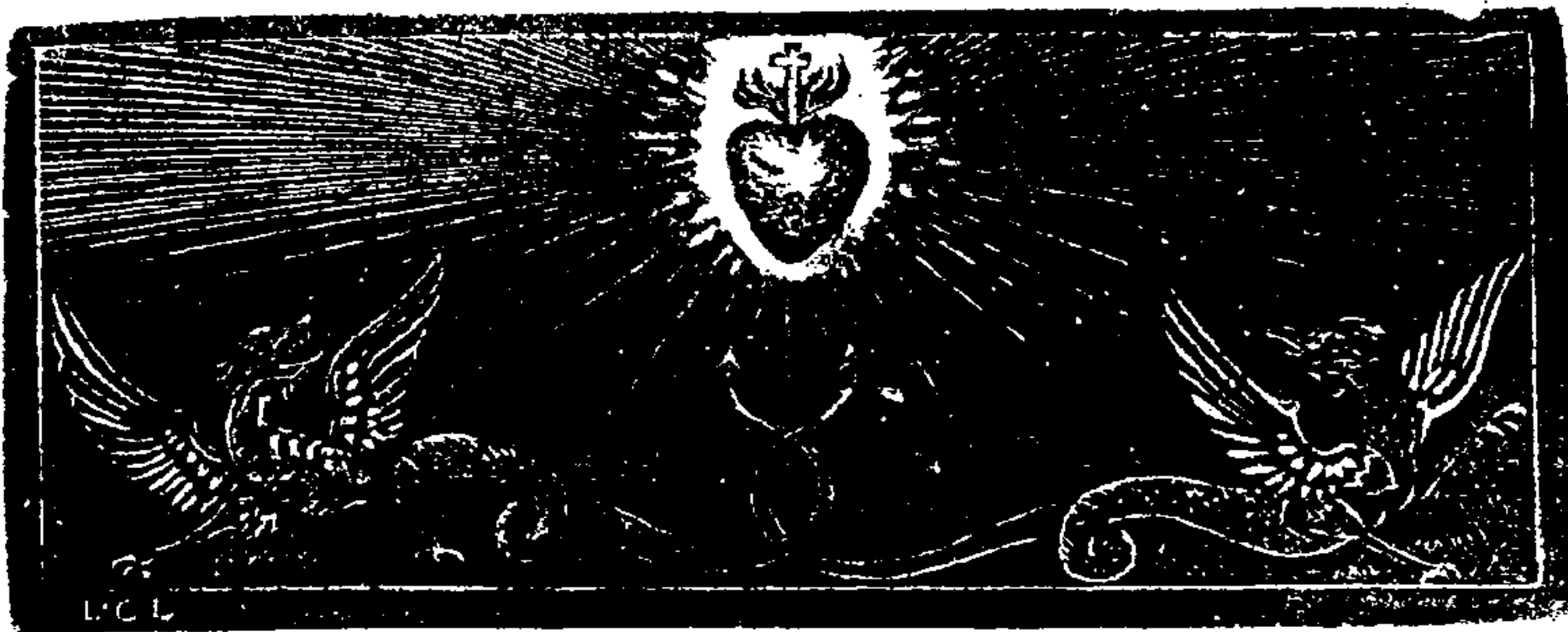
Il ne nous reste plus, pour compléter cette étude, qu'à rappeler encore un dernier terme étroitement apparenté à ceux dont nous venons d'établir le rapprochement : c'est le mot « mystique », qui, étymologiquement, s'applique à tout ce qui concerne les mystères (1). Nous n'avons pas à examiner ici les nuances plus ou moins spéciales qui sont venues, par la suite, restreindre quelque peu le sens de ce mot ; nous nous bornons à l'envisager dans son acception première, et, puisque la signification la plus essentielle et la plus centrale du mystère, c'est l'inexprimable, ne pourrait-on dire que ce qu'on appelle proprement les états mystiques, ce sont les états dans lesquels l'homme atteint directement cet inexprimable ? C'est précisément ce que déclare saint Paul, parlant d'après sa propre expérience : « Je connais un homme en Christ qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais ; si ce fut hors de son corps, je ne sais : Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il a entendu des choses ineffables, qu'il n'est pas possible d'exprimer dans une langue humaine » (*II<sup>e</sup> Epître aux Corinthiens*, XII, 2-3). Dans ces conditions, celui qui voudra traduire quelque chose de la connaissance qu'il aura acquise dans de tels états, dans la mesure où cela est possible, et tout en sachant combien toute expression sera imparfaite et inadéquate, devra inévitablement recourir à la forme symbolique ; et les véritables mystiques, lorsqu'ils ont écrit, n'ont jamais fait autre chose ; cela ne devrait-il pas donner à réfléchir à certains adversaires du symbolisme ?

RENÉ GUÉNON.

---

(1) *Mustikos* est l'adjectif de *mustês*, initié ; il équivaut donc originairement à « initiatique » et désigne tout ce qui se rapporte à l'initiation, à son enseignement et à son objet même.





## L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ.

---

LE SIGLE TRIOMPHAL R. R. D. D. ET LE SIGLE AUX QUATRE B,  
EMBLÈMES ANCIENS DE LA ROYAUTÉ SOCIALE DU CHRIST.

L'emblématique personnelle de Jésus-Christ, Dieu et homme, intéresse et glorifie vraiment tout ce que l'enseignement de l'Église nous apprend de Lui sous sa double nature.

En tant que Dieu, il est l'éternel et l'absolu souverain ; en tant qu'Homme-Dieu, il est le dominateur et le maître légitime de la race humaine dont il a pris la nature ; il est donc logiquement le chef de ceux qui la commandent sur terre.

Aussi, parce que le mot de Royauté implique dans l'esprit des hommes une particulière idée d'excellence et de dignité suréminente, voyons-nous de très nombreuses figurations emblématiques attacher au Christ Jésus cette qualité de souveraineté absolue :

A peine avons-nous ouvert en cette Revue une rapide et sommaire étude de ces emblèmes particuliers à la Personne du Seigneur Jésus-Christ, et, déjà plusieurs fois, cette interprétation de souveraineté s'est imposée à nous.

Avec les images du Lion, de l'Aigle, du Taureau, le Christ apparaît en maître tout puissant, il s'y montre le dominateur de la mort dont il ressuscite les victimes, la source de toute vie qui éclot en ce monde, le foyer de toute chaleur et de toute lumière fécondes, le chef et le guide des âmes ; et sous sa forme d'homme, dans l'emblème déconcertant du Tétramorphe, nous l'avons vu réunir les prérogatives allégoriques des emblèmes susdits à son rôle de médiateur entre Dieu dont il est le Fils, dont il est l'égal, et la race humaine dont il est à la fois le père en tant que créateur, le frère comme ayant habité corporellement la terre, le Prince de par sa double nature, et le libérateur du fait de sa sanglante immolation.

Tout cela implique bien une idée générale de souveraineté, mais les emblèmes du Lion, de l'Aigle, du Taureau et du Tétramorphe ne vont pas jusqu'à l'idée de royauté sociale du Christ sur terre. L'emblème de la Main, seul, a fait exception :

L'image de la Main du Sauveur quand elle était tenue par le roi siégeant en majesté sur son trône représentait bien l'idée d'une effective intervention du Christ dans le gouvernement de la nation ; le roi, mandataire du Christ près de son peuple, le devait régir, le devait commander en accord avec la loi du Christ, et dans l'esprit établi par lui.

En France, nos Rois proclamèrent longtemps, de la façon la plus ostensible, cette suprématie de la royauté du Sauveur sur la leur : les monnaies d'or des Capétiens et de tous les Valois ne portent-elles pas l'acclamation magnifique :

CHRISTUS VINCIT ; CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

*Le Christ est vainqueur, le Christ règne, le Christ commande.*

Et j'ai lu qu'en je ne sais plus quelle abbaye de l'Isle de France, lorsque le Roi venait à la messe conventuelle, les moines, avant la prière pour le souverain, chantaient d'abord l'acclamation au Christ Roi des Rois.

Encore qu'il ne s'agisse, en ce que je viens de dire, que la de monarchie française au Moyen-âge, cela suffirait déjà pour établir que S. S. Pie XI, en instituant récemment la fête solennelle de la Royauté sociale de Jésus-Christ, n'a fait que consacrer, par une innovation liturgique, une idée juste proclamée depuis de longs siècles, et qu'il était opportun de rappeler à tous à l'heure où, dans l'ambiance générale de la vie peu idéaliste et peu surnaturelle d'aujourd'hui, les meilleurs même semblent parfois oublier que si la reconnaissance des droits souverains du Christ n'est pas mise à la base de l'édifice social, vainement travaillent ceux qui le veulent construire (1).

\*\*\*

Les sigles sont de véritables emblèmes puisqu'ils portent en eux un sens caché, des emblèmes en lesquels des lettres plus ou moins artistement agencées, jouent le rôle principal.

Le premier de ceux que je veux signaler ici comporte une double répétition : R. R. et D. D.

Je le donne ici d'après un plomb de bulle, d'origine tunisienne, ou plus exactement carthaginoise, dont j'ai conservé

---

(1) Cf. Ps. 126, 1 et 2.

l'empreinte. Il appartenait à Monsieur l'abbé Cailleton, mort à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), vers 1900.

Ce plomb doit être attribué à la période qui va du VII<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup>.

Il comporte une croix grecque sur laquelle est placé, au lieu du Crucifié, le X, initiale grecque du nom sacré, *Xristos* ; aux quatre extrémités de la croix, les lettres R. R. D. D.

Pour en pénétrer le sens, relisons en partie le XIX<sup>e</sup> chapitre de l'*Apocalypse* de saint Jean :

« — Je vis le ciel ouvert, et il y parut un cheval blanc ; celui qui le montait s'appelait le Fidèle, le Vérable ; il juge et combat avec justice.

« — Ses yeux étaient de flamme ardente, il avait en tête plusieurs diadèmes et portait un nom écrit que nul ne connaît que lui seul.

« — Il était revêtu d'un vêtement teint de sang ; son nom, c'est le VERBE DE DIEU.

« — Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs vêtues de lin fin, blanc et pur.

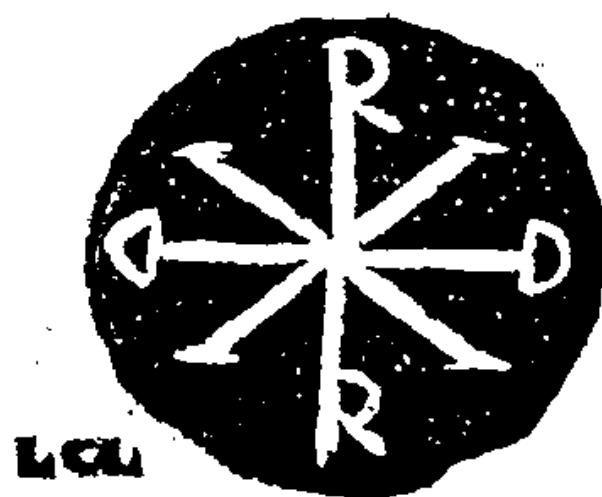
« — De sa bouche sortait un glaive à deux tranchants pour en frapper les nations ; il est celui qui les gouverne avec un sceptre de fer, et c'est lui qui foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant.

« — Sur son vêtement et sur sa cuisse il portait écrit ce nom : le *Roi des rois*, le *Seigneur des seigneurs*, *Rex Regum*, *Dominus Dominantium* ». (1)

Il me semble donc certain que, sur ce plomb de l'ancienne Afrique chrétienne, l'apposition des quatre lettres R. R. D. D. aux extrémités d'une croix qui porte l'initiale du Seigneur ne saurait être que l'abréviation du titre super-royal que saint Jean consigna dans son livre inspiré, au temps de la fondation de l'Église, de cette Église qui venait « renouveler la face de la terre » en y instaurant un ordre social nouveau dont la base même fut la reconnaissance du droit législatif du Christ sur les peuples, et de sa primauté sur les rois des nations.

\* \* \*

Le second sigle emblématique, le sigle aux quatre B, va nous montrer, d'abord, l'affirmation de cette royauté du Christ,



Plomb de bulle de la région de Carthage.

(1) Saint Jean, *Apocalypse*, xix, 11-16.

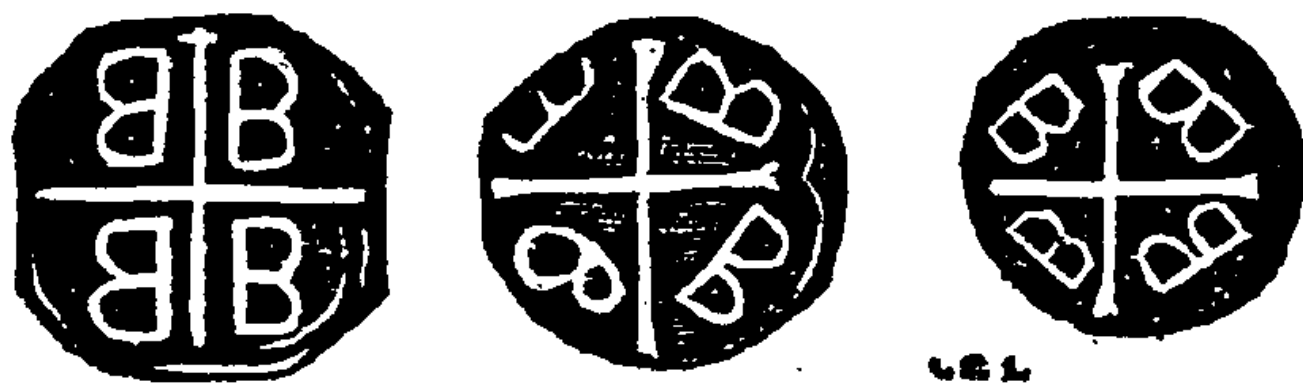
proclamée pour la première fois sur les monnaies des princes.

Le prototype de ce sigle, dont le double sens réside dans la quadruple répétition d'une figure en forme de B majuscule, est l'antique « *Croix Héraclidienne* », à peu près inconnue aujourd'hui.

On sait qu'en l'an 635 l'empereur d'Orient, Héraclius, apporta de Jérusalem à Constantinople la sainte Croix du Sauveur et l'y déposa solennellement dans l'église Sainte-Marie des Blachernes. Mais l'empereur ne s'en tint pas là : estimant que la Croix sacrée allait être pour sa capitale un invincible palladium et que, « rayonnant de là sur les quatre parties du monde » alors seules connues, elle ferait de Constantinople un « foyer » sans pareil de lumières et de grâces, il fit graver l'image de la précieuse relique « sur une plaque de silex », (le *purobolos lithos* des grecs ; vulg., « pierre à feu ») qu'il fit encastrier dans un endroit choisi des remparts byzantins.

Ses fils et successeurs immédiats héritèrent de sa vénération et de ses pensées à l'endroit de la croix du seigneur, et l'un d'entre eux, Justinien II, fit graver sur ses monnaies la croix héraclidienne des remparts de sa ville, cantonnée de quatre B (1), et s'y décora du titre de « *Servus Christi* ». (2)

En l'an 688, le même empereur, dédiant une plaquette d'argent à saint Démétrius, en mémoire de la délivrance de Thessalonique, y fit aussi représenter la même croix et les quatre B. Or, dans la pensée impériale, la croix des monnaies et de la plaquette votive, comme celle du bloc de silex pyromaque des remparts d'Héraclius n'était que la figure emblématique de



Monnaies des Gabalas de Rhodes.

Jésus-Christ lui-même ; et les quatre B « ne signifiaient autre chose que la royauté du Rédempteur sur les quatre parties du monde » (3), ou, si l'on veut, la *Tétra-Basiléia*, le quadruple empire du Septentrion, du Midi, de l'Orient et de l'Occident, en un mot la Monarchie universelle de Jésus-Christ.

Dans la succession rapide et troublée des empereurs byzantins la croix héraclidienne disparut et revint tour à tour sur les

(1) Cf. Sabatier *Monnaies byzantines* Pl. xxvii, 2-11.

(2) Cf. A de Barthélemy *Numismatique ancienne*. Ed. Roret, p.429.

(3) C. Sathas, in *Revue archéologique* 2 ser. T. xxxiii, p. 93.



monnaies, aussi nous la trouvons sur celles de Michel Rhangabé, de Michel III, de Romain Lacapène, de Zimiscès (1) ; mais les sens qu'on attribua sous leurs règnes aux quatre B s'écarta parfois sensiblement de l'interprétation première.

Quand, au début du XII<sup>e</sup> siècle, la dynastie des Paléologues occupa le trône de Constantinople, les nouveaux empereurs adoptèrent la croix héraclidienne qui fut prise aussi, pour leur monnayage, par quelques autres petits souverains de l'Archipel grec, notamment par les Gabalas, seigneurs ou rois de Rhodes avant l'installation des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem dans cette île, et aussi par les Gattilusi, princes de Métélin et d'Aénos de Thrace.



Monnaie des Gattilusi, princes d'Aénos. - Cf. J. A. Blanchet. Numismat moderne (Atlas) Pl. 13. N° 605.

A cette époque, revenant au sens premier des quatre B, on les interprète couramment par cette acclamation grecque adressée au Christ :

+ *Basileus, Basileon, Basileuon, Basileuosi.*

(Le Roi des rois, régnant sur les régnants).

C'était l'écho de la voix de saint Jean : « le Verbe de Dieu est « le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs ».

Si le sens ainsi donné aux quatre B sous les Paléologues n'exprimait pas, d'une manière aussi formelle que l'interprétation première de la croix héraclidienne, l'idée de l'empire œcuménique du Rédempteur elle n'en proclamait pas moins sa souveraineté suprême, et restait satisfaisante.

Comment alors s'expliquer que des auteurs anciens ont voulu voir dans les quatre B des monnaies, puis des blasons de Constantinople, de Rhodes et de Métélin, non des B alphabétiques mais des figures de *briquets* ?

Vers 1453, Codinus, parlant de la bannière des Paléologues s'est exprimé ainsi :... *To phlamoulon basilikon sunéthes étoi ton stauron méta purekbolon*, « l'étendard royal habituel, c'est-à-dire la croix avec des briquets ».

Tous les auteurs héraldiques du Moyen-âge voient aussi dans l'accompagnement des représentations de la croix héraclidienne ou de ses dérivés, les uns des B, les autres des briquets ; et les marquis de Montferrat, descendants de Théodore Paléologue, portèrent sur leur blason des briquets.

Un manuscrit provençal écrit sous Charles VII, que cite

(1) Cf. Sabatier *loc. cit.*

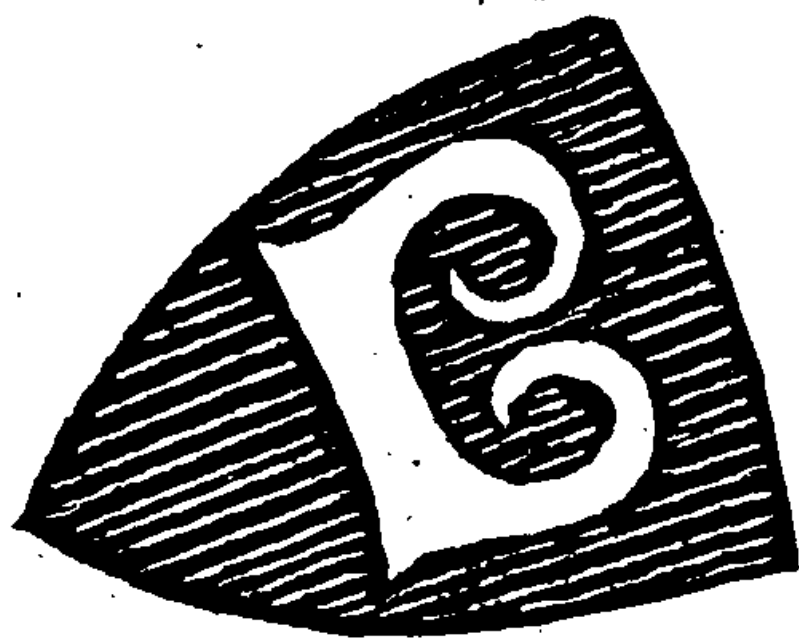
M. Friedländer parlant des monnaies de Mételin (1), décrit ainsi les armoiries des Paléologues : *de gueules à la croix cantonnée de quatre fuzils d'or*, (2) et plus loin : *de gueules à quatre lettres qu'on appelle B d'or*.

Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, même double interprétation : *L'Histoire généalogique de la Maison de France*, (3) par Scévole et Louis de Sainte-Marthe, figure et décrit ainsi le blason de Pierre II, seigneur de Courtenay, couronné empereur de Constantinople en 1217 : *de gueules à la croix d'or accompagnée de quatre Lettres de B, ou fuzils, adossez, aussi d'or*, qui est Constantinople ; *la croix chargée d'un écusson d'or à trois tourteaux de gueules*, qui est Courtenay.

Vulson de la Colombière dans la *Science Héroïque* (4) parle de même en ce qui concerne le blason de l'empire chrétien de Constantinople, mais alors que la gravure des Sainte-Marthe représente des briquets, celle de la Colombière montre des B.

En 1861, un érudit numismate grec, M. Lambros, a repris, dans la *Pandora* d'Athènes, l'opinion de Cadinus qui accepte les briquets et rejette les B ; (5) et dans la *Revue Archéologique* le savant Schlumberger a longuement écrit dans le même sens ; (6) mais dans la même publication, et peu après, M. Sathas a doctement défendu l'opinion qui ne veut voir que des B sur les monnaies byzantines et non des briquets. (7)

On comprend que ces divergences ne peuvent être considérées, à l'endroit de l'emblématique du Christ et de son histoire, comme de futilles discussions d'héraldistes et de numismates.



**LCL**

*Blason des Grassower - XIV<sup>e</sup> siècle.*

J'avoue qu'à mon bien humble avis les doctes savants précités ne sont ni les uns ni les autres dans l'erreur... Mais ils me paraissent avoir oublié :

1<sup>o</sup> — Que jusqu'en ces derniers siècles, le briquet vulgaire, l'antique « fuzil », affecta singu-

(1) Friedländer, *Beiträge Zur alteren. Münzkunde, M. der Gattilusi*, p. 43.

(2) *Fusil* est l'ancien nom du briquet ; c'est pourquoi les premiers mousquets qui furent pourvus d'un briquet articulé et d'une « pierre à feu » prirent et gardèrent le nom de *fuzils*.

(3) Ed. des Cramoisy. Paris, 1647 ; T. T. II, p. 635.

(4) Ed. de 1649, p. 196.

(5) C'est aussi l'avis de du Cange-Gloss *graec.* v<sup>o</sup> *purekholon*.

(6) G. Schlumberger, *Numismatique de Rhodes...* in *Revue archéolog.* 2, ser. T. XXXI, (1876) p. 234-244 et 306, 321.

(7) C. Sathas. *Sur les quatre B.*, in *Revue archéolog.* 2, ser. T. XXXIII, (1877) p. 92-101.

lièrement, même en Occident, la forme de la lettre B.

2°) — Que, dans la symbolique sacrée, les figures emblématiques ont eu, le plus souvent, et notamment en Orient, plusieurs sens qui ne s'excluaient point l'un l'autre, mais se superposaient en attachant ainsi à l'emblème une plus grande richesse d'idée.

Je reprends :

1°) — *La forme ancienne des briquets.* — Je reproduis ici, d'après une peinture du xiv<sup>e</sup> siècle, la forme du briquet sur les armoiries des Grassower, *de gueules au briquet d'argent*, c'est exactement le B gothique (1) de l'époque. Et voici le briquet symbolique des ducs de Bourgogne accompagné de son silex et peint sur une enluminure qui représente le chevalier Roland d'Uytkerke dans l'*Armorial équestre de la Toison d'Or*, (2) promotion de 1429. (3)



LCL

*Les briquets héraldiques des  
Ducs de Bourgogne et des  
Echevins de Lombortzyde  
xv<sup>e</sup> siècle.*

Je figure en dessous le briquet héraldique du sceau des Échevins de Lombartzyde, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle. (4)

Pour le xvi<sup>e</sup>, je reproduis en grandeur réelle un briquet loudunais de ma collection, en acier forgé ; et pour le xvii<sup>e</sup>, la gravure de l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, des Sainte-Marthe, qui constitue un document excellent.

On ne saurait donc méconnaître l'analogie de forme qui a persisté durant de longs siècles entre le briquet et la lettre B, au point que le dessin de l'un pouvait être pris pour une image de l'autre. De plus, si l'on examine la forme des B, groupés ou représentés isolément sur les monnaies des Gabalas de Rhodes, il est absolument impossible de formuler une identification certaine.

2°) — *La justification du briquet sur la croix héraclidienne.* —

(1) Cf. E. Gévaert. *L'Héraldique*, p. 60, fig 89.

(2) *Manuscrit* de la Bibliothèque de l'Arsenal, f<sup>o</sup> 150.

(3) Le briquet de Bourgogne était accompagné de la devise : *Ante ferit quam flamma micat*, « dès qu'il a frappé, elle brille » ; et Gévaert nous dit que la pensée du duc Philippe le Bon est encore discutée, les uns voulant qu'elle ait été d'ordre théologique, les autres qu'elle n'ait été que galante.

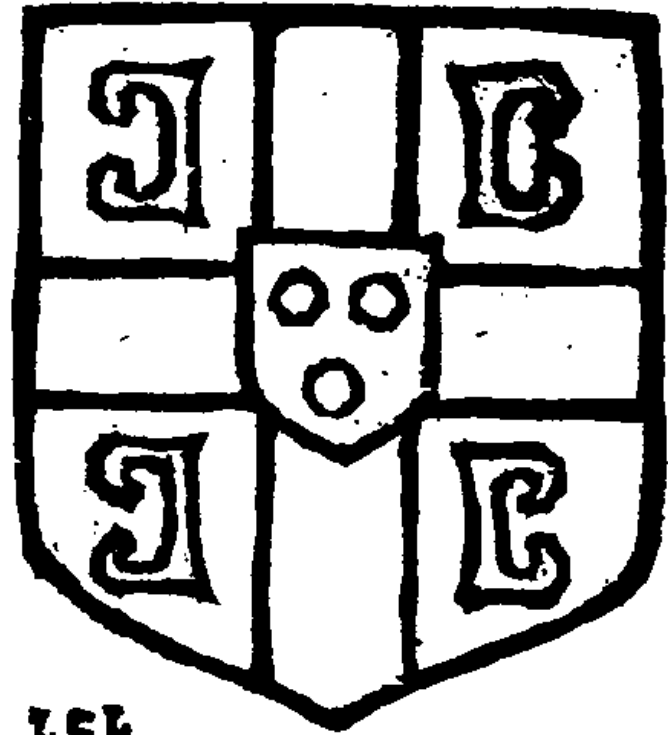
(4) Gévaert, *loc. cit.* p. 243, fig 351.

Nous avons vu que, notamment sous les Héraclidiens et les Paléologues, le signe en forme de B, considéré comme lettre, et répété quatre fois autour de la croix, fut bien l'abréviation



LCL

*Briquet du XVI<sup>e</sup> siècle. - Collection Charbonneau-Lassay. (Grandeur réelle).*

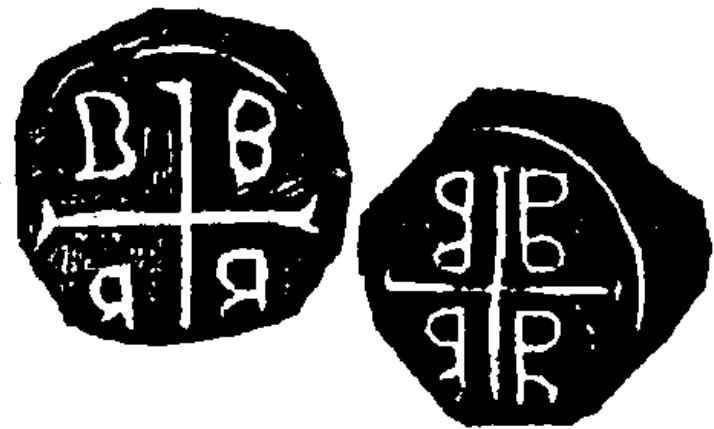


LCL

*Blason du XVII<sup>e</sup> siècle représentant les briquets de Constantinople Cartenay.*



LCL



*Monnaies de Rhodes sous les Gabalas,*

d'une acclamation à la super-royauté du Christ. Justinien II, avait même fait inscrire par surcroît, autour de la croix Héraclidienne la devise latine : *Rex Regnantium*, se rapportant au Sauveur. (1)

(1) Cf. C. Sathas, *loc. cit.* p. 96.



La théorie du briquet est très acceptable aussi : Qu'on veuille bien se rappeler qu'Héraclius fit graver la croix qui prit son nom sur un bloc de silex pyromaque, de  *Pierre à feu* , afin qu'elle soit regardée comme un  *foyer projecteur de lumière*  ; (1) or, le silex, dont la croix était ainsi faite, ne peut laisser jaillir son étincelle génératrice de la lumière et du feu que sous le choc du briquet dont le nom grec,  *purekbolon* , signifie précisément « projecteur de feu, lance-feu ».

Il y eut donc, dans la pensée des empereurs héraclidiens, une association d'idée qui s'imposa d'elle-même entre le bloc de pierre à feu décoré de la croix symbolique, la lumière idéale et toute spirituelle émanant de la Vraie Croix, et le briquet, agent nécessaire à l'éjection du feu latent dans la pierre. De plus, l'image de ce briquet, répétée quatre fois dans les interstices des bras de la croix, affirmait le jaillissement de cette lumière jusqu'aux extrêmes limites des quatre parties du monde connues des Grecs. (2)

Mais en même temps, considéré comme formé de lettres, le sigle aux quatre B, proclamait la quadruple royauté sociale du Christ, du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire sur l'entière surface de la terre :  *Basileus, Basileon, Basileuon, Basileuosi* , + le Roi des rois qui règne sur ceux qui règnent.

Les deux théories, en se superposant, ont fait de la croix héraclidienne l'antique et magnifique emblème du règne universel du Christ sur les nations, et de l'empire mondial de sa lumière ; l'emblématique sacrée se doit d'en conserver le double sens.

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

*Loudun (Vienne).*

(1) Cf. C. Sathas,  *loc. cit.*  p. 93.

(2)  *Ibid.*



## LE CHRIST-ROI

(Suite et fin) (1)

---

### LE CHRIST UNIVERSEL

Formule de consécration au Sacré-Cœur de Jésus Rédempteur, Roi universel. — Texte donné par S. S. Pie XI. Décembre 1925.

---

#### MEDITATION INTIME

Dans les paroles de cette Consécration, on reconnaît le Cœur du Christ inspirant à son Vicaire les accents qu'il veut trouver dans les cœurs et sur les lèvres de ses enfants.

Comme autrefois, il vient faire entendre sa vibration intime qui découvre tant d'amour et de miséricorde :

**J'ai compassion !**

Et c'est à nous tous qu'il s'adresse... c'est de nous tous qu'il a pitié... c'est tous nos cœurs qu'il veut sentir brûler de l'amour miséricordieux du sien... Et, s'il veut être reconnu par nous comme Roi, si c'est pour sa gloire, c'est aussi par bonté, par compassion pour nous... c'est pour être encore, pour être toujours notre Sauveur ; c'est pour pouvoir exercer mieux encore sa miséricordieuse charité sur nous.

Son Cœur est si rempli d'amour pour nous qu'il déborde ; mais il lui faut des cœurs ouverts pour les remplir. Il veut se faire entendre à tous, mais il veut aussi qu'on lui serve de porte-voix et qu'on l'écoute... qu'on veuille entendre ce mot de son miséricordieux amour : **J'ai compassion !**

---

(1) Cf. *Regnabit*, juillet — août et septembre — octobre 1926.

O Marie, dont le cœur Immaculé a si bien vibré et vibre encore si bien des vibrations du Cœur de Jésus, allez faire entendre à tous son mot d'amour, son mot divin : « J'ai compassion !... »

**La compassion ou l'amour miséricordieux du Cœur de Jésus.**

Oui j'ai compassion de ce peuple, de ces peuples qui sont vraiment comme brebis errantes sans pasteur... et c'est pourquoi je veux les ramener à Moi...

J'ai compassion de ma créature et je ne veux que son bien... En procurant ma gloire et en réclamant d'elle ma gloire, cette gloire que j'ai daigné mettre entre ses mains pour qu'elle me la rende, c'est une grâce, une faveur que je lui accorde ; et, en cela, j'agis encore pour son bien... Car je la récompenserai éternellement de cet hommage qu'elle m'aura rendu et de l'usage bon qu'elle aura fait de sa liberté, quoiqu'elle ait dû, pour faire ce bien, être prévenue de ma grâce et soutenue par elle pour l'accomplir.

**Cette Consécration est une grâce, une faveur qui doit porter du fruit**

Cette Consécration elle-même est une grâce, une faveur que je vous offre. Heureux ceux qui sauront la comprendre, l'apprécier et y correspondre dans la mesure qui convient... car elle sera exploitée bien différemment par les âmes même qui la feront... et de même rejetée diversement, par les uns avec indifférence, par d'autres avec ignorance ; mais certains le feront aussi par malice, par haine, poussés par Satan... et osant me dire de nouveau le « je ne servirai pas » ; nous ne voulons pas qu'il règne sur nous...

Cet acte, je le dis, sera grand... et aura une grande influence pour beaucoup d'âmes. C'est pourquoi il serait bon de leur en bien faire comprendre la portée... les unes devant en retirer dix, vingt, trente, soixante, cent pour un... pour ma gloire et leur sanctification... pour leur profit éternel...

**La valeur même de cet acte dépend de la disposition de notre cœur.**

Ce que je regarde surtout c'est le cœur, c'est la disposition de la volonté... Heureux qui saura mettre son cœur en union avec le mien, afin qu'il vibre des vibrations du mien... Demandez à Marie, votre céleste Mère, qu'elle vous apprenne à agir, en cette circonstance, comme elle le fit elle-même tout le cours de sa vie... comme elle agissait quand moi-même je priais et qu'elle le faisait avec Moi... Elle adhérerait de toute son âme... et elle entrerait dans tout ce qui lui était ainsi suggéré par les paroles mêmes que je prononçais... Et quand je priais en silence, Marie

encore adhérerait... Ainsi devez-vous faire : habituez-vous à faire vibrer vos âmes des vibrations que je vous imprime par mon Esprit-Saint vous parlant par mon Eglise, soit dans les prières liturgiques qu'il met sur vos lèvres, soit autrement. Vivez dans la grande unité « catholique »... et commencez dès à présent.

**L'affirmation d'être à Dieu, de vouloir être à Lui, fortifie la volonté dans le bien.**

Vous qui êtes à Moi, affirmez de plus en plus votre volonté de l'être. Vous ne sauriez comprendre quelle force communique à votre volonté cette affirmation sincère, volontaire et délibérée, chaque fois que vous le faites et la prononcez... Entrez dans les dispositions de charité parfaite que je veux trouver en vous — charité à base de foi, d'humilité... charité qui est toute oubli de vous, et miséricorde... charité qui est le fruit de l'amour miséricordieux extrême dont vous êtes aimés... charités qui est un débordement de mon Cœur dans le vôtre et qui vous rend mes vrais disciples, vous fait vraiment vivre de ma vie, conformément à ce que je vous ai enseigné Moi-même et que vous m'avez vu pratiquer.

Pourquoi veux-je vous trouver dans cette charité ? C'est pour que vous soyez en Moi... Je vous fais prendre pour moyen ce qui doit vous amener à l'essence... à la vie pratique de ce qui est votre condition foncière et surnaturelle de chrétienne... Je fais cela pour suppléer à vos ténèbres et à votre ignorance... Je vous donne des commandements, des promesses et des menaces uniquement pour vous servir de barrière, de direction, de stimulant et de frein, pour faire contrepoids à votre concupiscence, à vos ténèbres et vous aider à en triompher. Profitez bien de tout selon mes desseins... avec amour, reconnaissance.

#### **La Charité parfaite. — Esprit catholique.**

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit jadis, et que je vous redis encore **J'ai compassion de ce peuple...** Oui, j'ai beaucoup de brebis qui ne sont pas de ma bergerie ; il faut que je les y ramène... et qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et un Pasteur... Aidez-moi... aidez-moi par vos prières, aidez-moi en vous unissant, en prenant une part sincère au mouvement communiqué par mon Représentant sur la terre... entrez de cœur dans cette croisade de prières, Faites-y passer vos petites intentions particulières... élargissez vos cœurs ; qu'ils soient de plus en plus « catholiques »... Mais surtout que ce soit cet esprit « catholique » qui vous anime en toutes vos paroles et vos actions ; car il ne servirait



de rien de vous employer extérieurement par des œuvres, si votre cœur était hors de cette union de charité... si vous vous laissez aller au jugement, au mépris pour ceux qui, cherchant eux-mêmes le bien, ne sont pas sous le même rayon de lumière et n'ont pas les mêmes vues que vous. Je veux que vous encouragiez le bien partout où il se rencontre... et que vous aidiez suavement les âmes à s'ouvrir de plus en plus à la vérité... Que votre apostolat soit surtout celui de la charité... que ceux qui sont témoins de vos paroles et de vos actes puissent dire comme des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment !... » C'est par là ; je l'ai dit, que tous connaîtront que je suis vraiment l'envoyé du Père, (1) et ils pourront croire à l'amour que j'ai pour vous et à celui que je mets en vous et qui est un écoulement du mien...

**Ne pas être indifférents pour les souffrances d'autrui.**

Ne soyez pas indifférents pour les souffrances de vos frères... O vous, mes Chrétiens... et enfants de mon Eglise, qui êtes toujours avec Moi, et avez tous les biens en abondance, pensez à tant d'âmes qui sont dans la détresse, dans l'indigence... qui errent dans les ténèbres ?... en proie à la famine... N'aurez-vous pas compassion vous-même ?... et, au lieu d'être dans vos prières, toujours en face de vous... de vos petites difficultés et de vos besoins personnels, ne répondrez-vous pas à mon désir ? Enfants bien-aimés du Père de famille, faites vibrer vos cœurs des vibrations du mien... Priez pour le retour à la maison paternelle de tous vos frères... de tous les membres de la grande famille humaine qui compte tant de prodiges de toutes façons... et tant de fils restés fidèles, mais qui ne comprennent pas l'amour miséricordieux du Père qui voudrait le retour de tous ses enfants à la maison. ..

**Appel à tous les enfants de l'Eglise — Bénéfice de la Communion des Saints.**

Cette Consécration est donc un appel à tous les enfants de l'Eglise. Tous devront en recevoir un grand bien : les uns une plus grande connaissance de mon Cœur... les autres le bénéfice des prières et de l'apostolat de leurs frères... tous s'enrichiront du profit de la communion des saints... ceux qui donnent et ceux qui recevront. Car, parmi vous, qui donne s'enrichit toujours puisque je m'engage, moi, à lui rendre dans mon royaume ; et il reçoit, dès ici-bas, un accroissement de grâces et d'amour...

---

(1) Jean. xvii, 23.

Vous qui voulez m'aimer, et être aimés beaucoup, croître sans cesse dans cet amour... aimez vous-même : donnez, et l'on l'on vous donnera... ce que vous faites pour vos frères, on vous le rendra...

### **Devenir tous des apôtres par la charité ?**

**Priez car la moisson est grande, priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson...** Offrez pour cela des sacrifices... Soyez tous des apôtres par la charité : vous le pouvez, et vous ne savez quel bien vous pouvez faire ainsi dans une vie toute simple et cachée, par le seul rayonnement de la bonté... par l'épanouissement au dehors d'une vraie vie de foi en ma charité. Allez donc, quel que soit votre âge et votre condition... allez communiquer partout les flammes de ma charité... Pour cela ouvrez-vous de plus en plus à la foi en mon amour... et allez mendier pour moi un peu de retour... Vous pratiquez ainsi la double charité envers moi et envers le prochain... car vous répondez au désir de mon Cœur... et vos frères seront attirés vers le vrai bien, et ils viendront à Moi...

C'est ainsi que s'exerce le véritable et fécond apostolat... c'est ainsi que j'ai commencé la conquête de l'univers... Voyez ce que fit même une Samaritaine... Et, vous, aurez-vous moins de zèle pour m'attirer les âmes ?... Cessez de ne vous occuper que de ces pauvres et malheureux intérêts matériels... banissez de vos rapports, toutes ces conversations païennes si contraires au véritable esprit chrétien et dans lequel vous vous faites vous-mêmes plus de mal que de bien... Oui entre vous, chrétiens, montrez-vous « catholiques » vivez de la vie « catholique »... Ayez surtout le cœur catholique, ce qui arrivera effectivement, si vous vous tenez tous bien unis à votre Christ, si vous vivez bien de vos communions, si vous cherchez à ne laisser vibrer votre propre cœur que des vibrations de celui de votre Christ... Vous le ferez en vous appliquant à entrer, toujours de plus, en plus, dans les intentions de Celui que je vous ai donné comme Chef suprême sur la terre... car il a pour mission de ramener tous les peuples à l'unité de la foi et de les réunir tous dans la charité de Jésus-Christ. C'est ce qu'il a fait en cela même, me présentant à vous comme Roi, et vous demandant, dans sa sollicitude paternelle, à tous et pour tous, l'acte que je réclame moi-même, celui de votre fidélité... de votre foi, de votre confiance sans bornes en mon miséricordieux amour, et de votre parfaite charité...

**Cet acte, point de départ d'une vie nouvelle, plus foncièrement à Notre-Seigneur Jésus-Christ et plus catholique.**

Que cet acte soit pour vous le point de départ d'une vie nouvelle, plus catholique, embrassant davantage les intérêts de tous vos frères, qu'elle serve à vous illuminer les paroles du **Pater**, pour vous en faire vivre... Qu'elle soit enfin comme le phare lumineux de vos journées ; de vos années, de toute votre vie... et qu'elle serve à vous tenir dans l'« un » catholique que j'ai demandé pour vous à mon Père la veille de ma mort... Ainsi tous vous travaillerez, selon vos moyens et votre condition, à ma gloire et au triomphe de mon Eglise... par votre fidélité personnelle... par votre charité fraternelle — par vos prières et sacrifices pour vos frères — par votre union, de ce fait, à toutes mes intentions, et vos supplications pour obtenir la liberté de mon Eglise, c'est-à-dire par là même mon Règne, le Règne de Dieu dans le monde entier... assurant la facilité de la prédication de l'Evangile.

**Faire vibrer son âme en harmonie avec ce qui est dit.**

Sachez, en faisant cette Consécration, faire vibrer vos âmes des grandes vibrations de foi, de confiance, de charité..., d'humilité, de contrition, de reconnaissance... de miséricorde, d'abnégation... d'attachement à mon Eglise... Sachez surtout en faire un acte de conformité à ma divine volonté, par là même un acte d'obéissance et de soumission... un hommage de réparation pour vous et pour tous vos frères... un acte qui vous tienne avec eux dans l'unité de la foi et l'union de la charité...

Faites-la lire à tous, à ceux qui ne me connaissent pas, ou qui me connaissent mal... à tous ceux qui ne savent pas que c'est Moi qu'ils cherchent et veulent sans me connaître... attirez des grâces de lumière et de force pour ceux qui hésitent... chancelent, sont dans la lutte contre l'esprit du mal qui les séduit, les induit en erreur, et les aveugle, les paralysant aussi pour qu'ils ne puissent aller à la recherche, marcher dans la vérité et dans le bien...

Priez avec la foi du Centurion et de la Cananéenne... et vous obtiendrez les mêmes merveilles...

O vous tous qui êtes mes disciples, mes serviteurs, mes enfants, mes amis... faites vibrer vos âmes des dispositions qui sont exprimées dans ces lignes, afin que vous n'ayez qu'un cœur et qu'une voix, pour répondre à l'appel de mon Pontife, et me proclamer votre Roi... affirmant votre volonté à ce sujet, et votre désir de me voir reconnu tel par tous les hommes vos frères ?... de tout peuple et de toute société...

Faites passer votre Consécration par le Cœur Immaculé de Marie, Médiatrice du genre humain, elle qui eut une si grande part à l'œuvre de votre Rédemption... en vous donnant le Sauveur

et en se tenant toujours dans une si humble union avec son Jésus. Elle-même présentera au Seigneur votre hommage et intercédéra en faveur de ceux pour qui vous implorez la grâce et la lumière. Suppliante, elle obtiendra à tous le retour à la foi... et le triomphe de mon Eglise, par mon Règne dans l'unité de la foi et la charité.

### Consécration du Genre humain au Sacré-Cœur de Jésus.

#### NOUS VOULONS QU'IL REGNE SUR NOUS !

**Le plus noble usage que l'homme puisse faire de sa liberté.  
Le plus parfait hommage à rendre à Dieu.**

Dieu ayant fait l'homme libre, le plus noble usage que cet homme puisse faire de sa liberté, et le plus parfait hommage qu'il puisse rendre à son Dieu, c'est de le reconnaître comme son Créateur et son Maître souverain... et de lui offrir sa volonté afin de ne l'employer qu'en dépendance de la sienne...

#### Acte de justice et de sagesse.

Ceci est à la fois un acte de justice, un acte de sagesse et un acte de reconnaissance : un **acte de justice** car l'ouvrage est à l'ouvrier... la créature au Créateur... et, faite libre, la créature doit profiter de cet honneur pour choisir ce qui est le plus excellent... le seul vrai bien... **acte de sagesse**, car, petite créature bornée, elle doit reconnaître qu'elle ne peut par le travail de son esprit arriver à la connaissance du vrai bien... sans cesse elle se trouve en présence de mystères, elle conçoit que son horizon est borné et qu'il y a autre chose que ce qu'elle voit et comprend ; d'autant que, lorsque ses connaissances s'élargissent, elle voit mieux et plus loin... Il faut donc, pour avoir la connaissance du vrai bien, qu'elle outre passe ce qui tombe sous ses sens, et ce qui est du domaine de sa seule intelligence, puis qu'elle pénètre jusqu'à l'Etre suprême par la foi... En lui, en effet, elle trouve la paix et le rassasiement. Quand elle a trouvé Dieu, elle peut dire : « Nous avons trouvé Celui que nous cherchions »... Et ce Dieu, c'est par son Christ qu'il s'est manifesté à nous... c'est par le Christ que nous avons eu connaissance de l'amour infini de Dieu pour nous, lui-même l'a dit : **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que le monde soit sauvé** (1) par Lui ; car le monde était perdu depuis

(1) Jean. III, 16.



le péché d'Adam... s'étant laissé entraîner par le premier apostat, l'ange rebelle, devenu ce monstre infernal qui ne cherche qu'à semer la discorde et entraîner les hommes dans l'abîme avec lui... Mais par justice... par sagesse... nous au moins au « non serviam », au « je ne servirai pas » de Satan, nous opposerons le je servirai... « Qui est comme Dieu !... le « Je servirai » de Michel et de ses anges.

Il y eut un grand combat au Ciel : il y a, en ce moment, un grand combat sur la terre... Heureux qui se range du côté du grand Roi, du seul Seigneur Jésus... ce Roi des rois... ce Seigneur des seigneurs... vrai Roi de l'humanité par sa perfection même... car il est l'homme parfait... le seul homme parfait... dont Marie est la fidèle image... et en étant homme il est Dieu... Quel autre Roi que Lui pouvons-nous choisir ?...

Il a la toute-puissance entre les mains... il possède la suprême sagesse... et il l'amour même... la bonté infinie... l'amour miséricordieux... Par ses perfections mêmes, il a tout droit à notre choix...

### **Acte de reconnaissance**

Mais, de plus, il est notre Sauveur... Quel bienfaiteur de l'humanité est semblable à Lui ?... a souffert pour l'humanité comme Lui ?... a fait les sacrifices qu'il a fait ?... a enduré les humiliations, la mort, en de telles conditions, sans y être contraint sinon par les excès de son immense et miséricordieux amour, qui voulait se manifester à nous par ce moyen... pour attirer tout à Lui... et rendre tout à son Père ?... A qui sommes nous redevables comme à Lui ?... puisque ses bienfaits nous ont prévenus avant notre naissance... et demeurant au delà de la vie... et que ces bienfaits sont l'affranchissement de l'esclavage de Satan... de nos passions... la participation à sa vie même... à ses biens infinis et éternels... la possession de son Royaume dans lequel il nous fera asseoir avec lui, sur des trônes pour régner avec Lui... à la seule condition de l'avoir élu... choisi et voulu nous-mêmes pour notre Roi ici-bas.

### **Faire de cette Consécration une véritable élection.**

C'est cet acte spontané, sincère, que tout chrétien doit accomplir en faisant cette Consécration demandée par le Souverain Pontife... Ce n'est pas une simple formule qu'il s'agit de prononcer... Nous du moins, qui avons compris, faisons de cette consécration une véritable élection du Christ Jésus notre Dieu, notre Sauveur... le doux Rédempteur du genre humain pour notre Roi... le Roi de nos cœurs à qui tout sera soumis... le Roi

de nos familles... le Roi de notre société... le Roi de l'humanité tout entière... Aimons à entrer dans cette grande pensée qui est la pensée catholique, la pensée et la volonté du Christ lui-même, qui a tout fait sur la terre en notre nom... nous a tous unis en son Cœur, dans son amour miséricordieux de Sauveur et veut que tous les hommes soient sauvés... mais ne le veut pas faire sans eux... réclamant l'hommage libre de leur élection... En sorte que tous ceux qui répondent à sa grâce prévenante, qui n'est refusée à personne, mais qu'il veut qu'on demande... tous ceux qui l'auront voulu pour Maître, pour Roi sur la terre, tous ceux-là auront place dans son Royaume ; car le vouloir, ce n'est pas prononcer une parole : c'est faire un acte de volonté qui détermine les mouvements de tout l'être... et qui dans cette circonstance le tient dans la dépendance de la volonté de Dieu...

### **La vie chrétienne, c'est l'ordre rétabli.**

Tout est là dans la vie « chrétienne » : croire aux droits de **Notre-Seigneur Jésus-Christ**, comme il nous est doux de l'appeler, pour affirmer par là sa Royauté sur nous... Croire à ses droits, les reconnaître... les affirmer par notre conduite... c'est être dans l'ordre. C'est toute la vie chrétienne, c'est toute l'essence de la vie chrétienne... sa moelle, ce qui fait produire les fruits...

La pratique des commandements, des conseils en découle... l'obéissance à l'Eglise, à son chef visible qui, inspiré par l'Esprit du Christ, parle en son nom... et est le centre du peuple chrétien, où tout se rattache ici-bas dans la structure extérieure de l'Eglise.. tout cela est une conséquence de la foi au Christ Jésus Roi de l'humanité... Roi de l'univers, qui a choisi Pierre et ses successeurs pour le représenter visiblement sur la terre... empêcher les hommes de tomber, dans l'erreur, les maintenir dans l'unité de la vérité... et de la charité... dans cet UN demandé par le Christ lui-même la veille de la consommation de son sacrifice d'amour...

**C'est à Jésus Rédempteur que nous nous adressons et de qui nous voulons la gloire.**

C'est donc à Jésus Rédempteur... au Sauveur du monde que nous viendrons nous consacrer... à Celui qui nous a rachetés sur la Croix... après nous avoir dit, pour nous dévoiler les excès de son amour : **Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis...** Et où nous l'a-t-il donnée, sa vie ?... sinon sur cette croix qui devrait être chère entre tout pour les chrétiens... Il nous la donne dans l'Eucharistie... fruit du sacrifice de l'autel ; car pas d'Hostie consacrée sans Messe... Mais la Messe, qu'est-ce ? sinon le sacrifice unique du Calvaire ; car

il n'y a qu'un seul sacrifice : le Christ, notre Pontife et notre Roi, s'est offert pour son peuple qu'une fois d'une manière sanglante... Et, sur l'autel, c'est cet unique et auguste sacrifice qui est rendu présent sous nos yeux, pour que nous puissions nous y unir actuellement et réellement — Mystère d'amour qui n'est pas assez compris... Le Calvaire et l'autel, c'est tout Un... C'est le sacrifice du Roi Jésus... de Celui pour qui les ignominies doivent se changer en louanges de gloire...

Notre Roi Jésus, il est glorifié par son Père... parce qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix. Il sera exalté... et tout genou fléchira devant lui devant son nom de Jésus... de Sauveur... au Ciel, sur la terre et dans les enfers.. tous le reconnaîtront pour le seul Roi unique et véritable...

Lui-même nous l'a dit : **Je suis Roi...**

Il est venu pour établir sur la terre son Royaume... ce Royaume qui est l'Eglise... la vie intime de l'Eglise dans l'âme... la vie de charité... la vie catholique, qui embrasse tout ce qu'embrasse l'Eglise, tout ce qu'elle veut atteindre... tout ce qui est dans le Cœur du Christ... tout ce qui, par conséquent lui est soumis...

**Celui qui a dit : Seigneur ! Seigneur !... et ne fait pas la volonté du Seigneur, celui-là n'entrera pas dans le Royaume des Cieux...** Or la volonté du Seigneur est la charité... Celui qui rejette de son cœur quelqu'un de ceux qui sont au Christ... qui sont dans son Cœur... qui sont dans son Eglise ou qu'il veut y attirer, celui-là peut-il se regarder comme étant lui-même vraiment au Christ... comme le voulant vraiment pour son Roi... comme voulant sincèrement être à Lui ?...

Celui qui veut être au Christ... au doux Sauveur Jésus... doit s'efforcer de prendre dans son Cœur les dispositions du sien... d'embrasser tout ce qu'il embrasse, rejeter ce qu'il rejette... regarder comme bien ce que Lui, la Sagesse même, déclare être tel... et comme mal ce qu'il proscriit... ce qu'il couvre de l'anathème et maudit...

---

Proclamer Jésus comme Roi implique des obligations non nouvelles, mais volontairement acceptées et qu'on s'engage à accomplir. — Cette Consécration à sa répercussion sur toute la vie.

Proclamer Jésus comme notre Roi implique donc l'acceptation de sa loi divine, de son code sacré de l'Evangile... la pratique de ses enseignements, le zèle de sa gloire, le dévouement à son service pour l'extension de son règne, par la fidélité soi-même à ses maximes, son attachement à l'Eglise... la vie « catholique »



de charité vraiment vécue ; car c'est par l'exemple qu'on entraîne, et les seuls vrais champions du Christ Jésus, reconnus tels par Lui, sont ceux qui portent ses livrées... ceux qui sont marqués de son signe... de ce signe auquel on reconnaît, dit-il, ceux qui sont à Lui... à l'amour qu'ils ont les uns pour les autres... à la conformité de leur cœur au Cœur de Jésus.

C'est pourquoi cette Consécration du genre humain à Jésus Rédempteur, qui est une consécration d'amour... une élection d'amour... qui aura retentissement sur la vie tout entière de ceux qui la feront... et dans la mesure et les dispositions où ils la feront... cette Consécration se fait au Cœur même de Jésus Rédempteur... à Celui qui est « le Roi et le centre de tous les cœurs »... à Celui qui a été déclaré Roi... Roi des Juifs ; Roi du peuple de Dieu... sur la Croix...

S'ils se sont écriés, jadis, qu'ils ne voulaient pas du Christ pour leur Roi, ne nous lèverons-nous pas, à leur place, pour nous écrier, que nous en voulons, pour notre Roi, de Celui qui a été crucifié par amour... et que là justement où il a été crucifié, nous le voulons exalter... glorifier... lui amener tous les peuples de la terre... tous les rachetés... tous ceux qui sont déjà dans son Cœur... et qu'il attend... que nous voulons les lui amener quels qu'ils soient... afin que tous aujourd'hui, comme autrefois, lui rendent témoignage de sa Royauté divine et des droits d'amour qu'il a sur nous...

Au pied de la Croix n'y a-t-il pas Marie... notre Mère à tous... le « refuge des pauvres pécheurs » ?... Il y a Jean son Prêtre... Madeleine... les saintes femmes... il y a le bon larron... qui, le premier, le confessa Roi publiquement sur sa croix... et qui fut le premier canonisé en quelque sorte par Jésus, recevant, en récompense de son témoignage, l'assurance de son entrée le jour même dans le Royaume de Dieu... dans le Paradis...

**Bien faite elle est un acte de parfaite charité.**

Cet acte de consécration bien compris est un acte parfait de charité... un acte de charité parfaite, s'il est fait dans l'esprit qui l'a inspiré... Il renferme l'amour de Dieu et du prochain dans le vrai sens catholique, s'étendant à tous les hommes... spécifiant même leurs différentes conditions et les besoins de chacun. Oh ! comme il est bien l'expression des dispositions que le Cœur de Jésus veut trouver en chacun de nous, cette charité non exclusive, mais universelle, embrassant tous les besoins de notre humanité et regardant vraiment tous les hommes comme nos frères, les aimant de l'amour dont les aime et les veut à lui notre Christ Jésus.



**Elle est une affirmation de notre foi, de notre confiance, de notre fidélité.**

Cet acte est une nouvelle affirmation de notre foi, de notre confiance, de notre fidélité... de notre amour pour nos frères, que nous voulons tous aider à se sauver...

Aimons à nous tenir toujours dans l'union à notre chef visible... qui nous parle au nom de Jésus-Christ... Sachons sacrifier nos petites vues personnelles, nos attrait particuliers, non pas pour nous détourner du plan de Dieu sur nous et sortir du champ que le Père de famille nous a donné à travailler, mais pour n'être pas exclusifs et savoir ne pas nous désintéresser de tout ce qui touche les membres de la grande famille qu'est l'humanité et qui devrait être tout entière par élection, comme elle l'est dans le plan divin, la famille du Bon Dieu, son Royaume, le Royaume de son Fils unique Jésus, qu'il nous a donné pour notre Chef, notre Médiateur, disent : **Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances ?... Ecoutez-le !**

L'écouter, c'est recevoir ses paroles comme paroles de Dieu, ainsi qu'il l'a dit lui-même... et faire ce qu'il a dit... L'écouter, c'est lui obéir... devenir ses disciples... se ranger sous sa conduite... le reconnaître pour ce qu'il est et doit être aussi pour nous...

**La sainte Eglise chante la Royauté de Jésus-Christ et la proclame sans cesse.**

Or l'Eglise le chante, ce Roi immortel, dont le Règne n'aura point de fin... Elle nous dit que **c'est par le bois qu'il règne... c'est par la Croix qu'il nous a rachetés...** D'un seul cœur et d'une seule voix, d'un bout du monde à l'autre, unissons-nous donc pour acclamer Jésus pour notre Seigneur et notre Roi... affirmant que nous sommes à Lui par droit de création et par droit de conquête, mais que nous voulons y être surtout par l'élection de notre amour... Que ce trente et un décembre qui termine une année si consolante pour les vrais catholiques qui sone accourus de toutes nations et de tous les points de la terre dans la ville éternelle... au pied du Souverain Pontife... l'augustt vicaire et le représentant de Jésus-Christ... qui porte dans son cœur tous les fidèles... que ce jour qui termine la glorieuse année jubilaire 1925... et va commencer celle de la miséricorde pour tous les membres du peuple chrétien qui n'ont pu se rendre à Rome, soit le ralliement de tous les hommes dans le Christ... dans le Cœur du Christ Rédempteur !

Et que cette année nouvelle soit pour tous les catholiques un renouvellement dans la vraie vie... qui est l'adhésion de l'intelligence à Dieu dans le Christ par la foi... et celle de la volonté

par l'amour... par la véritable charité chrétienne comme il nous l'a enseignée, et comme il la veut voir pratiquée par ceux qui sont à Lui !...

**Prier pour tous les besoins de la sainte Eglise et pour obtenir l'ordre et la paix.**

Dans la confession de notre impuissance si véritablement expérimentée et de la seule toute-puissance divine... de la puissance d'amour de Celui qui est la sagesse infinie... et la miséricorde sans bornes... supplions Celui qui peut tout ce qu'Il veut, et qui ne veut que le bien... Celui qui est le Maître souverain des anges et des hommes, et qui tient tous les éléments dans sa main, qui préside même à la chute d'un oiseau et du cheveu de notre tête... supplions-le, Lui qui veut être prié pour nous associer ainsi par cet acte de notre volonté à ses desseins d'amour, supplions-le d'accorder à son Eglise une liberté sûre et sans entraves... et en même temps, on pourrait dire, par là même, d'accorder à tous les peuples l'ordre et la paix... Car, si l'Eglise a la liberté, elle pourra aisément étendre ses conquêtes... et tant d'âmes séduites par le démon... paralysées par la crainte, dominées par le respect humain, l'attrait des richesses périssables et des avantages terrestres, pourront s'affranchir et suivre enfin le mouvement de leur conscience pour marcher dans la voie du bien.. L'ordre et la paix se trouvent toujours là où le Christ règne vraiment... car il est le Dieu de l'ordre et de la paix...

Oui que, d'un pôle à l'autre, une seule voix retentisse... et que cette voix ne rentre plus dans le silence, mais se perpétue et ait sa répercussion dans toutes nos œuvres : Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut sur sa Croix !... à Lui, honneur et gloire dans tous les siècles ! Ainsi soit-il.

D I.





## Une Exposition de Maurice Chabas à Paris.

---

De passage à Paris, j'ai eu la grande joie de visiter à la Galerie de la Palette française, 152, boulevard Haussmann, l'exposition d'art religieux de Maurice Chabas. Une fois de plus, notre compatriote s'est révélé novateur, créateur, peintre inspiré. Il a ouvert à l'art religieux — et même à l'art tout court — des horizons immenses, des perspectives merveilleuses, que déjà nous pressentions à Nantes, lorsque notre talentueux compatriote fit — à la Galerie Préaubert — l'exposition qui obtint un si grand succès.

Poète spiritualiste, auteur d'un livre qui est un acte de foi et d'amour, Maurice Chabas a été conduit à traduire par ses « Méditations » picturales, les élans d'un esprit constamment tourné vers la recherche et la manifestation de la Beauté. Beauté supérieure, lumière éternelle, mouvement infini des âmes dans l'espace, toute cette splendeur immatérielle, qui emporte le monde et les êtres dans l'espace, l'artiste a voulu les traduire, les fixer sur la toile. Et il y a réussi. Dégagées de la matière, les âmes peuplent l'atmosphère ; et, par une force d'attraction irrésistibles, sont attirées vers le Créateur comme le fer est lui-même attiré par l'aimant. Maurice Chabas a trouvé, pour expliquer sa pensée et son œuvre, une formule heureuse :

« Les âmes, dit-il, dégagées de la gangue du corps mortel, rejoignent à travers l'espace leur centre d'amour... »

Mais la tâche était de réalisation difficile. Comment fixer le mouvement ? De quelle manière indiquer l'envol de la spiritualité individuelle à travers l'espace ? Sous quelle forme représenter le « Centre d'amour » vers lequel convergent les êtres au moment de la dissociation de l'âme et de la matière ?

C'est là que le génie créateur du peintre s'est manifesté dans une expression que nul, avant lui, n'avait abordé avec succès.

Abandonnant les figures figées, les corps raidis, les attitudes immuables, les soleils rayonnants, les anges assis sur des trônes qui constituaient jusqu'à présent le banal formulaire d'une religiosité sans élan, il a fixé, en plein ciel, l'impondérable et l'immatériel, au moyen de vibrations lumineuses et de figures spiritualisées. Chaque figure s'enlève vers la lumière qui représente, dans l'Harmonie universelle, l'Unité, le Centre d'amour, Dieu...

Présentée avec goût par M. Guillou, écrivain de race et critique d'art, l'Exposition de la Palette française est une révélation. L'art religieux officiel meurt dans la redite, le convenu, l'artificiel, la banalité. Maurice Chabas arrive à point pour le sauver de la mort sans phrase et lui infuser un sang jeune, généreux et chaud. Il offre au public des œuvres originales, neuves, également distantes des compositions naïves du Moyen-âge et des conceptions exclusivement matérielles des modernes mystiques. Peintre des âmes, apôtre de la spiritualité, Maurice Chabas donne à la pensée le pas sur la matière ; et, grâce au sens de la vue, ses toiles atteignent directement le cœur.

Amant ému des magnificences de la voûte céleste ; ami fidèle et passionné de l'illustre savant que fut Camille Flammarion, Maurice Chabas, dans la contemplation de l'azur infini et des nuits constellées d'étoiles, a trouvé le sens véritable de la vie spirituelle et de la migration des âmes. Qu'il en soit loué et remercié ! Nous avons eu des peintres poètes. Sans rien négliger de la poésie dont, à l'exemple de Puvis de Chavannes, il emplit ses paysages, Maurice Chabas apparaît, en cette nouvelle exposition, comme le peintre philosophe, enseignant dans la beauté, la sereine et consolante philosophie de l'amour.

Et maintenant, faut-il citer quelques toiles parmi les plus belles, les plus lumineuses ?

Voici les *Trois anges d'adoration* (N° 3) conception lumineuse, fondue dans une tonalité d'ocre, chaude comme un soleil. La série des *Âmes s'élançant vers leur Centre d'amour* offre des sujets de vie intense. On ne saurait trop insister sur la perfection du dessin si souple, si juste et en même temps presque irréel. Quel coloriste admirable est Maurice Chabas ! Certes, sous cet aspect, il se place au premier rang des artistes modernes ; je serai même tenté d'écrire que c'est dans les matins vermeils ou les couchants mordorés qu'il a accordé, telle une lyre de couleurs, les tons de sa palette.

*Saint François d'Assise arrivant dans le ciel* (N° 9), le *Rayonnement de la prière* (N° 10), *Vers la Délivrance* (N° 4) sont autant de pages inspirées, diaphanes, transparentes, translucides, presque immatérielles...



Et voici, — car je ne puis tout citer, — une dernière toile, de projet hardi et de réalisation presque surnaturelle, *l'Union de deux âmes dans l'Unité* (N° 14). Cheminer ainsi, côte à côte, dans l'éternité, n'est-ce pas, pour deux êtres qui s'aiment, le plus merveilleux poème, la plus séraphique prière, le rêve prodigieux des amants mystiques dont le pèlerinage passionné sur la terre, se poursuit, — sans s'achever jamais, — au ciel.

J. TALLENDEAU.

*Le Populaire* de Nantes. — Notes d'art.



# LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

## MOIS DE NOVEMBRE

### 1 NOVEMBRE

1 *Novembre* 1754. — Naissance à Bursac, auprès de Bordeaux, de Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous, fondatrice des Sœurs de la Miséricorde.

### 4 NOVEMBRE

4 *Novembre* 1584. — Mort de saint Charles Borromée, archevêque de Milan. Dans ses œuvres, il fait assez souvent mention du Sacré-Cœur de Jésus. (1)

### 8 NOVEMBRE

8 *Novembre* 1875. — En prenant l'habit franciscain et le nom de Mère Marie-Thérèse de la Croix, Sophie-Victorine Gazeau de la Brandanière fonde la Congrégation des Franciscaines Oblates du Sacré-Cœur de Jésus. (2)

### 9 NOVEMBRE

9 *Novembre* 1862. — A Ischia (Italie) mort de Sœur Marie-Véronique de Marie-Douloureuse. Alors qu'elle était encore enfant, la Très Sainte Vierge se fit voir à elle à plusieurs reprises, lui recommandant de pratiquer la pénitence et la chargeant de faire édifier une chapelle sous son vocable. Elle lui inculqua la dévotion aux Cinq Plaies et Jésus, un certain jour, lui apparut avec ses plaies sanglantes lui demandant de beaucoup prier.

### 14 NOVEMBRE

14 *Novembre* 1923. — Le Souverain Pontife Pie XI signe le décret d'introduction de la cause de la Servante de Dieu Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous, fondatrice des Sœurs de la Miséricorde. (3)

(1) Cf. *Regnabit*, T. v, p. 392.

(2) Cf. *Regnabit*, T. viii, p. 313 et seq.

(3) *Acta Apostolicae Sedis*, 1 feb. 1924, p. 57.

## 21 NOVEMBRE

21 Novembre 495. — Mort du Pape saint Gélase I.

Dans le *Liber Sacramentorum* qui est en grande partie son œuvre et que le Pape saint Grégoire I a annoté, nous trouvons le texte suivant : « ... dans le saint banquet de la cène mystique, (saint Jean) avait reposé sur la source même, éternelle, de la vie c'est-à-dire sur la poitrine du Sauveur : puisant de cette source les flots de la doctrine céleste qui s'en écoulent sans cesse... » (1)

Certes saint Gélase ne mentionne pas le Cœur de Jésus ; mais qui ne voit que la source à laquelle a puisé saint Jean est non pas la poitrine de Jésus, mais son Cœur enfermé dans cet poitrine.

## 24 NOVEMBRE

24 Novembre 1841. — Mort de Monseigneur Jean-Charles Brumauld de Beauregard, évêque d'Orléans. Au cours de son emprisonnement à Rochefort (1798) il parle dans une lettre à son frère, de deux prières latines au Sacré-Cœur que M. F. Uzu-reau, reproduit dans *Regnabit*. (2)

## 25 NOVEMBRE

25 Novembre 1303. — A la Chartreuse d'Eymeu, près de Romans (Drôme) sainte mort de la bienheureuse Béatrix d'Ornacieu, de la Chartreuse de Parménie.

Elle eut pour les plaies du Sauveur une dévotion extrêmement ardente, si ardente même que n'y tenant plus elle perça ses deux mains d'un clou grossier pour endurer ainsi des douleurs semblables à celles du crucifiement. (3) Dans cette considération incessante des plaies du Sauveur elle puisa à la source de la miséricorde et de la grâce. (4) Elle eut de fréquentes extases dont il ne nous est malheureusement parvenu que peu de choses. Un manuscrit du xiv<sup>e</sup> siècle dit qu'une fois : « Jésus lui apparut au milieu des anges, lui découvrit ses plaies et lui parla de la sorte : Ma fille et mon épouse, considérez attentivement les plaies de votre créateur vrai Dieu et vrai homme : étudiez les

(1) *Liber Sacramentorum*, vi Kal., januarii. Nativitas Sancti Joannis Evangelistæ. — « ... Nam et in Coenæ mysticæ sacrosancto convivio, super ipsum vitæ fontem æternum, scilicet *pectus* recubuit Salvatoris : de quo perenniter manantia caelestis hauriens fluentia doctrinae... » (P. L. T. LXXVIII, col. 34).

(2) T. x, p. 225.

(3)... quæ tam ardenti amore ad christi vulnera ferebatur quod non nisi vulnera christi cogitare, nihil nisi vulnera appetere posset. (Martyrologe d'Usuard).

(4)... omni sanctitate floruit, singularique devotione in sacra vulnera christi effecta his in rivulus misericordiae magna gratiae fluentia delibavit. (Martyrologium gallicanum).

vérités que j'ai signées de mon sang, et vous y trouverez plus de bien que vous ne sauriez souhaiter ». (1) Et dans une autre occasion son vieil annaliste nous dit qu'« elle vit la sublime hauteur, l'insondable profondeur, et l'immense largeur des douleurs cruelles et des tourments divers que souffrit notre bon Créateur ». (2)

## 26 NOVEMBRE

26 Novembre 1913. — Sainte mort du R. P. André Prévot, des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, de Saint-Quentin, ami et apôtre du Cœur de Jésus. (3)

## 27 NOVEMBRE

27 Novembre 1836. — Mort de M. François Bonnardel, curé de Semur-en-Brionnais, apôtre du Cœur de Jésus et auteur d'un petit livre le *Manuel de la Dévotion au Sacré-Cœur*, qu'il fit paraître pour la première fois en 1795. De ce *Manuel* extrayons quelques passages que nous pourrions intituler : *Pratiques pour passer la journée dans l'union au Sacré-Cœur de Jésus*. (4)

« Le but de la dévotion au sacré Cœur étant de rendre plus intérieur et plus rempli de l'amour de Dieu, les Associés doivent s'appliquer à s'animer de ce divin amour tous les instants de la journée, et à marcher continuellement en la présence de Dieu. Pour cela il ne faut que s'accoutumer à faire tout pour Dieu, et en vue de lui plaire. En voici un modèle ; la pratique en paraîtra d'abord difficile, mais avec un peu de courage et de bonne volonté on réussira. Donnez-moi un cœur qui aime, disait le grand Augustin, et il en fera bien davantage. Hélas ! les gens du monde s'agitent continuellement, forment mille projets, se donnent tant de mouvement pour réussir dans leurs affaires ; pourquoi ne ferions-nous pas quelques efforts pour assurer notre salut, qui est la plus importante de toutes nos affaires, et pour plaire au Cœur de Jésus, qui doit être désormais l'unique objet de nos pensées et la fin de toutes nos actions ?

A votre réveil, jetez-vous en esprit dans le Cœur de Jésus, qui a pensé si amoureuxment à vous pendant que vous dormiez.

Mon Dieu, ô mon Dieu ! C'est pour vous louer que je m'éveille. O Cœur de Jésus ! je m'unis à toutes les louanges que vous

(1) cité dans Bellanger : « *La Bienheureuse Béatrix d'Ornacieu*, in-16, Grenoble-Parménie, 1874, p. 83.

(2) « Illi verrat li grant auteci et la grant profunda et largia de lis gries dolours et de divers tourments que sofrir nostrou bon Creares », id., p. 96.

(3) Cf. *Regnabit*, T. v, p. 407 ; T. vi, p. 46.

(4) Il est possible que ces passages ne soient pas tous de la plume de M. Bonnardel.



offriez à votre Père céleste, au moment de votre réveil. Jésus ! Marie ! Joseph !

En vous habillant, représentez-vous la personne sacrée de Jésus-Christ. Ce Dieu fait homme a bien voulu s'assujettir à toutes les actions les plus communes, pour être en tout notre modèle et notre sanctification. Ayez-le devant les yeux pendant toutes vos actions, et elles seront toutes saintes.

Seigneur, revêtez-moi de la charité, de l'humilité, de la douceur, de la modestie, de l'innocence, et de toutes les vertus du Cœur divin de votre Fils, à qui je désire ressembler et être uni dans toutes mes actions. (1)

*La prière du matin étant faite on peut ainsi offrir toutes les actions de la journée au Cœur de Jésus.*

Tous les instants, toutes les actions de ma vie sont à vous Seigneur ; je vous les offre toutes sans réserve. Ne permettez pas qu'il s'y glisse rien qui puisse les rendre indignes de votre Cœur. Je renonce à tout ce qui pourrait en altérer le mérite. Faites, ô mon Dieu ! que je les commence, que je les continue, que je les finisse dans votre grâce, uniquement dans la vue de vous plaire et de vous servir. Je les unis aux sentiments et aux mérites de votre Cœur adorable, qui doit en être le principe et la fin, comme il en sera la couronne et la récompense. (2)

*Après cette offrande de toute la journée, il convient de passer quelques instants dans le cœur à cœur avec Dieu. Le zélé curé de Semur nous donne la prière suivante à réciter avant de commencer l'oraison :*

O mon Sauveur ! je désire entrer dans votre Cœur sacré, pour faire cette oraison en union de l'attention très parfaite, de l'humilité profonde, du respect infini, de l'ardent amour et de toutes les dispositions saintes et divines avec lesquelles vous avez prié votre Père céleste, lorsque vous étiez sur la terre. Unissez, je vous en conjure, unissez ma froide et faible oraison à l'ardeur et à la sainteté de la vôtre, afin que je puisse prier avec vous et par vous, et adorer le Père céleste en esprit et en vérité. (3)

*Si la sécheresse nous atteint recourons à « notre adorable suppléant » :*

Mon Dieu, je ne puis, je ne sais même rien vous dire, mais écoutez le Cœur de votre divin Fils : je vous offre tout ce qu'il vous disait dans ses ferventes prières. (4)

---

(1) Manuel... p. 19 ;

(2) *id.*, p. 38.

(3) *id.*, p. 38.

(4) *id.*, p. 39.

*Au cours de la journée, il convient de ne pas oublier le Cœur de Jésus qui, lui, ne cesse de penser à nous.*

*Pendant le travail on peut unir ainsi, son cœur à celui du Maître :*

*O Cœur de Jésus, soyez ma vie. Je m'unis à tout ce que vous faisiez sur la terre pour la gloire de votre Père et pour notre salut. (1)*

*Lorsque l'heure sonne :*

*Mon Dieu, je vous offre en expiation de mes péchés, et de tous ceux qu'on a commis pendant cette heure, tous les actes d'amour par lesquels le Sacré-Cœur de Jésus vous a glorifié pendant cette même heure, lorsqu'il était sur la terre. (2)*

*Au temps de l'épreuve :*

*Aimable Cœur de Jésus, soutenez-moi dans cette affliction ; fortifiez-moi dans cette peine. (3)*

*Après quelque faiblesse offrons le divin Cœur en expiation. Il faut même que les créatures nous soient un moyen efficace d'union.*

*A la vue du soleil :*

*O Cœur de Jésus, Soleil de justice ! éclairez mon esprit de votre vive lumière. (4)*

*A la vue de la campagne :*

*Cœur de Jésus, faites que mon Cœur devienne le lieu de vos délices, etc... (5)*

*M. Bonnardel nous fait assister à la sainte Messe en union au divin Cœur. (6)*

*La confession elle-même est préparée et faite avec le Sacré-Cœur et comme nous sommes pauvres en présence de la justice de Dieu il nous faut accepter la pénitence imposée. Cette prière d'acceptation est aussi en même temps une offrande du Cœur de Jésus :*

*... Si je n'ai pas toute la douleur qu'exigent mes péchés, voyez la douleur qu'a eue ce divin Cœur. Cette profonde plaie, tout ce sang, plaidant pour moi, attestent que ce divin Sauveur a pleinement satisfait pour toutes mes offenses... O Cœur de Jésus ! soyez le supplément de mon impuissance ; soyez ma satisfaction, comme vous êtes mon Rédempteur... Que l'abondance de vos mérites et l'immense charité de votre Cœur suppléent à l'imperfection et à l'insuffisance de mes œuvres. (7)*

(1) *id.*, p. 42.

(2) *id.*, p. 43.

(3) *id.*

(4) *id.*, p. 47.

(5) *id.*

(6) *id.*, p. 70-94. Cet exercice a été composé par M. Bonnardel lui-même.

(7) *id.*, p. 103-105.

*Que dire de l'exercice pour la sainte Communion ! Il est trop long malheureusement pour être reproduit dans ces pages. Et la visite au Sacré-Cœur ! et l'heure d'adoration ! (1) et l'heure sainte, le premier vendredi du mois, etc.*

*Il préconise le Chapelet du Sacré-Cœur de Jésus.*

*« composé de cinq gros grains, à l'honneur des cinq plaies de Jésus-Christ ; et de trente-trois petits grains, à l'honneur des trente-trois années que le Sauveur a vécu sur la terre.*

*Sur la croix on dit le Credo ; sur chaque gros grain, on dit la prière suivante :*

*Je vous adore, très Sacré Cœur de Jésus-Christ ; allumez dans mon Cœur l'amour dont vous brûlez vous-même.*

*Sur chaque petit grain, on dira :*

*O très doux Jésus ! donnez-moi un cœur qui soit selon le vôtre.*

*On finit par le Pater et l'Ave.*

*La journée étant terminée, on ne manquera pas de se recommander au Cœur de Jésus qui est « le lit de notre repos ».*

*Ouvrez-moi votre Cœur, ô Jésus ! car c'est le lieu de mon repos ; je veux y être toute ma vie, et y rendre le dernier soupir à l'heure de ma mort. Que ne puis-je dans ce Sacré Cœur, vous offrir sans cesse le mien ! Ah ! que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que je puisse dire, comme votre sainte Épouse : *Je dors, mais mon cœur veille !* O Jésus ! Veillez sur moi pendant que je dormirai. J'unis le repos que je vais prendre à celui que vous avez pris dans ce monde, dans les mêmes intentions et pour la gloire de votre Père. Qu'un à vous pendant mon sommeil, je sois tout occupé avec vous de Dieu. Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.*

*Une journée ainsi passée avec le Cœur de Jésus sera une journée du ciel, douce et méritoire.*

*Lucien BURON, prêtre.*



---

(1) Ce dernier exercice sera reproduit avec la Méditation sur la Fête du Sacré-Cœur dans *Les Belles Pages*.

# CRUCIFIXION

---

Sur votre bonne croix clouez mes mains Seigneur,  
Qu'à l'arbre de la vie elles soient suspendues  
Ces mains que, trop de fois, j'ai follement tendues  
Vers l'arbre de la mort, au fruit empoisonneur.

Pour que je ne sois plus l'insensé voyageur  
Qui, loin des clairs rayons de vos grâces perdues  
Se hâtait, dans la nuit, aux routes défendues,  
Sur votre croix clouez mes pieds, mon cher Sauveur.

Que ma tête orgueilleuse à vos pieds saigne,  
Et que le feu de mes désirs mauvais s'éteigne  
A la coupe de fiel où vous bûtes un jour.

Votre Cœur, de la lance, a subi la morsure :  
Mon Dieu, des flèches d'or de votre pur amour  
Percez mon cœur heureux d'une telle blessure.

Joseph SUCHET, m. s. c.

(Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur - Québec.

Juin 1920. P. 192.)





## Amis et Apôtres du Sacré-Cœur.

---

### Marie de VALERNOD

Dame d'HERCULAIS (1619-1654)

---

Madame d'Herculais a été favorisée de grâces du Cœur de Jésus au moins vingt ans avant les apparitions du Sauveur à Sainte Marguerite-Marie. Elle est un des affluents du grand fleuve de la dévotion au Sacré-Cœur que *Regnabit* veut faire connaître avec la plus grande impartialité. (1)

\* \* \*

Marie de Valernod était Dauphinoise. Issue d'une famille ancienne et célèbre dans les charges et les services rendus à la France et au Roi, elle naquit auprès du bourg de Saint-Vallier en 1619.

Son enfance fut pieuse et mortifiée. Tout semblait la destiner à la vie du cloître. Mais elle prit goût au monde et le 5 juillet 1635, à peine âgée de quinze ans, elle épousait Jean-Claude de Thouret de Theys, seigneur d'Herculais. « Une fille ornée de tant d'excellentes qualités, dit le P. Étienne Portal, de la Compagnie de Jésus, n'eut pas de peine à trouver un bon parti. Quoy qu'elle ne le souhaitast point et le recherchast encore moins, elle fut mariée, environ à l'âge de quinze ans, à un gentilhomme considérable par sa qualité et par ses richesses ». (2)

La vie de Madame d'Herculais fut tout de suite brillante et frivole ; les fêtes se succédèrent rapidement et la jeune femme qui était l'âme de toutes les réjouissances en vint bientôt à ne

---

(1) *La Vie de Madame d'Herculais* a été écrite en 1893 par Mlle A. M. de Francieu, Grenoble ; Baratier et Dardelot ; et par M. l'abbé Fd. Tournier, Paris 1903.

(2) *Discours choisis sur diverses matières importantes de la foi et des mœurs*, par le R. P. Étienne Portal de la Compagnie de Jésus, Lyon, 1687. Discours vi. — Cité par Tournier. *Op. cit.*, p. 24, note 1.

plus vivre que pour le plaisir. Les pratiques, même élémentaires, de la vie chrétienne, étaient bien quelque peu sacrifiées à ces mondanités. Le temps, cependant, était proche où Dieu allait, par un grand coup de Sa Providence, s'attacher à jamais cette âme si vive et si profonde.

Deux ans après son mariage, le dégoût vint à la jeune dame d'Herculais, insondable et tenace, de cette existence d'oisiveté et de plaisirs. Par obligation et par entraînement, elle ne changea rien à ses habitudes, mais déjà son cœur, épris d'idéale beauté, la conduisait dans la voie de la souffrance. Un rude cilice fut alors le compagnon habituel des bals auxquels elle prenait part et elle dénaturait par de la poudre d'absinthe la délicate saveur des mets recherchés qui lui étaient présentés.

L'exécution d'une criminelle et surtout un sermon du R. P. Morin, de la Compagnie de Jésus, décidèrent de la conversion de Madame d'Herculais. Son désir de réparation devint tel qu'elle demanda la souffrance et souhaita d'être atteinte d'une pénible maladie. Elle fut exaucée. La paralysie des membres inférieurs l'immobilisa pendant près d'une année. La jeune infirme, délaissée par son mari, endura avec la plus grande patience les souffrances physiques et les angoisses morales. Dieu jugea, sans doute, l'épreuve suffisante, car la santé lui fut miraculeusement rendue à Lyon, alors qu'elle se rendait à Bourbon pour y prendre les eaux.

La maladie et plus encore la guérison opérèrent dans l'âme de Madame d'Herculais la transformation totale que Dieu lui demandait depuis si longtemps.

La rupture avec le monde fut complète et définitive. Plus de fête ni de festins ; mais à leur place l'oraison, le jeûne et les macérations. Dans les commencements, la jeune convertie eut beaucoup à souffrir et de son mari et de sa belle-mère ; mais sa douceur triompha de toutes les oppositions. Elle profita largement de l'autorisation qui lui fut alors donnée de suivre l'inspiration divine. « Elle se transportait à l'église du village, nonobstant l'incommodité des chemins qu'elle était parfois contrainte de faire à genoux, à cause des glaces... souvent elle est descendue d'Herculais à tâtons, pour ne pas se priver de cet auguste sacrifice ». (1) Elle se livra avec une véritable passion aux œuvres de charité et à l'apostolat. Les largesses qu'elle faisait aux nécessiteux étaient immenses. (2) Elle savait aussi payer de sa personne, assistant les malades, pansant les plaies qu'elle baisait

---

(1) *Oraison funèbre de dame Marie de Valernod, dame d'Herculès, décédée à Grenoble en odeur de sainteté, en 1654.* (Tournier : *op. cit.*, p. 25, note 2).

(2) Cette charité se manifesta non seulement envers les particuliers, mais encore en faveur des maisons religieuses qu'elle aida et protégea de tout son pouvoir.

dévotement et ayant envers tous des attentions délicates et maternelles. Dieu se plut un jour à récompenser son héroïque charité et, au contact de ses lèvres, une femme chancreuse fut instantanément guérie de son horrible mal.

Écoutons cette prière jaillie de son cœur de feu : « O mon Dieu ! O mon tout ! Il me semble que je porte tous les pécheurs dans mon sein par l'ardeur et la soif que votre amour me donne de leur conversion. Voudriez-vous donc me laisser souffrir en eux ? Le mal de leur cœur blesse le mien d'une mortelle douleur. Remédiez-y, mon Amour ! Dites un seul mot et ces malades seront guéris. Jetez sur eux un des regards de votre miséricorde et ces aveugles verront la lumière. Pourriez-vous refuser cette grâce à celle qui est à vous, et à laquelle vous vous êtes donné vous-même ». (1)

Cette âme sainte était profondément détachée d'elle-même. Son obéissance conjugale était absolue et elle ne se permettait sur ce point aucune faiblesse ; il lui arriva même de quitter la Sainte Table avant d'avoir communiqué parce qu'elle était réclamée par son mari. Sa douceur était proverbiale et elle lui gagnait tous les cœurs.

Elle atteignit l'héroïsme de la mortification. « Quand donc mon cœur sera-t-il tout vôtre, ô mon Jésus, s'écriait-elle dans une de ses ferventes élévations ; quand le posséderez-vous entièrement ? » — « Lorsqu'il sera vide de tout ! » (2) Cette réponse de Jésus opéra dans son âme un immense désir de détachement et d'immolation, rien ne lui semblait trop pénible pour contenter sa passion de la souffrance. Elle brûla ses mains à une flamme ardente en disant : « Redouble ta chaleur, ô flamme ; plus vif est l'amour qui règne dans mon cœur ». (3) Il lui arriva même de tracer sur son bras gauche une croix en enfonçant quinze ou seize fois aussi profondément qu'il lui fut possible la lame des ciseaux qu'elle portait à sa ceinture. (4)

---

(1) *Vie par Franclieu*, p. 73.

(2) *id.*, p. 81.

(3) *id.*, p. 86.

(4) « Mme d'Herculais, écrivent les religieuses de la Visitation de Sainte Marie d'en-Haut, faisait sa retraite dans notre monastère, lorsqu'elle fut saisie d'un mal au sein, du côté du cœur, où il se forma bientôt un abcès. Elle le garda plusieurs jours, sans qu'on s'en aperçut autrement que par la difficulté qu'elle avait à joindre ses vêtements. On s'informa plusieurs fois de ce qu'elle souffrait, mais elle ne voulut point le dire jusqu'à l'extrémité ; et on ne put gagner sur elle de voir son mal, jusqu'à ce qu'on le lui eût fait commander par son directeur, le Père Morel, qui lui ordonna de se laisser traiter par les chirurgiens. Ceux-ci reconnurent que le mal était une tumeur qu'il fallait percer, ce que l'on fit peu après un vendredi, à trois heures après-midi, sans choix prémédité de ce jour plutôt que d'un autre. Avant cette opération, Mme d'Herculais s'en alla devant le Saint Sacrement. « Il faut bien, dit-elle, que la faiblesse aille chercher la force, là où elle est ». Elle en revint avec un visage merveilleusement dévot, doux et riant, témoignant par mille manières joyeuses le contentement qu'elle avait d'aller souffrir.



Une telle ardeur et une si grande générosité lui attirèrent la bienveillance de Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité. Jésus s'était miséricordement constitué son maître en spiritualité. Il enseignait son humble servante en lui communiquant de vives lumières et en lui donnant des visions nettes qui la précipitaient dans l'extase. Elle voyait souvent Jésus sous les traits d'un enfant et plus fréquemment encore défiguré par les souffrances de la Passion dont elle suivait les diverses scènes qui se déroulaient devant elle. A Jésus qui lui demandait à boire comme à la Samaritaine, elle dit : « Eh ! quoi ! mon Bien-aimé, oserai-je vous présenter l'eau boueuse de mes oraisons, toute troublée de distractions, de négligences, de langueurs » ? Jésus lui répondit : « Je les purifierai, ma fille ! » (1)

Son oraison était très élevée. Les enseignements et les lumières qu'elle recevait avaient une grande portée. Son recueillement était de l'absorption qui durait facilement plusieurs heures sans qu'elle s'en aperçût. « Le jour de la dédicace des églises de Saint Pierre et Saint Paul, comme j'eus communié, je ressentis mon Dieu dans mon cœur avec une suavité très grande. La consolation dont je jouissais était telle qu'il me semble que j'en étais toute enivrée. Je lui dis alors avec beaucoup d'amour : « Que voulez-vous, mon Tout, quand vous vous unissez si étroitement à moi, et que vous me faites jouir ainsi de vos faveurs ? » Mon Jésus me répondit avec une douceur indicible : « C'est ton cœur que je veux ! » (2)

\* \* \*

On la voulut coucher, ou du moins la mettre sur le lit : elle ne le voulut point et se mit seulement sur une chaise, où elle reçut le coup de lancette, qui fut si profond qu'il entra presque jusqu'au manche. On n'entendit pas un seul cri, à peine un soupir ; on ne lui vit pas faire un mouvement ; son visage ne perdit rien de sa sérénité et de son égalité, bien qu'au jugement des chirurgiens, elle dût souffrir des douleurs extrêmement vives. Elle les endura néanmoins avec une force d'âme et une douceur, dont ils demeurèrent extrêmement édifiés. On admira sa rare modestie, à ne laisser paraître que ce qui était de l'absolue nécessité, et à ne souffrir qu'aucune autre personne ne la vît que la Supérieure et une de nos sœurs qui l'assistait. Le soir même, elle continua ses exercices d'oraison, vint à la communauté et prit sa récréation avec les sœurs, comme si elle eût été subitement guérie, bien qu'elle ressentît toujours de vifs élans. Il arrivait que nos sœurs heurtaient son mal, par mégarde ; on lui demandait pardon, mais elle souriait de si bon cœur, qu'il semblait qu'elle fût insensible. Une de nos sœurs la pensait deux fois le jour. Un jour que nous étions au chapitre, elle voulut se panser elle-même, enfonçant une large spatule dans la plaie béante. On lui fit remarquer que si elle négligeait son mal, il n'était à craindre qu'il ne s'aggravât. Hé ! mes chères sœurs, répondit-elle toute joyeuse, que me peut-il arriver autre chose, que d'être dévorée par une lèpre, qui me rendrait un objet d'horreur pour tout le monde, et me donnerait plus de moyens d'être seule avec mon Dieu. Mais, hélas ! je suis indigne d'une telle grâce, qui est l'objet unique de mes désirs ». (*Remarques faites sur la vie de Mme de Valernod, dame d'Herculais, par les dames du monastère de Sainte Marie d'en-Haut, de Grenoble, où elle faisait souvent ses retraites. — Tournier, op. cit., p. 98.*)

(1) *id.*, p. 96.

(2) *id.*, p. 106-107.



Jésus voulait et obtint le cœur de sa servante. En retour il lui donna le Sien. Vingt ans, au moins, avant les premières apparitions dont fut favorisée Sainte Marguerite-Marie, Madame d'Herculais voyait non seulement Jésus sanglant avec ses plaies, mais le Cœur adorable lui était montré. Jésus lui fit entendre qu'elles (ses plaies) sont l'abrégé de ses grâces ; que la plaie sacrée de son cœur est l'abîme de l'amour, de l'amour véritable, duquel il désire que les âmes qui le cherchent et veulent le trouver, l'aiment et brûlent incessamment. (1)

Tout aussitôt après sa guérison, Jésus lui avait montré son côté ouvert et le sang qui s'en échappait abondamment. (2) Dans la suite, c'est le cœur divin qu'elle put contempler. Elle-même l'avait demandé : « O Époux de mon âme, je ne vous quitterai pas que vous n'ayez pris ce cœur que je vous offre et ne m'ayez donné le vôtre ! Oui, mon Jésus, je vous presserai et importunerai jusqu'à ce que vous m'ayez donné votre Cœur. Donnez-le moi, ô mon Roi, votre cœur sacré, la source adorable du véritable amour ! » (3)

Sa demande fut exaucée.

« Un jour, dit-elle, après m'être confessée, mon directeur me défendit de communier de six mois. Je ressentis fort cette défense. Il me semblait impossible de m'abstenir de la Sainte Communion si longtemps, vu l'immense désir que j'en avais. Mon âme eût plutôt choisi la mort, si c'eût été La volonté de mon Dieu, que d'être privée si longtemps de Le recevoir.

« Tandis que je priais ainsi, ajoute-t-elle, mon Sauveur me montra son côté ouvert, et j'aperçus des yeux de mon âme, son cœur tout brûlant d'amour. Cette vue adoucit l'extrême désolation où je me trouvais plongée.

« Je m'adressai à ce cœur si aimant :

« Sera-ce dans ce sacré réduit, ô mon Jésus, lui dis-je, que j'entrerai pour recevoir du soulagement à mon mal ? Oserai-je bien prendre la hardiesse de pénétrer dans ce *Sancta Sanctorum* (4) où vous ne recevez que des âmes pures et parfaites ?

« Mon Sauveur prit pitié de moi et me répondit : « Tu seras reçue ».

« Aussitôt mon âme fut inondée d'une paix que j'aurais beaucoup de peine à exprimer, et je me trouvais si parfaitement résignée à la volonté de mon Dieu, que je m'écriais avec des élans du plus vif amour : « Non pas six mois, ô mon Rédempteur, mais dix ans, voire toute ma vie, je m'abstiendrai de communier, si c'est votre sainte et divine volonté. Je ne demande

(1) *id.*, p. 128.

(2) *id.*, p. 42.

(3) *id.*, p. 123.

(4) *Saint des Saints*.

autre chose que l'accomplissement d'elle en tout et partout ». (1)

Elle désirait reposer sur la poitrine de Jésus et le Maître le lui permit en remplissant son âme d'une immense confiance.

Dans une autre circonstance, elle se demandait où elle pourrait trouver de quoi satisfaire aux grâces innombrables qu'elle avait reçues. Soudain le Divin Maître se présenta à elle, le côté gauche ouvert.

« Où trouverai-je de quoi satisfaire pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous ? »

« Le Sauveur porta alors la main à son côté et lui dit, *en lui montrant le sang qui bouillonnait avec des ardeurs de feu, dans la plaie béante* : « *C'est là, ma fille !* »

« Ah ! cher Amour, s'écria-t-elle, que je vous dois, mais que vous me donnez bien pour satisfaire à toutes mes dettes ! Pourvu que je n'en abuse pas... *Sacré-Cœur*, ajouta-t-elle, en s'abîmant dans son néant, combien de fois n'ai-je pas abusé de vos inestimables trésors ! » (2)

En 1652 elle écrivait après la communion : « O mon Sauveur, vous qui reposez maintenant dans mon cœur, faites-moi reposer dans le vôtre, et par l'entrée que vous avez faite en moi, par la sainte communion, donnez-moi d'entrer en vous, pour me faire un même esprit avec vous, ô mon Dieu et mon tout, par l'intime communication de votre amour. O mon tout, mon cœur et ma vie, vous êtes tout mien, et tous nos biens sont communs.

« O mon tout, mon libéral amour, redoublez les nœuds par lesquels vous liez mon cœur à vous, ou plutôt, cher amour, faites que ce cœur ne soit plus qu'un avec le vôtre.

« O amour, amour, que votre force réduise tous les cœurs en un seul ; pour le sacrifier à mon Jésus, en expiation de tant de mépris qu'on fait de son adorable personne ; que tous les cœurs soient consommés dans le Cœur de Jésus avec le mien.

« O amour, qui se communique si amoureusement à moi, faites fondre et écouler tout mon cœur dans l'incomparable douceur, que vous m'avez donnée, en me versant tout entière dans le Cœur de mon Dieu, je me pourrisse dans ce Cœur tout aimant de sa pure vie ; et en même temps que je me reposerai en lui et que je me nourrirai de lui, que je communique au prochain sa charmante douceur, que j'enivre tous les cœurs de son amour, et que je les unisse à ce Cœur divin, pour la gloire de sa divine Majesté. O Cœur bien aimé et mon tout, remplissez-moi

---

(1) *Vie...* par Francieu... p. 128-129.

(2) *id.*, p. 131-132.

de votre vertu, unissez-vous à moi et changez-moi toute en vous ». (1)

La Visitation de Romans possède un Missel. « *Recueil d'un entretien spirituel* » dans lequel on trouve une nouvelle attestation de son amour pour le divin Cœur :

« Mes chères Sœurs, disait-elle aux religieuses de la Visitation, Notre-Seigneur a voulu mourir pour nous et avoir le côté ouvert pour nous faire entrer dans les trous de la pierre » ... Dieu, en vous prenant pour épouses, vous a marquées d'un signe ; il a mis son âme sur votre âme et son Cœur comme un cachet sur le vôtre, afin de la sceller, et pour qu'il en demeure le maître absolu et l'unique possesseur ». (2)

\* \* \*

Le Jansénisme commençait à faire ses douloureux ravages, surtout dans le Dauphiné. Madame d'Herculais lui opposa son amour et sa prière et dans son immense désir de voir abattre l'hérésie et revenir les égarés à la saine doctrine de l'Église, elle s'offrit en victime le 31 mai 1653. Le même jour, le Pape Innocent X, par sa Constitution *Cum occasione* condamnait les cinq propositions extraites de l'*Augustinus*, œuvre de Corneille Jansen, Évêque d'Ypres.

Le sacrifice de Madame d'Herculais était accepté. L'amour en peu de temps acheva cette belle vie qui s'épanouit dans la pratique de toutes les vertus et l'influence la plus profonde sur toutes les âmes qui pouvaient l'approcher.

Il lui sembla un jour voir Jésus lui enlever son cœur. A partir de ce moment, une douleur bien vive, mais délicieusement consolante, la tortura sans presque lui laisser un moment de répit : « Cette douleur de cœur ne me quitte point sinon lorsque je me distrais volontairement, en me promenant ou m'occupant aux affaires du ménage. La lecture me l'augmente... » (3)

Le feu allumé par l'amour ne tarda pas à achever son œuvre. Marie d'Herculais endura, les dernières semaines de sa vie, un indicible martyre : la fièvre, le brisement des membres, les stigmates invisibles, les tortures morales, consumèrent la victime.

A l'âge de 35 ans, elle mourut doucement, le 30 mai 1654, veille de la fête de la Sainte Trinité, en l'anniversaire de son offrande en victime.

---

(1) *Résolutions et affections de jeue Mme d'Herculais en divers temps*. (Ms., de la Chartreuse de Séligmat. — Tournier, p. 74 et 75).

(2) Tournier, p. 76.

(3) *Vie...* par Francieu, p. 138 (note 1).

Toutes traces de Madame d'Herculais avaient été perdues et on en était même venu à ignorer l'endroit où reposait son corps. Le 20 août 1891, des ouvriers, providentiellement, en faisant des travaux de terrassements, découvrirent les restes précieux de la favorisée du Cœur de Jésus.

Monseigneur Fava, évêque de Grenoble, en fit faire alors la reconnaissance officielle le 30 mai 1892, dans l'espoir de la glorification.

Donnons, comme conclusion, la belle prière suivante, jaillie du cœur de Madame d'Herculais :

« O Esprit d'Amour, enfermez-moi tout entière dans le Cœur de mon Adorable Jésus. Faites, Amour divin, que je ne sois plus trouvée en moi-même, mais que toute dans ce Cœur Sacré de mon Sauveur, je me nourrisse de sa pure vie et me repose en la contemplation de sa divinité. Faites encore, qu'en même temps que je me reposerai et me nourrirai, je communique au prochain sa charmante douceur, par sa propre vertu, unissant tous les cœurs à ce Cœur Sacré, et leur apprenant à le glorifier dans une intime adhérence à son bon plaisir ! » ( )

Lucien BURON, *prêtre.*



---

(1) *Vie...* par Franchieu p. 132-133.



# Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre.

---

## TROISIÈME PARTIE

### *Caractères de l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur.*

(Suite). (1)

---

#### III — L'ASSOCIATION LA PLUS CATHOLIQUE.

A tous les points de vue, c'est la plus catholique des Associations. Par leur profession de foi publique solennelle (2) à tout ce que Dieu nous a révélé et que la Sainte Église nous enseigne ; par la promesse renouvelée à haute voix d'obéir à Dieu, à sa loi et à tous ses représentants ; par l'union des cœurs dans la pratique de la prière, des sacrements et de l'adoration eucharistique, les Hommes de France se placent à l'avant garde de l'armée des catholiques.

Ils croient à l'amour du Sacré-Cœur, c'est la suprême affirmation catholique contre les hérésies. Toutes les hérésies en effet sont purement et simplement la négation de l'amour de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En face de l'arianisme antique et du socinisme moderne, ils proclament la divinité de Jésus-Christ. L'amour du Fils de Dieu qui s'est fait chair, a pris un cœur de chair et un amour humain pour se faire semblable à nous, partager nos misères, porter nos péchés et les expier sur l'arbre de la Croix. Ils croient à l'amour immense, éternel, infini de Jésus. Ils croient qu'il a le droit divin de demander l'amour souverain par-dessus tout autre amour ; ils croient à la puissance de cet amour d'un Dieu qui se fait aimer à travers tous les siècles, se fait aimer jusqu'au sang.

En face de l'Entychianisme et du monothélisme ils affirment

---

(1) Cf. *Regnabit*, septembre-octobre 1926, p. 288.

(2) Le Manuel des Hommes de France au Sacré-Cœur contient des dialogues sur les divers points, de la Doctrine chrétienne qui se renouvellent dans les réunions solennelles.

que le Fils de Dieu est vraiment le Fils de l'homme, qu'il a une nature humaine hypostatiquement unie à la divinité dans la personne du Verbe ; qu'il a par conséquent deux volontés, deux amours divin et humain. Ils croient à l'amour humano-divin.

En face du Pélagianisme qui nie l'amour de Dieu en dépréciant la grâce, ils croient selon l'enseignement de l'Église à la nécessité, à la puissance, à la variété des grâces qui coulent comme un fleuve intarissable du Cœur de Jésus.

En face des Iconoclastes, ils arborent l'image du Sacré-Cœur et la défendent contre ceux qui voudraient effacer tout emblème religieux.

A l'encontre des Protestants, ils chantent le sacrement d'amour qui nous donne la présence réelle de Notre-Seigneur dans le tabernacle et l'ostensoir ; le sacrifice réel sur l'autel ; la manducation de son corps divin à la table sainte.

En face du Jansénisme répandant la peur de Dieu, la défiance le trouble, l'abstention du grand sacrement qui nous donne le vrai pain quotidien, ils croient à l'amour condescendant du Sauveur, et malgré leur indignité, ne craignent pas de s'approcher fréquemment de la Table Sainte.

En face du Rationalisme, ils croient que Dieu nous a aimés comme un Père aime son enfant, en lui révélant ses secrets, en infusant en nous, et l'harmonisant avec notre raison le grand don de la foi.

En face du Déisme, ils croient que Dieu ne nous abandonne pas, qu'il nous enveloppe de sa tendresse paternelle dans toutes les circonstances de notre vie, qu'il entend nos prières et les exauce ; que parfois il intervient par de vrais miracles. Ces miracles, ils osent les demander pour leur famille et leur patrie avec une confiance toute filiale.

En face du Naturalisme qui nie l'amour paternel de Dieu, ils sont fiers d'être de nom et en réalité les enfants de Dieu, les participants de sa nature divine, les frères et les membres de Jésus-Christ, les cohéritiers de sa gloire.

En face de l'abject Matérialisme, qui ravale l'homme au rang de la brute, ils entonnent, déjà sur la terre les hymnes de la vie éternelle, le dernier terme de l'Amour.

En face du Libéralisme et des doctrines dites laïques, ils protestent que Jésus-Christ est le Roi des nations, comme des individus qu'il les crée, les protège, les dirige, et que par conséquent il a droit à un culte d'honneur, d'obéissance et d'amour, public, officiel, national.

Les hommes de France sont catholiques par le titre même de leur archiconfrérie qui a pour but « *la liberté du Pape et le salut de toute la société* ».

Que l'on imprègne les Hommes de France de l'amour du Christ, en les faisant marcher sous son emblème, ils s'affermiront dans la foi et dans la vaillance, ils combattront toutes les erreurs, toutes les sectes antichrétiennes, et poursuivront ardemment l'établissement du règne du Sacré-Cœur dans le monde.

#### IV — L'ASSOCIATION ÉMINEMMENT PAROISSIALE.

L'archiconfrérie de Montmartre développe par sa section des Enfants, l'espérance de la paroisse. Leurs prières, adressées au Cœur de Celui qui les a aimés, caressés et bénis seront toutes puissantes. A ce foyer, le prêtre formera leur cœur dans l'amour et la pratique des vertus.

Quel réconfort pour un Pasteur de voir la section des Adoratrices du Sacré-Cœur entourer de leurs hommages, le Très Saint Sacrement, porter et réparer les fautes de son peuple, et prêter leur concours dans les œuvres apostoliques.

Mais quel beau couronnement pour une confrérie que l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur ! C'est l'œuvre éminemment paroissiale.

Des œuvres nombreuses sollicitent le zèle d'un curé en faveur des Jeunes gens et des hommes.

L'Œuvre principale doit les tremper dans la religion. Quand Jésus-Christ vint sauver le monde, il chercha avant tout à établir le royaume de Dieu : « Cherchez, disait-il, le royaume de Dieu, et le reste vous l'aurez par surcroît ».

Le peuple ne comprendra jamais que le Prêtre ne s'efforce pas avant tout, de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Qu'il lui dise avec conviction : « Je suis venu me dépenser pour votre bonheur, aucun de vos intérêts même matériel ne me trouvera indifférent ; avant tout cependant, votre bonheur éternel ! D'ailleurs, sans le secours de Dieu nous ne pouvons rien ; formez une union de chrétiens priant ensemble, le Sacré-Cœur accomplira ses promesses, il bénira toutes nos entreprises ».

On a essayé de faire des œuvres de jeunesse sans mettre à la base la piété, le sacrifice et le dévouement à Dieu et à son Église. Pendant quelque temps, l'adolescent a été intéressé par des jeux, gagné par une affection désintéressée. Mais bientôt cela ne lui suffit plus, l'heure vient où il entend non pas la voix de la Sagesse, mais celle des Sirènes : « Ne des mulieri potestatem animae tuae ; ne forte incidas in laqueos ejus » ; il s'en va à la réprobation : « Speciem mulieris multi admirati, reprobati facti sunt ! » (Eccli. IX, 2, p. 11)

Des œuvres matérielles ont été créées pour les hommes. Ont-elles réussi ? Se sont-elles maintenues dans la ligne droite ?

Combien ont été accaparées par les ennemis ? Et surtout, ont-elles fait de vrais chrétiens ? Œuvres excellentes, mais insuffisantes.

Que peut devenir une paroisse où n'existe pas ce qu'il faut appeler hardiment le parti de Dieu, l'union des hommes qui professent la foi, pratiquent la religion, défendent les droits divins, créent des familles solidement chrétiennes ? Le prêtre restera isolé, catéchisant des enfants, célébrant en prêchant dans une église qui se vide de plus en plus.

Le Comte de Lorges écrivait il y a 99 années : « J'ai pensé, laissant les partis conservateurs existants défendre tant bien que mal l'Église au nom des principes généraux, qu'il y aurait importance majeure à organiser des catholiques au point de vue de la piété afin de maintenir ceux qui tiennent encore, de rayonner la foi plus que ne le peuvent faire des individus isolés, de réchauffer les tièdes, de chasser le respect humain qui sévit dans les campagnes plus qu'il ne l'a jamais fait dans les villes. Le grand point est de réformer le peuple chrétien ; alors le parti catholique se trouvera tout formé ».

Monseigneur Germain, l'Archevêque de Toulouse disait à son tour : « A vrai dire, tant que je ne verrai pas à l'Église, à la messe, à la Table Sainte, au pied du Tabernacle le nombre des fidèles, surtout le nombre des hommes augmenter on aura beau former des associations de tous genres, les décorer des plus beaux noms, les couronner des plus belles devises, les ombrager des plus beaux drapeaux, je ne serai point rassuré... Allons donc prendre à leur source les énergies seules capables de nous raviver et de rendre nos résistances efficaces.

« Formons des bataillons destinés à faire cortège au Saint Sacrement dans les processions mensuelles de nos églises... quand je verrai ce progrès religieux s'accomplir, je reprendrai confiance ! »

N'est-ce pas l'apologie de l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur.

Dans un congrès du Sacré-Cœur, le Supérieur de Montmartre Mgr Crépin, montra comment le Divin Cœur est le soleil qui fait germer et s'épanouir les paroisses chrétiennes. Il cita deux extraits de lettres écrites en ces jours par deux curés de Paris.

« L'œuvre des hommes, dans ma paroisses, lisons-nous, dans la première lettre, doit beaucoup au Sacré-Cœur de Montmartre. J'ai l'intime conviction que le groupe des adorateurs de Montmartre est comme l'âme de cette œuvre si importante, comme le foyer où s'entretient et s'accroît le zèle qui l'anime. Je constate que les membres de la confrérie du Très Saint Sacrement sont de plus en plus nombreux, et j'attribue ce progrès



si consolant à l'ardente piété des adorateurs. La messe des hommes elle-même en reçoit l'heureux contre-coup et devient de plus en plus prospère ».

Voici maintenant un extrait de la seconde lettre. Les termes n'en sont ni moins précis, ni moins convaincant : « L'Œuvre de Montmartre est souveraine pour la sanctification de nos chers paroissiens. Il y a là une source de vie chrétienne intense qui rend nos hommes et plus fervents et plus zélés.

« Chaque fois qu'il nous reviennent du Sacré-Cœur je les trouve plus ardents et plus désireux que jamais de me seconder dans les œuvres paroissiales. Si je constate un peu de relâchement dans quelques-uns, je n'ai qu'un moyen pour les relever, c'est de les diriger vers Montmartre. Je suis assuré qu'ils retrouveront, au contact de ces hommes qui prient si bien, et leur piété et leur zèle tout apostoliques.

« Que de fois, à mes fidèles qui me parlent des leurs, s'attristant du manque de vie chrétienne, que de fois leur ai-je dit : *« Conduisez-les à Montmartre pour la réunion des Hommes de France ! »* Et de fait, combien n'y étaient montés qu'en curieux, et en sont revenus émus, et qui maintenant sont tout à leurs devoirs.

« Oh ! développez cette œuvre des *Hommes de France* ! Elle est nécessaire. C'est le salut : elle brise le respect humain ; elle donne à nos hommes une sainte joie, une légitime fierté quand ils ont l'occasion d'affirmer leur foi.

« Si dans chaque paroisse, il y avait un groupe « d'*Hommes de France*, » il y aurait vite moyen d'opposer victorieusement le bloc catholique que rien ne brise, parce que l'union est faite par le Sacré-Cœur, de l'opposer, dis-je au bloc de Satan, qui n'est fort que parce que nous n'avons pas allumé la flamme du zèle au cœur de nos hommes ».

Que d'exemples nous pourrions ajouter ! Voici la paroisse de Clichy. Les adorateurs de Montmartre n'eurent pas de repos avant d'avoir obtenu de Monsieur le Curé la fondation de l'Œuvre des Adorateurs de Montmartre. Un an après on fit l'addition des heures d'Adoration. Outre les nuits passées à Montmartre, l'Assistance à la procession mensuelle, ils avaient donné près de 2.000 heures d'adoration dans la paroisse. L'un d'eux, livrant des denrées à Paris disait avec joie : « Dans mes voyages, dans les rues de Paris, je ne passe pas une demi-heure sans apercevoir, Montmartre, sans envoyer mon cœur au Sacré-Cœur ! »

A Malakoff, trente ouvriers forment l'Association du Sacré-Cœur, chaque dimanche, ils se groupent à l'office paroissial.

Il en est de même en province.

Écoutez maintenant un pieux laïque faisant vibrer dans

un Congrès, des centaines de cœurs par ses accents : « Ce que ma faible voix ose affirmer, c'est que le groupement paroissial est particulièrement cher au Cœur de Jésus. Loin de perdre de vue le chemin de l'Église paroissiale, l'adorateur du Sacré-Cœur sera toujours parmi les paroissiens fidèles... et il terminait son discours par ces paroles enflammées : « Jésus veut régner sur la France, et répétant avec respect le mot de la Vierge de Paray, je dis avec une foi profonde et une confiance absolue : « Il régnera cet aimable Cœur, malgré Satan et ses suppôts ».

« Adorateurs et Zélateurs du Sacré-Cœur, travaillons ardemment à aider le Sacré-Cœur dans l'accomplissement de ses divines volontés ; mettons-nous courageusement à l'œuvre ; développons par notre propagande les Associations paroissiales en l'honneur du divin Cœur de Jésus présent au Très Saint Sacrement ; organisons ces associations, là où elles n'existent pas ; que partout, en union avec Montmartre les chrétiens se groupent sous la direction de l'autorité paroissiale, pour obtenir de la miséricorde divine le relèvement de notre chère Patrie. »

« Dites bien à vos curés qui hésiteraient à prendre la tête de ce mouvement ce que nous sommes ; l'avant-garde de l'armée catholique prête à aller, partout où Jésus peut désirer une garde d'honneur, tenant à affirmer devant le monde entier que nous l'aimons, et que comme il est mort pour nous, nous sommes prêts à mourir pour Lui...

« Puis, ne nous contentons pas de prêcher par la parole ; soyons, nous les membres de l'Archiconfrérie de Montmartre, les fidèles les plus assidus de la paroisse, donnons l'exemple en assistant aux cérémonies, en entrant dans les œuvres de nos curés. Qu'ils arrivent bientôt à se convaincre que dans la garde du Sacré-Cœur, ils trouveront des hommes zélés et dévoués sur lesquels ils pourront s'appuyer pour redonner, à l'église paroissiale, la splendeur qu'elle possédait aux époques de foi.

« Nous rencontrerons des obstacles, ajoutait-il ; nous renverserons les obstacles par nos prières et nos efforts, et bientôt du Cœur Sacré de Jésus régnant à Montmartre, partiront mille rayons d'amour divin se répandant sur chacune des paroisses de notre chère patrie. Ce jour-là la France rendue à son rôle historique, redeviendra l'épée de l'Église, et marchera à la tête des nations, portant glorieusement la bannière du Sacré-Cœur teinte du sang de ses fils. Heureux, mille fois ceux qui auront travaillé à obtenir ce but grandiose ».

Voici une lettre écrite par Mgr l'Évêque du Mans, Mgr de Bonfils, qui donne le motif et le moyen de créer l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur.

Après avoir indiqué les motifs de cette fondation et rappelé

deux mots d'ordre : celui de Pie X de former le parti de Dieu, celui de Léon XIII de lever le labarum du Sacré-Cœur, il ajoutait :

« Nous n'avons point à vous rappeler la puissance du culte du Sacré-Cœur, les promesses faites par Notre-Seigneur lui-même ; vous savez aussi qu'il n'y a pas de dévotion plus virile, plus capable d'entraîner les hommes, de les former, de les attacher à l'amour et à la défense de la sainte Église.

« C'est pour ces motifs que S. E. le Cardinal Richard a fondé dans l'Archiconfrérie de Montmartre l'Association dites des *Hommes de France au Sacré-Cœur*. Cette Association a été particulièrement encouragée, par sa Sainteté Léon XIII.

« Dans une lettre écrite par le Cardinal-Préret de la Congrégation des Rites du 19 janvier 1900 il est dit : « Le Saint Père est très désireux que les efforts que l'on fait en France pour y multiplier ces groupes d'Hommes au Sacré-Cœur soient encouragés et patronés par les évêques ».

« C'est donc pour nous, suivre la ligne lumineuse tracée par Pie X et par Léon XIII, que d'établir, dans notre diocèse du Mans, ce que Pie X a appelé le *Parti de Dieu*, et de l'établir sous l'égide du Sacré-Cœur.

« C'est pourquoi nous vous prions de constituer, dans votre paroisse, fut-elle même très indifférente, l'Association du Sacré-Cœur de Montmartre. Destinée sans doute à sanctifier les femmes et les enfants, dont vous formerez les groupes, elle a pour but surtout de grouper autour de chaque pasteur les hommes de la paroisse.

« Au début, peut-être n'en trouverez-vous qu'un petit nombre qui soient capables de vous suivre : huit ou dix pascalisans ; peut-être faudra-t-il aller chercher ces hommes un à un ; vous aurez ce courage, et bientôt leurs prières, leurs exemples, leur zèle les feront se multiplier. Je vous le dis, au nom du Sacré-Cœur, d'heureux résultats seront le fruit de vos efforts.

« Priez vous-même, consacrez-vous à ce divin Cœur. Il a promis de donner aux prêtres ce talent de toucher les âmes les plus endurcies. Allez puiser en lui la force et la confiance invincibles ; il vous aidera de tout son amour pour les âmes.

« L'expérience est là pour nous stimuler. Le Sacré-Cœur a opéré des prodiges de conversions dans des paroisses absolument déshéritées : on a vu la religion refleurir, là, même où elle semblait complètement anéantie.

« Le Sacré-Cœur s'est donné surtout pour la conversion des pécheurs, par conséquent pour la régénération de vos paroisses. On peut dire en ce moment que le Sacré-Cœur de Jésus.



est l'unique moyen de salut préparé par la divine Providence en ces temps désolés ».

Dans un article de la *Croix* intitulé *l'Armature*, M. François Veüillot a démontré la nécessité de donner des muscles souples et solides aux masses catholiques qui se lèvent dans chaque diocèse et dans chaque paroisse pour défendre nos saintes libertés. A son jugement, et il est éclairé par une connaissance approfondie de l'Œuvre et de ses résultats, l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur serait la plus efficace.

Si nous considérons l'admirable mobilisation des catholiques de France, est-ce que nous ne voyons pas que ces multitudes, organisées pour la résistance et l'action civique en faveur des droits de l'Église, ont besoin d'être soutenues par une armure surnaturelle ? A toute armée il faut des cadres et des élites ; aux catholiques unis pour la défense de la religion il faut, en outre, un foyer de ferveur et d'apostolat. Ce n'est certes pas diminuer la valeur de ces masses croyantes et militantes, ni amoindrir le mérite éminent des chefs qui les ont suscitées, que de reconnaître (avec eux, d'ailleurs) que parmi ces milliers d'hommes, il en est beaucoup qui ne sont ni des pratiquants très fidèles, ni même des chrétiens très instruits. Soulevés un jour, à l'appel d'un verbe ardent, contre l'iniquité des lois persécutrices, il en est qui, le lendemain, resteront à l'écart des autels qu'ils ont promis de soutenir ou donneront leurs suffrages aux partisans des lois qu'ils ont juré de combattre.

Ceci n'est point pour décourager les entraîneurs du mouvement ; ils y trouvent, au contraire, une nouvelle raison de travailler, d'un cœur plus intrépide et d'une volonté plus tenace, à la formation intellectuelle et civique de ces hommes de bonne volonté.

Mais, pour atteindre le but assigné à leurs efforts, il faut encore, à ces foules un autre genre de formation. Une formation religieuse qui ne s'accomplira pleinement que par le travail d'une élite, insérée dans la masse. Ces vastes Unions catholiques, plus elles seront considérables, plus elles auront besoin de se grouper autour d'éléments surnaturels. Des noyaux d'Hommes de France au Sacré-Cœur, disséminés à travers ces organisations diocésaines, y constitueraient tout à la fois l'armature qui soutient l'édifice, le levain qui anime la pâte, le foyer qui réchauffe le corps. Entraînés eux-mêmes et réconfortés par leurs veilles au pied de l'Hostie sainte, ils y seraient en même temps les voix de la prière et les guides de l'apostolat.

La prière et l'apostolat ! Deux forces éminemment essentielles à nos grandes Unions militantes. Et qu'on ne dise point que la mission de la prière est suffisamment remplie par les religieuses qui implorent et se mortifient dans leurs couvent tandis



que les soldats bataillent dans la plaine ! Qu'elle y soit remplie d'une manière admirable et que nous ne saurions égaler, oui, sans doute ! Suffisamment, non pas ! Les combattants doivent, dans la mesure de leurs moyens, s'associer à ce saint ministère. Il faut qu'entre les cloîtres et les champs d'action civique il y ait des communications intimes et permanentes pour que, dans ces deux groupes d'âmes, l'élan monte au même niveau !

Les Hommes de France au Sacré-Cœur établiront cette liaison spirituelle. Mais j'ai dit qu'ils seraient également, dans ces grandes Unions, les entraîneurs de l'apostolat. Car, avant tout, c'est un apostolat, que cette action de défense religieuse. Un apostolat, c'est-à-dire une action tout inspirée de la charité pour Dieu dont nous voulons restaurer le règne sur la France, et de la charité pour nos frères que nous voulons ramener à Dieu. Le Sacré-Cœur est le foyer inextinguible et rayonnant de cet apostolat nécessaire. Il faut tenir nos âmes en contact avec ce brasier ; sinon elles se refroidiront, et nos plus généreux efforts risqueront de déchoir de leur idéal et de perdre leur vitalité.

---

## L'ALMANACH DU SACRÉ-CŒUR

### EST PARU

*Ne tardez pas à le demander, Ami Lecteur, si vous voulez être assuré de ses illustrations, son texte, ses renseignements, vous aideront à mieux comprendre le Cœur du Christ et son immense amour.*

*Il faut qu'il ait sa place :*

Au FOYER CHRÉTIEN ;

Au PATRONAGE ;

Au PENSIONNAT ;

Au CATÉCHISME ;

A la BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE.

*En vente aux Bureaux de REGNABIT.*

**PRIX : 1 franc. 75.**

---



## LES BELLES PAGES

---

### Monsieur l'Abbé Bonnardel et le Cœur de Jésus.

---

*M. Bonnardel naquit à Marcigny, le 13 août 1764, d'une famille aisée et très chrétienne. Il donna de bonne heure les signes de la vocation ecclésiastique. Il fit ses études à Marcigny, d'abord, à Roanne ensuite, au collège tenu par les Joséphistes. Il s'y fit remarquer par un travail soutenu et surtout par un grand progrès dans la piété. Le sacerdoce était son unique but. Il entra, bien que ce ne fut pas l'idée de son père qui voulait l'associer aux travaux de son étude, au séminaire d'Autun, et fut ordonné prêtre à la fin de l'année 1788. Nommé vicaire à Semur, il se révéla tout de suite ce qu'il devait être jusqu'à sa mort « rigide observateur de la discipline ecclésiastique, soumis à ses supérieurs, plein de respect et de prévenance pour les anciens du sanctuaire, ami de l'enfance et de la jeunesse, attentif à seconder en tout le zèle et la charité de Monsieur le Doyen », M. de Lacharme, qui le dirigea avec prudence.*

*La Révolution le surprit dans les fonctions de son ministère. Il résista à la persécution durant dix-huit mois se cachant pour pouvoir administrer les sacrements. En septembre 1792, il s'établit à Vionnaz, en Suisse, où il demeura jusqu'à la fin de l'année 1794. Son exil fut fructueux, surtout au point de vue intellectuel. Il prépara certainement pendant ce temps son petit livre sur la dévotion au Sacré-Cœur qu'il composa au cours de l'année 1795 ; ce fut au commencement de cette année qu'il rentra à Semur, vivant caché et ne cessant de montrer le zèle le plus ardent, pour le salut des âmes. En janvier 1797, M. Bonnardel reprit possession de l'église de Semur. Mais pour peu de temps. Le Directoire l'en chassa, et notre apôtre se cacha de nouveau. Sur ces entrefaites son père tomba malade à la mort. Bravant tous dangers, son fils accourut l'assister et ne le quitta qu'après lui avoir fermé les yeux.*

*En 1801, le culte étant rétabli, il fut nommé curé de Semur. Il y fit un bien immense. C'est alors qu'il obtint du Pape Pie VII*

*la confirmation des approbations et indulgences données par Pie VI à l'association du Sacré-Cœur de Jésus ; l'évêque d'Autun visait le rescrit pontifical le 18 décembre 1804.*

*Non content de donner à ses paroissiens le meilleur de ses soins, il voulut encore s'occuper des prêtres. Pour cela, il obtint que les conférences mensuelles fussent fixées à Semur. Il put alors faire passer dans l'âme de ses confrères, l'amour de Dieu qui brûlait la sienne. Mais sa grande œuvre fut la fondation du petit séminaire pour l'établissement duquel il supporta beaucoup de travaux et de peines.*

*Il mourut le 28 novembre 1836 d'une attaque d'apoplexie, laissant à tous le souvenir d'une vie « digne des plus beaux siècles du Christianisme ». (1)*

#### EXERCICE POUR LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

La fête du Sacré-Cœur est le jour le plus solennel de l'année pour cette dévotion : c'est un jour de grâces et de bénédictions spéciales. Il doit être consacré à la fidélité, à l'amour et à la ferveur. Pour vous y disposer :

1<sup>o</sup>) Lisez le motif, l'excellence et les avantages de cette dévotion. Voyez avec plus d'attention le modèle pour passer la journée dans l'union du Cœur de Jésus, et proposez-vous de le suivre fidèlement.

2<sup>o</sup>) Passez le plus de temps que vous pourrez à considérer l'amour immense de Jésus-Christ envers les hommes, et l'énorme ingratitude des hommes pour Jésus-Christ. Faites la consécration, l'amende honorable au Sacré-Cœur, et récitez ses litanies.

3<sup>o</sup>) Préparez-vous avec plus de soin à la confession. Vous devez vous y accuser de vos ingrattitudes, de vos irrévérences envers la sainte Eucharistie, et des profanations que vous en avez faites.

#### MÉDITATION SUR LES RICHESSES IMMENSES DU CŒUR DE JÉSUS.

PRÉPARATION. Je suis devant mon Dieu... il me voit... il me regarde... il est même au dedans de moi. C'est par lui que je suis, que je vis, que j'ai le mouvement... oui, mon Dieu, vous êtes près de moi, témoin de mes pensées, de mes actions, de mes sentiments...

O Dieu ! qui êtes-vous ? Vous êtes le créateur de l'univers, le seul grand, le seul parfait, assis sur les Chérubins, régnant

(1) Cf. Semaine religieuse d'Autun, de Chalon et de Mâcon, Année 1876, p. 924-928 ; 943-946 ; 1028-1031. Année 1877, p. 155-159.

au-dessus des cieux... Grand Dieu ! le poids de votre majesté m'accable... hélas ! je ne suis qu'un ver de terre.. je suis moins encore, puisque je suis un pécheur... Eh ! comment donc, majesté redoutable, sainteté par essence, comment me souffrez-vous en votre présence ? En quel état est mon âme ? Lumière éternelle, faites-le moi connaître... (*Examen*).

O Dieu trois fois saint ! comment vos yeux si purs peuvent-ils supporter une si grande corruption ? Pardon, Seigneur, pardon, ô divine charité ! Prenez compassion de ma profonde misère. Vous n'avez jamais rejeté un cœur contrit et humilié ; c'est celui que je vous présente.

Rassuré par votre miséricorde, oserai-je maintenant lever les yeux ! Que vois-je, ô Jésus ! Vous me présentez votre Cœur ? O bonté que je ne puis comprendre ! ô douce et consolante surprise ! quoi ! mon Dieu, vous m'invitez à m'approcher de vous ! et dans le moment où je crains l'éclat de votre juste colère, vous m'offrez les richesses de votre Cœur !...

Approchons donc avec confiance de ce trône de la divine miséricorde. Entrons dans ce sanctuaire de toutes les grâces. Méditons les grandeurs du Cœur de Jésus.

Mais, mon Dieu, vous connaissez mon impuissance ; je ne puis rien sans vous. Esprit-Saint, formez vous-même ma prière ; éloignez les idées étrangères qui se présenteront pour la troubler ; éclairez mon âme, réglez tous ses désirs, toutes ses facultés ; touchez-la, animez-la. O mon Dieu, j'entre dans le Cœur de votre divin Fils, je m'unis à son oraison, je désire vous dire ce qu'il vous dit lui-même. Ah ! que je me perde en Lui !

#### CONSIDÉRATIONS.

Le Cœur de Jésus est : 1<sup>o</sup> l'amour même ; 2<sup>o</sup> la source de toutes les grâces ; 3<sup>o</sup> le modèle de toutes les vertus.

I POINT. — Le Cœur de Jésus nous a aimés infiniment, nous devons donc l'aimer souverainement.

Pour concevoir combien Jésus-Christ nous a aimés, suivons ce Dieu Sauveur dans tout le cours de sa vie, et voyons à quoi l'a engagé son amour pour nous.

1<sup>o</sup>) Dans sa vie cachée, depuis le moment qu'il s'est incarné, jusqu'à l'âge de trente ans, quelles marques d'amour ne nous a-t-il pas données ! Il s'est fait homme comme nous dans son Incarnation, il s'est fait notre frère dans sa naissance, notre Sauveur dans sa circoncision, notre lumière dans son Épiphanie, notre victime dans sa présentation, notre maître dans le temple au milieu des docteurs, notre modèle enfin dans toute sa vie cachée.



Dans sa vie agissante, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour nous ; ses prières, ses veilles, ses jeûnes, ses prédications, ses voyages, ses conversations, ses miracles ont été pour nous. Avec quelle bonté n'a-t-il pas pris notre défense dans la personne des pécheurs ! Avec quel zèle ne nous a-t-il pas recherchés dans la personne de la Samaritaine ! Avec quelle tendresse ne nous a-t-il pas reçus dans celle de l'enfant prodigue, et avec quel amour ne nous a-t-il pas traités dans celle de ses Apôtres et de ses Disciples !

Dans sa vie souffrante, hélas ! il n'y a pas d'injures, d'affronts, de mépris, de tourments, de supplices qu'il n'ait endurés pour nous. Garrotté pour nous, flagellé pour nous, condamné pour nous, il est mort pour nous au milieu des opprobres et des douleurs les plus violentes.

Jésus-Christ pouvait satisfaire pour nous par une seule goutte de son sang, par une seule de ses larmes, par un seul soupir. Mais ce qui suffisait à la justice divine, ne suffisait pas à l'amour de son Cœur. Et c'est cet amour qui lui fait anticiper, avancer, augmenter ses peines, afin de commencer plus tôt à souffrir, afin de souffrir davantage. O amour ! amour ! peut-on l'approfondir sans s'y perdre ?

2<sup>o</sup>) Est-ce assez pour son amour d'être mort ainsi pour nous. Non, aimable Sauveur, après votre mort, la lance et votre amour ouvrent encore votre Cœur. O excès de charité ! Pénétrons dans ce divin Cœur les motifs de cette profonde plaie. Il veut, ce divin Rédempteur, pour nous laver de plus en plus, répandre jusqu'à la dernière goutte tout ce qui reste de sang dans ses veines. Ayant expié nos péchés de pensées, par les épines ; ceux de la langue, par le fiel et le vinaigre ; ceux de la chair, par les coups de fouet ; nos injustices et toutes nos mauvaises actions par ses plaies et par sa mort ; il expie enfin tous ces péchés ensemble, par la blessure de son Cœur, parce que les péchés ont leur origine dans le cœur. O prodige d'amour ! ô Jésus ! que vous nous aimez !

Il est offensé par nous, et il est puni pour nous. C'est sur lui-même qu'il venge les offenses que nous lui avons faites. Ce sont nos mains qui l'immolent, et il se laisse immoler. Pourquoi ? pour nous délivrer des plus grands maux et pour procurer les plus grands biens. Est-il un amour comparable à celui-là ? Enfin, lorsqu'après tant d'amour de sa part, nous venons à l'offenser, il est toujours prêt à nous pardonner, à oublier le passé, à nous combler de biens, pourvu que nous l'aimions. O amour incomparable de ce Cœur sacré pour des ingrats et des coupables !

3<sup>o</sup>) Son amour va encore plus loin. Triomphant et glorieux, vainqueur de la mort et de l'enfer, ce divin Rédempteur, va

monter au ciel. Nous laissera-t-il orphelins sur la terre, privés de sa présence ? O admirable invention de l'amour ! il monte à son Père, et il demeure parmi nous. Pour satisfaire l'amour qui le presse, sa sagesse et sa puissance se réunissent pour opérer le plus grand des miracles. Il établit le sacrement auguste de son Corps et de son Sang. Par ce chef-d'œuvre d'amour, il s'unit substantiellement à nous, il nous nourrit de sa propre substance, il nous fait vivre de sa propre vie, il s'offre continuellement pour nous en sacrifice ; et en qualité de victime, il arrête la colère de Dieu, et fait descendre sur nous les grâces les plus précieuses. O Jésus ! quel amour ! vous vous épuisez en quelque sorte, puisque vous vous donnez vous-même à ceux que vous aimez. Pendant votre vie mortelle vous n'étiez présent que dans un seul lieu du monde ; maintenant votre amour vous reproduit dans toutes les contrées de l'univers, tous les jours et à chaque moment, et il vous reproduira jusqu'à la consommation des siècles ; c'est-à-dire tant qu'il y aura des hommes.

Mais ces hommes ingrats ne répondront point à son amour inouï. Jésus-Christ en sera même insulté, outragé, profané dans ce sacrement d'amour. Il l'a prévu, et son amour n'en a point été arrêté, et cette vue n'a pas empêché l'exécution de ses desseins ; et il n'a écouté que la voix de son Cœur. Sous ces faibles espèces, Jésus-Christ se tient captif pour l'amour de l'homme, toujours prêt à l'écouter et à s'entretenir avec lui : tous les jours prêt à se donner à lui, si tous les jours il était en état de le recevoir. O amour excessif ! Oh ! qui aurait un esprit pour connaître, un cœur pour sentir toutes ces merveilles de l'amour, entrerait dans des extases d'amour et de reconnaissance ; il voudrait toujours méditer les abîmes de cet amour du Cœur de Jésus, et s'immoler sans cesse en réparation des outrages qui lui sont faits dans ce sacrement d'amour. O Jésus ! que vous nous aimez ! je le dirai mille fois, oh ! que vous nous aimez !

Le Fils de Dieu expirant sur la croix pour l'amour et le salut de l'homme, se donnant pour nourriture à l'homme, et lui préparant dans le ciel un bonheur éternel, voilà comment ce Cœur sacré nous aime ; voilà le prodige de ce Cœur blessé par l'amour, voilà le miracle d'amour que les Anges et les Saints sans se lasser jamais, admireront et loueront pendant toute l'éternité. L'homme insensible à cet amour et insultant à cet amour, voilà le prodige d'ingratitude et de malice, peut-être aussi inconcevable ; malice que l'enfer et tous ses feux ne viendront jamais à bout d'effacer pendant toute l'éternité.

Hélas ! mon Sauveur, ne le suis-je pas moi-même, ce prodige d'ingratitude ? Ah ! périssent tous ces jours où je ne vous ai point aimé ! Que ne puis-je rassembler dans mon cœur le regret

des cœurs les plus pénitents, pour bien détester et réparer ma froideur et mon indifférence pour vous ! Cœur sacré de Jésus, vous êtes tout embrasé d'amour pour moi : ah ! que je sois désormais tout embrasé d'amour pour vous. Non, plus de bornes, plus d'inconstance dans mon amour. La lance, ou plutôt l'amour vous a ouvert sur la croix pour recevoir les cœurs contrits ; recevez le mien. Hélas ! il est bien insensible. O brasier d'amour ! faites fondre cette glace, allumez en moi le feu de votre amour. N'est-il pas temps que je commence à vous aimer ? Oui, mon Dieu, je veux vous aimer, et c'est dans votre Cœur que je désire puiser votre amour. Fournaise embrasée, ouvrez-vous aux désirs, aux transports de mon cœur. C'est pour vous seul qu'il vivra, qu'il respirera désormais. Toute autre vie, tout autre bien, tout autre bonheur lui est indifférent. Il est assez riche, il est assez heureux, s'il sait vous aimer et vous rendre à jamais amour pour amour.

II POINT. — Le Cœur de Jésus est la source de toutes les grâces : allons y puiser sans cesse.

Ce Dieu d'amour qui nous a donné son Cœur, comment avec son Cœur ne nous aurait-il pas donné toutes choses ? Que peut-on refuser, quand on donne le cœur ? N'est-ce pas le gage assuré de toutes les autres faveurs ?

En effet, le Cœur de Jésus est la source de toutes les grâces ; il en est le principe, il en est le trésor, il en est le comble.

C'est de cette source divine que sont sorties toutes les grâces d'expiation, de réconciliation et de sanctification. L'Église elle-même, formée dans cette source toute céleste, a reçu le dépôt de vos grâces, ô divin Époux ! et en communique les trésors à ses enfants. Vous lui avez donné, dans l'eau et le sang sortis avec elle de votre sacré Cœur, une fécondité qui s'étendra jusqu'à la fin des siècles.

Voilà donc deux principes de vie sortis du Cœur de Jésus : l'un, offert à tous les hommes dans le sacrement de Baptême ; l'autre préparé à tous les pécheurs dans le sacrement de Pénitence ; et, dans l'un et l'autre, la source la plus abondante de tous les biens. Nous les trouvons tous dans ce Cœur si tendre pour nos besoins, si sensible à nos maux, si zélé pour nos intérêts, si fécond en merveilles, si prodigue en faveurs et en bénédictions ; nous les trouvons dans ce Cœur ouvert à tous, aux faibles comme leur retraite, aux pécheurs comme leur refuge, aux affligés comme leur asile. Dans ce Cœur toujours prêt à nous recevoir dans son intérieur, à nous mettre à couvert dans sa plaie, à nous communiquer tout à la fois et les célestes ardeurs qui embrasent, et les eaux salutaires qui désaltèrent, et tous les biens qui nous préparent à la possession du souverain bien.



O bonté ineffable d'un Dieu ! ô libéralité infinie de son Cœur ! Mais comment les ai-je reçues, ces grâces, ou plutôt quel abus n'en ai-je pas fait ? Quelles résistances ne leur ai-je pas opposées ? Depuis combien de temps, charitable Sauveur, votre Cœur n'est-il pas à la portée du mien, sans pouvoir y trouver entrée ? Depuis combien de temps ne me presse-t-il pas de me détacher du monde... de rompre cette liaison... d'éviter cette occasion... de sortir enfin de cette vie tiède et négligente où je languis ?... surtout de faire tel sacrifice que je lui refuse, et auquel peut-être est attaché mon salut ?... et je diffère, je balance, je résiste toujours !...

Cœur de Jésus, vous ne vous rebutez pas de mes résistances. Enfin, vous allez trouver en moi un cœur plus attentif à votre voix, plus docile à vos invitations, plus reconnaissant de vos bienfaits, plus généreux à vous offrir les sacrifices que vous exigez de lui.

O Cœur sacré, source inépuisable de bonté, de clémence, de miséricorde ! trésor incomparable de grâces, de sainteté, de lumière, épanchez-vous dans mon cœur, faites-y couler vos grâces, votre lumière, tous vos dons. J'ai recours à vous, recevez-moi. Recevez cet infidèle, il ne le sera plus.

III POINT. — Le Cœur de Jésus est le modèle de toutes les vertus : nous devons nous efforcer de l'imiter.

Il me semble vous voir, mon adorable Sauveur, votre Cœur à la main, me dire : Considérez ce Cœur, étudiez-en les dispositions, copiez-en tous les traits. Voyez son ardent amour pour Dieu ; il en est tout consumé. Voyez sa charité tendre et compatissante pour les hommes ; il s'est sacrifié pour eux. Voyez sa parfaite disposition aux desseins de la Providence, sa patience invincible dans les peines et les épreuves, sa pureté sans tache, son détachement absolu des biens de la terre, et ses soupirs ardents pour le ciel : apprenez surtout de lui l'humilité et la douceur. Voilà le modèle sur lequel vous devez vous former ; voilà les dispositions que vous devez prendre, si vous voulez trouver place dans mon Cœur.

Ah ! mon Sauveur, plus j'envisage ce divin modèle, plus je sonde mon cœur, et plus je trouve de différence entre votre Cœur et le mien. J'entre dans cet abîme, et je ne vois qu'attache à la terre, dégoût du ciel, résistance à la grâce, opposition à votre volonté, défiance de la Providence, murmures dans les épreuves, amour de la créature, recherche de mes aises, sensualité ; nulle vertu intérieure, nulle vertu solide et durable.

Si je viens surtout à chercher dans mon cœur cette douceur qui vous est si chère, cette humilité que vous m'avez tant recommandée, ô Dieu ! quelle opposition avec votre Cœur ! Tant



de vivacité, d'impatience, de colère, de paroles aigres, de manières brusques, de réparties piquantes ; ces émotions de cœur marquent-elles en moi, une grande conformité avec la douceur inaltérable du Cœur de Jésus ? Et d'autre part, ce fonds de vivacité, de complaisance en moi-même, cette délicatesse pour tout ce qui me touche, ce désir de plaire, cette recherche de l'estime des hommes, cette envie secrète de l'emporter sur les autres, au lieu de me donner cette sainte conformité au Cœur de Jésus, ne montrent-elles pas en moi une opposition criminelle avec lui, et ne m'empêcheront-elles pas d'y entrer jamais ? Comment oserai-je me flatter de lui être dévôt ? Ah ! la véritable dévotion à ce Cœur sacré ne consiste pas seulement dans quelques pratiques extérieures, ni dans des sentiments tendres et affectueux, mais à imiter ses vertus.

Je le comprends, Seigneur, il est temps, il est temps de réformer mon cœur, ce mauvais cœur. C'est à votre Cœur même que je m'adresse pour demander et obtenir cette grâce.

O Cœur sacré de Jésus ! donnez-moi un cœur qui soit conforme à vous et à vos sentiments ; un cœur humble, qui connaisse et aime son néant ; un cœur doux qui possède et calme ses agitations ; un cœur charitable, qui compatisse aux misères des autres, et qui s'empresse de les soulager ; un cœur pur, qui redoute jusqu'à l'apparence du mal ; un cœur détaché des faux biens de la terre, et qui ne soupire que pour les biens permanents du ciel ; enfin, un cœur embrasé de l'amour de son Dieu, dont il fasse son occupation, son bonheur et son unique trésor en ce monde.

Pour obtenir de vous cette grâce, ô mon Dieu ! et pour vous prouver la sincérité de mon amour, voici les résolutions que je prends en votre présence...

Je mets ces résolutions dans votre Cœur, divin Jésus ; affermissez, je vous en conjure, ces bons sentiments. Comme vous m'avez aidé à les former, aidez-moi aussi à les mettre en pratique. Sans vous je ne suis rien. Achevez, Cœur de Jésus, achevez ce que vous avez commencé en moi.

O Cœur de Marie ! si fidèle à la grâce, obtenez-moi la fidélité à ces résolutions. Je les mets sous votre protection. Mon saint Ange, mon saint Patron, aidez-moi à bien remplir mes promesses.

(A suivre)

LUCIEN BURON, *prêtre*.

# PAGES POUR LES ENFANTS

---

## Les Bons Raisins.

\* \* \*

Voici qu'approche le temps des joyeuses vendanges, — le dernier plaisir des vacances — et les grappes se dorent déjà au chaud soleil d'été. Comme c'est bon de se mettre sous la treille et de picorer, tel un moineau pillard, les grains mûrs par-ci, par-là ! Vraiment, enfant, le bon Dieu a embelli notre vie de beaucoup de petits plaisirs bien agréables et qui témoignent de la très douce bonté de Son Cœur. Dis merci au bon Jésus de la joie de grapiller les raisins. Tu dis bien merci à ta maman quand elle te donne une grappe de raisin, pourquoi ne diras-tu pas merci au bon Jésus qui a créé les grappes de raisin ? Il faut, mon enfant, savoir remercier le bon Jésus de tout ce qu'Il nous donne, il faut que chaque petite joie nous fasse penser à Sa bonté, et que, tout de suite notre cœur sache retrouver Son Cœur.

\* \* \*

Mais ce n'est point cela que je voulais te dire aujourd'hui. J'aurais tant de choses à te dire sur la bonté du bon Jésus que nous n'aurions pas assez de toutes les pages de la Revue...

Chaque fois je ne peux t'en dire qu'un peu.

Et ce que je veux te dire aujourd'hui, mon enfant, c'est tellement beau, et grand, et bon, que vraiment même le Cœur de Jésus ne pouvait rien inventer de mieux.

\* \* \*

Et comme c'est en regardant mûrir les raisins que j'ai pensé à t'en parler, revenons à nos raisins. Nous disions donc, enfant, que les raisins sont un fruit délicieux.

Elle est bien jeune et bien fragile cependant, la branche qui les porte. Il y a quelques mois, elle n'était qu'un petit bourgeon à peine marqué sur le cep de la vigne. Et puis, l'hiver fini, au premier soleil de printemps, le cep a puisé dans la terre, par ses racines profondes, les sucs nourriciers, et il les a apportés au petit bourgeon. Celui-ci a grossi, a fait éclater la légère enveloppe cotonneuse qui le préservait du froid, et, toujours alimenté par

le cep, il a poussé des feuilles, et des grappes de fleurs minuscules mais qui embaument. Aidé par le cep, la tige a grandi, s'est allongée, est devenue dure, et la grappe de fleurs s'est changée en grappes de grains d'abord très petits, puis plus gros et qui ont changé de couleur en grossissant, jusqu'à devenir les bons raisins où les abeilles elles-mêmes viennent chercher leur miel.

Le sarment a plié sous le poids du fruit, tellement qu'il a fallu pour qu'il ne casse pas que le jardinier le redresse, et l'attache par le sommet à un tuteur.

\* \* \*

Mais si le sarment, négligemment laissé sur le sol, s'était brisé, s'il s'était détaché du cep, adieu les bons raisins !... la grappe se serait desséchée, et aurait pendu lamentablement auprès de feuilles jaunies supportées par un quelconque bois mort.

Car ce qui donne la vie au sarment, ce qui donne la sève savoureuse à la grappe, c'est le cep.

De lui-même, le sarment ne peut rien, et la preuve c'est qu'on rencontre des vignes dont les sarments ont l'air superbes ; les feuilles sont vigoureuses, les tiges bien fermes ; mais pas de fruits : le cep n'est pas assez fort pour donner au sarment de quoi produire du fruit.

\* \* \*

Mais qu'on enlève aussi au cep son sarment, qu'on le dépouille de la beauté des tiges où sa vie s'épanouit, le cep, seul, ne produira pas de grappes. Sans doute, l'année suivante, il formera d'autres bourgeons qui pousseront d'autres tiges, et il produira autour de lui de jeunes rejetons.

Mais pour cette année, ce sera un cep stérile, triste, et pleurant sa stérilité, en laissant couler de son écorce fendue, la sève vivante qu'il avait accumulée pour la vie de ses sarments.

\* \* \*

Vie superbe à la vérité, mon enfant, que cette vie de la vigne qui ne peut être que si le cep et le sarment y participent. Admirable unité !

Ils sont deux, mais ils ne font qu'un. L'un donne sa sève à l'autre, et l'autre lui permet de déverser au dehors cette sève trop abondante pour le cep tout seul.

Étroitement unis, ils sont capables de produire des fruits savoureux. Séparés, ils sont condamnés l'un et l'autre à la stérilité, et ils en meurent tous deux, le sarment d'une mort rapide, le

cep d'une mort temporaire ; sans doute, cette mort du cep sera suivie d'un renouveau de vie, mais il faudra greffer à nouveau les rejetons, et les fruits qu'ils porteront ne seront pas ceux qu'auraient portés les premiers sarments.

Oui, mon enfant vie superbe que celle qui n'est complète que par l'union de deux êtres, qui demande pour ainsi dire la bonne volonté des deux, et qui les unit davantage en faisant participer chacun aux forces ou aux faiblesses de l'autre.

Si le cep est malade, le sarment dépérit.

Si le sarment est atteint par le mal, le cep en ressent les contre-coups et sera obligé de fournir une sève plus résistante pour lutter contre la maladie envahissante.

Mais la prospérité de l'un aide aussi à la prospérité de l'autre. Et les ceps vigoureux donnent à de vigoureux sarments, la merveilleuse fécondité des grappes.

Oui, mon enfant, unité admirable que celle du cep et des sarments !

\* \* \*

Unité admirable, mon enfant, que celle établie par la grâce entre Jésus et toi !

\* \* \*

Il a dit Lui-même : « Je suis la vigne et vous êtes les branches ».

Il est le cep admirable qui élabore la vie qu'Il puise au sein même de Sa divinité.

Et nous sommes les branches par qui Lui, Jésus, produira son fruit.

Aimante Bonté ! Il consent à ne produire le bien qu'avec notre coopération.

Mais aussi dans son besoin de nous ramener à Lui, Il exige que nous Lui appartenions pour que nous produisions quelque bien. Et cela, Il le dit tout aussi clairement : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

O Jésus, que Vous êtes bon !

Du Cœur du cep au cœur du sarment monte la sève de vie.

Et c'est de votre cœur que descend à mon cœur cette grâce sanctifiante qui est la vie de mon âme.

\* \* \*

Déjà, c'était votre amour qui avait créé mon âme, tel le cep qui pousse un bourgeon.



Déjà, par mon âme spirituelle, je vous appartiens, je fais partie de Vous.

Mais ce n'est point assez.

Vous voulez que ce germe de divinité se développe, et que sur moi, pauvre branche humaine, croissent des fruits divins, et vous n'hésitez pas, par la grâce que multiplient vos Sacrements, à devenir vous-même la substance de ma vie spirituelle.

O Jésus, que vous êtes bon !

\* \* \*

Oui, enfant, Jésus est bien bon !

Mais pour que circule en ton cœur cette vie de Jésus, il faut rester uni à Jésus ; il ne faut pas que ton cœur se sépare jamais du Cœur de Jésus.

La séparation complète ce n'est que le péché mortel qui peut la faire. Et cela, mon enfant, j'espère bien que tu ne l'acceptes jamais, ce serait trop horrible.

(Et pourtant, Jésus est si bon que même cette séparation, Il permet qu'on y mette fin, par la Confession et la contrition).

Mais, le péché mortel écarté, est-ce que tu n'acceptes pas parfois le péché véniel ? Et qu'est-ce que le péché véniel sinon comme des entailles faites dans le sarment ?

Le péché véniel fait à ton âme ce que feraient à un sarment des coups de couteau successifs. Ils ne détachent pas complètement le sarment du cep, mais ils font couler au dehors la sève qui montait aux feuilles, aux raisins, et le sarment affaibli ne peut plus nourrir les fruits. Les raisins au lieu de grossir restent petits et se dessèchent. Il faut, mon enfant, éviter autant que possible les péchés véniels, car ils préparent toujours un peu le péché mortel, quand on ne fait pas effort pour les éviter.

\* \* \*

Et puis, mon enfant, songe que le bon Jésus ne fait du bien que si les âmes le Lui permettent. Si toutes les âmes refusaient de faire du bien, Jésus, normalement, serait condamné à n'en plus faire, parce que Jésus ne force jamais les volontés.

Voudrais-tu qu'en toi Jésus soit inutile ?

Voudrais-tu que cette vie divine qu'Il te donne, et les grâces de Son Cœur qui Lui ont coûté tous les tourments de Sa Passion se perdent en toi ?

Vois, la vigne produit des raisins que nous mangeons.

Il faut, enfant, que ton cœur produise quelque chose pour les autres.

Il faut que tu serves.

Il faut qu'en te regardant vivre, tes petits amis comprennent que la vie du bon Jésus est en toi, et cette vie du bon Jésus, il faut que tu saches la leur donner, telle la vigne qui offre ses grappes dorées.

Comprends-tu, mon enfant ? Ce n'est pas tout d'être soi-même un bon chrétien. Il faut aider les autres à le rester ou à le devenir.

Et comme les raisins donnent la sève du cœur du cep, il faut que tes vertus donnent l'amour du Cœur de Jésus.

C'est par toi que les autres apprendront à connaître et à aimer Jésus.

\* \* \*

Sois donc très uni au bon Jésus, enfant.

Demande-Lui de te communiquer abondamment les grâces de Son Cœur.

Et toi, sois fidèle. Car, toujours Jésus donne.

C'est à toi de savoir prendre et garder. Ne laisse perdre aucune des grâces du bon Jésus : elles contiennent trop d'amour.

Et puis, pour que ton union à Jésus soit utile aux autres, sois bon.

On ne mange volontiers que les raisins qui sont bons. On ne veut pas de ceux qui sont aigres.

Sois charitable, serviable, indulgent.

Crois-moi, cela n'est pas difficile ! Cela vient avec l'amour du bon Jésus, c'est Lui qui le donne.

Son Cœur si bon pourrait-Il ne pas nous donner Sa bonté ?

\* \* \*

Allons, enfant, si, tout seul, tu n'es qu'un pauvre petit enfant, sans force, sans vertus, avec Jésus tu possèdes toute la puissance de Dieu, et si tu le veux, toute la Sainteté. Aies confiance.

S'il y a quelque sottise, l'amour qui du Cœur de Jésus va à ton cœur, de ton cœur saura retourner au Cœur de Jésus pour anéantir tes fautes dans Sa miséricorde.

Ce qu'il faut, c'est de ne pas cesser d'aimer, de te tenir uni au Cœur du bon Jésus, et de Lui faire don de ton cœur.

\* \* \*

Et comment n'aimerais-tu pas un Cœur qui t'a tant aimé ?

Maman FUOCOLLINO.



## L'ACTION DE GRACES

---

PÈRE SAINT, PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE,  
JE VOUS OFFRE JÉSUS, VOTRE FILS BIEN-AIMÉ,  
ET JE M'OFFRE MOI-MÊME EN LUI, - AVEC LUI, - PAR LUI  
ET AU NOM DE TOUTES LES CRÉATURES.

P. EYMARD. — « *La divine Eucharistie* ». — (ch : « Le Dieu de bonté »).

« *Quam bonus Israël Deus !* » — C'était le cri du peuple juif, de David, au souvenir des bienfaits dont Dieu n'avait cessé de les entourer.

Quel sera le cri des chrétiens ? et n'avons-nous pas beaucoup plus de raisons que les Israélites de nous écrier : « *Quam bonus Israël Deus !* » « Que le Dieu d'Israël est bon ! »

Les Juifs avaient reçu de Dieu bien moins que nous. Nous avons reçu les biens du ciel : la Rédemption, la grâce, l'Eucharistie ; le don que Dieu nous a fait, c'est Jésus lui-même, c'est l'Eucharistie. Mais les caractères de la bonté de Dieu pour nous dans le don de l'Eucharistie, le recommandent encore bien plus à notre reconnaissance : donner, c'est déjà quelque chose, sans doute ; bien donner, c'est tout.

Jésus donne sans éclat ; on ne voit pas ses dons : on s'y attacherait, et on oublierait Celui qui a donné ; il cache ses mains pour qu'on pense à son Cœur, à son Amour.

En donnant ainsi, il nous apprend à donner secrètement, et à nous cacher quand nous faisons le bien, afin que les remerciements remontent à Dieu, l'auteur de tout don. La bonté de Jésus descend jusqu'à la reconnaissance ; oui, Il est content de tout ce qu'on Lui donne ; on Le réjouit. On dirait qu'Il en a besoin ; Il nous le demande même, Il nous supplie : « Mon fils, je vous en conjure, donnez-moi votre cœur ? »

... Que dire de la bonté de Dieu dans l'Eucharistie ! Ah ! Seigneur, oui, il faut dire le scandale de votre bonté. Jésus s'environne de faiblesse au Saint Sacrement ; Il se laisse insulter, déshonorer, mépriser, profaner sous ses yeux, en sa présence, aux pieds de ses autels ! Et l'Ange ne frappe pas ces nouveaux Héliodores, ces Judas ? — Rien. — Et le Père céleste laisse insulter son Fils Bien-Aimé ? —

C'est pis qu'au Calvaire. Là, au moins, le soleil se voila d'horreur, les éléments pleurèrent leur Créateur : ici, rien. Ce Calvaire de l'Eucharistie est élevé partout ; il est parti du Cénacle et il couvre la terre : il y sera jusqu'à la dernière minute du monde. O Dieu ! pourquoi cet excès ? C'est le combat de la bonté contre l'ingratitude. C'est Jésus qui veut avoir plus d'amour que l'homme n'aura de haine, — qui veut aimer l'homme malgré lui, — lui faire du bien quand même. Il s'est résigné à tout, plutôt que de se venger : Il veut lasser l'homme par sa bonté.

*Chap. « Le Souverain bien ».*

En l'Eucharistie, nous trouvons le remède à nos maux, le prix des nouvelles dettes que nous contractons chaque jour envers la justice divine par nos péchés : Notre-Seigneur s'offre chaque matin comme victime de propitiation pour les péchés du monde.

*Chap. « Le Très Saint Sacrement n'est pas aimé ».*

*« Tous les jours, je tends les mains à un peuple qui me rebute ».*  
(Rom. x, 21).

Combien ne font jamais, parmi les meilleurs, une visite de dévotion au Très Saint Sacrement, pour bien parler avec leur cœur, Lui dire leur amour ! Ils n'aiment donc pas Notre-Seigneur en l'Eucharistie, parce qu'ils ne le connaissent pas assez.

Mais s'ils le connaissent avec son amour, les sacrifices, les désirs de son Cœur, et si, malgré cela, ils ne l'aiment pas, quelle injure ! — Oui, une injure ! Car, c'est dire à Jésus-Christ, qu'Il n'est pas assez beau, assez bon, assez aimable, pour être préféré à ce qui leur plaît. — Quelle ingratitude ! — Après tant de grâces reçues de ce bon Sauveur, tant de promesses à l'aimer, tant d'offrandes de soi-même à son service, c'est se rire de son amour que de le traiter ainsi.

Il connaissait d'avance la tiédeur des siens, la mienne ; le peu de fruit que l'on retirerait de la communion ; Il a voulu aimer quand même, aimer plus qu'Il n'était aimé, plus que l'homme ne pourrait le reconnaître.

Quoi encore ? Cet état de mort, alors qu'Il a la plénitude de la vie et d'une vie surnaturelle et glorieuse ; être traité comme un mort, regardé comme un mort, n'est-ce rien ? Cet état de mort dit que Jésus est sans beauté, sans mouvement, sans défense, enveloppé dans les Saintes Espèces comme dans un suaire, et dans le Tabernacle, comme dans un tombeau ; cependant, Il est là, voyant tout, entendant tout. Il souffre tout comme s'Il était mort. Son amour a voilé sa puissance, sa gloire, ses mains, ses pieds, son beau visage, sa bouche sacrée, tout. Il ne lui a laissé que son cœur pour aimer et son état de victime pour intercéder en notre faveur.



A la vue de tant d'amour de Jésus-Christ pour l'homme, qui en est si peu reconnaissant, il semble que le démon triomphe et insulte à Jésus. Moi, dit-il, je ne donne rien à l'homme, de vrai, de beau, de bon ; je n'ai pas souffert pour lui, et je suis plus aimé, plus obéi, mieux servi que vous.

Hélas ! il n'est que trop vrai ! et notre froideur, notre ingratitude, sont le triomphe de Satan contre Dieu.

Oh ! comment pouvons-nous oublier l'amour de Notre-Seigneur ; un amour qui Lui a tant coûté, auquel Il n'a rien refusé ?

*Chap. « Aimons le Très Saint Sacrement ».*

.. Tant que nous n'aurons pas pour Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement un amour de passion, nous n'aurons rien fait.

Notre-Seigneur, certes, nous y aime avec passion, nous y aime à l'aveugle, sans penser à Lui, se dévouant tout entier pour nous : il faut lui rendre la pareille !

SAINT LAURENT JUSTINIEN, traduit par M. L. CAILLET.  
« *L'Agonie triomphante* ». — ch. XXVIII, p. 472 ; (*l'Action de grâces au ciel*).

Tandis que les esprits célestes et les cohortes innombrables des élus chantaient tous ensemble, et célébraient les louanges de Dieu, le Christ s'assit sur ce glorieux trône qui dominait cette glorieuse assemblée. Alors, on entendit des millions de millions d'anges, debout autour du trône de l'Agneau, qui criaient à haute voix : « *Amen, bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles, amen* ». Les chœurs des saints répondirent à ces mélodieuses acclamations par des chants d'allégresse et de louange : « *Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction, parce que Vous avez été mis à mort, et que Vous nous avez rachetés par votre Sang ; et vous nous avez faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et nous régnerons avec Vous dans l'éternité* ».

En chantant ainsi, ils se prosternaient sur le saint parvis avec le plus profond respect, et, « jetant leurs couronnes devant le trône de l'Agneau », ils lui rendaient d'ineffables actions de grâces, sans pouvoir retenir les transports de leur admiration et de leur reconnaissance. Du visage serein du Médiateur jaillissaient comme des flots de bonté et de clémence, qui, sortant de la source de vie, enivraient de délices les habitants de la Saint Cité, et leur faisaient éprouver les pieuses langueurs d'un immense et inextinguible amour.

La Sagesse de Dieu, « *habitant corporellement dans le Christ* », laissait aussi s'échapper des trésors de sa divinité quelques rayons de la plus pure lumière, qui, éclairant tous ceux qui la contemplaient, les faisaient resplendir d'un immortel éclat. Tous se sentaient attirés par le Christ, et goûtaient à sa vue les plus abondantes et les plus suaves délices. Ils ne pouvaient se lasser de louer et de bénir, parce que tout ce qu'ils voyaient était digne de louange et de respect. Il se faisait comme un flux et un reflux de tous ces bienheureux occupés à parcourir les prairies toujours verdoyantes de la louange et de la charité.

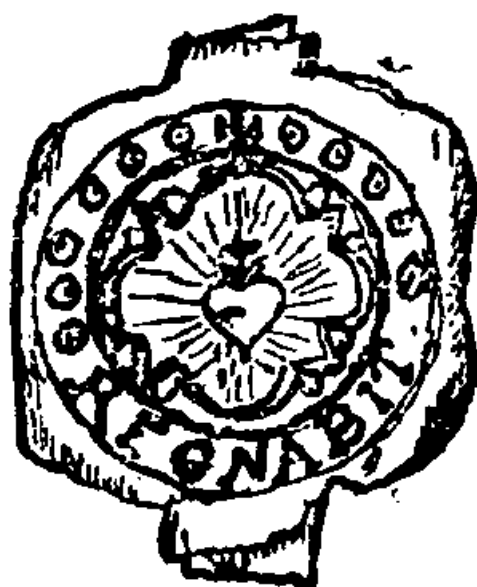
CHESTERTON (*Saint François d'Assise*, p. 239).

Saint François d'Assise fut, par-dessus toutes choses, un grand donneur et il aima principalement la meilleure manière de donner qui s'appelle rendre des actions de grâces. Si un autre grand homme (Newman) a écrit une grammaire de l'Assentiment, on peut bien, dire que, lui, a écrit une grammaire de l'acceptation et de la gratitude. Il comprenait jusqu'en son tréfonds même la théorie de l'action de grâces, et son tréfonds est un abîme sans fond.

M. OLIER. — « *Vie intérieure de la Très Sainte Vierge* ». p. 82.

... Marie est le temple vivant où Jésus-Christ offre, par avance, le sacrifice du temps et de l'éternité. Le sein de Marie est l'image du ciel et la figure du sein du Père, où Jésus-Christ offrira sur l'autel d'or, dont parle l'Écriture, et qui est la personne même du Verbe, les louanges de son cœur et celles de tous les fidèles consommés en Lui dans la gloire.

p. 21... Pour un cœur sensible et généreux, la reconnaissance augmente en proportion des bienfaits, la vôtre doit aller toujours croissant, puisque Marie ne cessera pas de vous faire du bien, et qu'aux faveurs dont Elle vous a prévenues jusqu'ici, elle ajoutera sans cesse des faveurs nouvelles ; le propre de cette excellente et tout aimable Mère étant de ne faire que du bien à ses enfants.





## CHRONIQUES

### FRANCE

FRANCE. — Nous avons reçu malheureusement trop tard, pour l'insérer dans notre numéro de septembre-octobre, l'appel suivant répandu à profusion par la Ligue Apostolique.

PEUPLE DE FRANCE, PEUPLES DU MONDE, ENTENDEZ  
L'APPEL DE VOTRE DIEU.

---

JÉSUS, Fils éternel du Père, jouissant en Dieu des splendeurs infinies, s'est fait Homme par amour pour nous.

JÉSUS est Dieu, JÉSUS est Homme.

Comme Dieu il a tout pouvoir ; comme Homme, il doit recevoir l'autorité.

Du sein de son éternité, Dieu le Père s'adresse à Lui. A Jésus-Homme Il déclare : Tu es mon Fils, je t'ai donné en héritage toutes les Nations et tous les Peuples. Toute Société t'appartient non seulement parce que tu es le Dieu fait Homme, mais parce que selon ton Humanité tu es Roi.

Et Dieu remet à Jésus-Homme tout pouvoir au ciel et sur la terre.

Il n'est pas ici-bas de pouvoir, il n'est pas d'autorité qui ne passe par Lui et qui ne procède de Lui.

A Lui l'Adoration, l'Amour, la Soumission.

Peuple de France, Peuples du monde, Nations et Sociétés, avez-vous entendu la voix de votre Dieu. Hélas, que d'oublis, que d'ingratitude et que de blasphèmes.

*Peuples et Nations*, le moment est venu de réparer toutes vos erreurs.

Le dernier dimanche d'octobre, le monde entier célébrera la fête de Jésus, Roi des Nations. En ce jour, faites amende honorable ; priez, promettez fidélité à Jésus, votre Roi.

Peuple de France, Peuples du monde, Nations et Sociétés, entendez la voix du Pape. Il vient de déclarer à la face de l'Univers que Jésus est votre Roi. Célébrez Jésus votre Roi, le dernier dimanche d'octobre ; célébrez le Roi des Nations ; célébrez le Divin Roi de France, comme Jeanne d'Arc vous a appris à le faire.

Peuple de France, Peuples du monde, Nations et Sociétés, considérez les malheurs qui vous frappent ; voyez l'impuissance dans laquelle vous vous débattez pour trouver la paix et le bonheur. Allez à Jésus, soumettez-vous à sa loi, faites réparation, ramenez à ses pieds le Pays tout entier. Que tous les peuples de l'Univers, par vous, apprennent à adorer Jésus, à L'aimer. Que tous célèbrent la Fête du grand Roi Jésus, pour sauver la France et le Monde !

(Suivent d'excellents avis concernant la préparation éloignée et la préparation prochaine de la fête).

---

#### INTRONISATION OFFICIELLE DU SACRÉ-CŒUR A LA MAIRIE DE LA GARNACHE (VENDÉE).

Le dimanche 12 septembre 1926, M. de Baudry d'Asson, député de la Vendée et maire, a solennellement intronisé le Sacré-Cœur de Jésus dans sa mairie de La Garnache.

La statue est placée, dès le matin, sur un trône, dans le chœur de l'église. Pendant la grand'messe, M. le maire et MM. les conseillers municipaux sont à des places réservées. A l'issue de la messe, M. le curé de la paroisse bénit la statue. Puis le R. P. Aury monte en chaire pour expliquer le sens de cette manifestation. Jésus-Christ est roi, et il veut régner par les charmes de son cœur.

« Il faut conquérir la France au Sacré-Cœur, famille par famille, commune par commune, ville par ville... Je voudrais que toute la France soit témoin de ce beau geste de foi et que ce mouvement s'étende dans tout le pays ».

On porte processionnellement le Sacré-Cœur à travers les rues ornées. Il est escorté de plusieurs enfants portant en mains des gerbes de fleurs et suivis du Conseil municipal. Durant le parcours retentit le cantique : *Nous voulons Dieu*. La foule, massée dans la mairie et sur la place, entonne le *Credo*.

Qu'il était touchant d'entendre cette profession de foi dans un tel local ! Ce fut une solennelle protestation contre le laïcisme de la France officielle.



M. le marquis de Baudry d'Asson prend la parole et consacre sa commune au Sacré-Cœur en ces termes :

« Cœur Sacré de Jésus, agissant comme maire et au nom du Conseil municipal, je vous consacre officiellement la commune de La Garnache.

« Nous reconnaissons que vous êtes le Souverain Maître de toutes les nations et particulièrement de la France, la Fille aînée de votre Église. Nous savons que vous seul, ô divin Cœur de Jésus, pouvez donner aux peuples la justice, le bonheur, la vraie paix. C'est pourquoi, autant qu'il est en notre pouvoir, nous protestons contre l'athéisme officiel de la France et nous appelons de tous nos vœux votre règne bienfaisant sur notre chère patrie.

« Nous déclarons que vous êtes seul le vrai Roi de la France. Nous désirons que bientôt notre pays se consacre officiellement à vous, que l'image de votre Cœur, ô Jésus, soit placée sur le drapeau national. Alors, vous réaliserez vos grandes promesses d'amour et de miséricorde.

« Cœur infiniment bon de Jésus, daignez accepter notre humble consécration, nous vous la présentons par le Cœur immaculé de Marie, la douce Reine de la France, que nous proclamons aussi notre Patronne et notre Mère.

« O divin Roi, soyez toujours le conseiller de toutes nos décisions, le guide de toutes nos démarches et de tous les actes de notre vie municipale.

« Nous promettons de soutenir tous vos droits et ceux de votre Église.

« La commune de La Garnache veut être à vous. Prenez-la sous votre protection spéciale ; défendez-la contre vos ennemis et gardez-la toujours dans les voies de l'amour divin, de la charité fraternelle, de la paix et du vrai bonheur.

« Cœur Sacré de Jésus, réglez à jamais dans notre commune !

Ensuite M. le maire, accomplissant le geste symbolique de l'intronisation, plaça lui-même le Sacré-Cœur à la place d'honneur.

NANCY. — Le 16 Mai 1926, dans la Basilique du Sacré-Cœur de Nancy, a été célébrée la fête annuelle de la section lorraine de l'Union catholique de la France Agricole, section présidée par le colonel Lyautey. Il y eut adoration nocturne, messe de communion et au cours de la grand'messe la « terre lorraine » fut consacrée au Sacré-Cœur ; après une fructueuse séance d'études, un banquet fraternel termina la journée.

---

## POLOGNE

### *L'Appel en faveur d'un monument national au Sacré-Cœur.*

Dans son numéro du mois de mai *Regnabit* a donné le texte de l'appel du P. Wisniewski, Marien, en faveur d'un monument national au Sacré-Cœur à Varsovie. Il y a ajouté quelques mots et l'annonce d'un commentaire.

C'est ce commentaire que nous offrons aujourd'hui au lecteur. Il est presque exclusivement lié aux lieux où l'on voudrait voir s'élever ce monument. Disons tout de suite, d'ailleurs, qu'on n'entend plus faire ou dresser une simple statue, mais construire une chapelle commémorative qui aurait à la fois la valeur d'une œuvre d'art originale et d'un hommage plus complet et plus digne d'une grande nation chrétienne au Cœur adorable de Jésus. Le sculpteur Borawski, dont le nom a circulé soudainement quand on eut connu ses très beaux projets de cloches nationales commémoratives à la miséricorde de Dieu manifestée dans la Résurrection de la Pologne, s'est déjà mis à l'œuvre à cet effet et prépare des maquettes intéressantes.

Toutefois, ce préliminaire achevé, c'est de la signification locale du monument projeté que nous voulons parler aujourd'hui.

On veut que le Sacré-Cœur règne sur la Pologne et sur Varsovie depuis la *Place de Saxe* de la capitale Polonaise. Or, cette simple indication topographique est pourvu de conséquences, de difficultés et aussi de significations nombreuses. A n'en pas douter une bataille va s'engager autour du simple désir, parfaitement légitime d'ailleurs.

Ce que fut la *Place de Saxe* à Varsovie dans le passé, le Comte Renard Przezdziecki va nous le dire dans son somptueux volume français sur Varsovie paru l'année dernière (1925). Ce fut tout simplement la très vaste Cour d'honneur de l'ancien palais de Saxe que les rois de Pologne de la Maison de Saxe (fin <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle — 1763) s'étaient fait construire à Varsovie comme propriété privée. Le Château Royal se trouvant délabré par les Guerres suédoises et la résidence royale de Willanon étant la propriété des Sobieski, Auguste II et Auguste III se fixèrent dans cette nouvelle résidence roccoco. Il en reste les ailes reliées par une colonnade de style et de date postérieures, une partie du jardin, devenu parc public (jardin de Saxe) et le nom de la place où jadis entre les grilles aujourd'hui inexistantes du Palais s'esclaffaient de nombreux coursiers et se chamaillaient quelquefois violemment les conducteurs respectifs de carosses de l'ambassadeur d'Espagne et du Prince-Primat de Pologne.

Toutes ces questions compliquées d'étiquette et de préséances ont disparu mais la place de Saxe a continué à jouer un grand rôle dans la vie intime et publique de Varsovie. Souvenir eucharistique d'ailleurs, elle garde aussi le parfum des brillantes processions de la Fête-Dieu de l'époque des Souverains Saxons où le roi et la reine prenaient part. On sait d'ailleurs que ce fut à la même époque que la Pologne, par la voix de son évêque, demanda à Rome la permission de célébrer une fête ecclésiastique du Sacré-Cœur et qu'elle finit par l'obtenir, la première en date de tous les pays, avec le concours du deuxième précisément des rois de souche Saxonne, Auguste III. Le rôle de la reine Marie-Joséphine de Saxe-Pologne ne fut pas vain en cette occurrence.

Ainsi, il y a comme appel d'air historique ici, en cette place de Saxe, pour un monument national au Sacré-Cœur.

Mais là ne finit pas encore l'affaire.

La place de Saxe prend une importance exceptionnelle dans la vie de la capitale polonaise au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, après les partages et aussi dès les premières années de l'Indépendance recouvrée.

La plus vaste, la plus spacieuse des places libres dans cette ville longue et mince facilement enserrée et souvent bouleversée par les invasions (car je ne sais vraiment pas si à part Rome et les villes italiennes, il y eut une capitale européenne tellement visitée par les armées ennemies), la *place de Saxe* fut un lieu de revues et de parades nationales et militaires dès l'entrée de Napoléon dans Varsovie ravie aux Prussiens. « Ville immense, ville houleuse comme la mer » disait Napoléon de Varsovie qui ne comptait alors que cent mille habitants peut-être, mais où il présentait je ne sais quels amas de forces obscures d'enthousiasmes populaires. Or tout ce peuple, tous ces enthousiasmes, toute cette vague humaine défilaient vers la place de Saxe pour voir passer le vainqueur d'Iéna et le régiment polonais créé à ses côtés.

Le prince Joseph Poniatowski, le Bayard polonais de l'Empire, le chef devenu légendaire des soldats polonais connut également les gloires de cette place. Aujourd'hui sa lourde et classique statue équestre due au ciseau de Thorwaldsen et longtemps confisquée par les Russes, se dresse dans l'embrasure des deux ailes de l'ancien palais de Saxe, sur le rebord de cette même place de Saxe. Foch était venu à son inauguration, saluer un ancien maréchal de France, chef d'armée d'un peuple ami. Derrière la statue qui imite celle de Marc Aurèle sur le Capitole mais en plus grand, entre les piliers de la colonnade dont nous avons parlé plus haut, se trouve le mausolée du soldat inconnu



de Pologne entouré de flambeaux toujours allumés, d'un piquet d'honneur et des plaques de marbre qui relatent les faits d'armes polonais de 1914-1921, pendant le glorieux, le terrible, le sanglant septennat. Plus loin verdoyent les frondaisons du jardin de Saxe et blanchit son bassin et sa fontaine. La place de Saxe est ainsi devenue un rendez-vous patriotique. Cependant la cause la plus profonde peut-être de ce fait git dans les deux circonstances suivantes :

La gloire napoléonienne pour formidable et soudaine qu'elle ait, été pour *demiurgique* « en quelque sorte que soit apparu l'Empereur qui vint redonner du souffle à la Pologne abattue comme un « *dieu sauveur* » de l'antiquité, toute cette épopée, que chante Charles Mickiewicz dura peu. Parti pour la Campagne de Saxe, le prince Joseph Poniatowski ne revint plus vivant et lorsque les bataillons polonais furent de retour ce ne fut plus l'aigle napoléonienne qui vint saluer de son aile l'aigle blanc des étendards nationaux, mais la noire aigle byzantine bicéphale de Russie... Le duché de Varsovie, amputé de ses provinces du sud et de l'ouest, devint Royaume de Pologne personnellement uni par un souverain commun avec l'empire de Tsars. L'aigle blanc fut placé sur l'écusson du nouvel état, au milieu de l'aigle noir, à la place du cœur il est vrai mais également, sur la poitrine, dans le siège des passions de rapine.

La charte du nouveau royaume assurait il est vrai de nombreux bienfaits et des garanties sérieuses à la nationalité polonaise placée sous le régime du Tsar-Roi. Cependant ce n'était plus le plein vol de l'aigle blanc. Son souvenir demeurait dans l'armée refaite des cadres que l'armée polonaise du temps de Napoléon avait laissé subsister. Or, Varsovie voyait manœuvrer cette armée symbole des espérances et des anciennes gloires précisément sur la *place de Saxe* sous l'œil sévère et connaisseur du grand duc Constantin Pavlovitch de Russie devenu généralissime de la nouvelle armée polonaise. L'histoire veut que le grand duc, militaire intraitable mais homme violent et peu rompu aux usages polonais, eut gifflé quelquefois des officiers polonais sur cette place de parade et que ceux-ci s'en allèrent se suicider. Ainsi, l'affection populaire unissait dans un même lien le souvenir de ses gloires avec celui de ses abaissements et la place n'en devenait que plus chère au cœur des Varsoviens.

Après 1830, Nicolas 1<sup>er</sup> fit élever sur cette place un monument attentatoire au patriotisme polonais. Nicolas II vint poser sur la même place, face aux restes déchus du palais de Saxe devenus bureaux militaires russes, les fondements d'un immense *Sobor* ou cathédrale orthodoxe qui devait, face à l'Europe, symboliser en cette Pologne catholique désormais soumise



après 1863, la prépondérance et la victoire indiscutée de la « *sainte Russie* ».

Je me souviens, enfant, d'avoir vu s'élever les premiers linéaments de cet édifice qui coûtait des millions et pour lequel on prêtait à travers tout l'empire russe.

Je me souviens aussi qu'un prêtre de ma famille prédisait en riant que ce temple qu'on ne voyait jamais s'achever, ne manquerait pas de devenir bientôt une église catholique. Le fait est qu'une prophétie qu'on faisait remonter au fameux Père Jean de Cronstadf affirmait, paraît-il, que lorsque le *Sobor* de Varsovie serait achevé les Tsars cesseraient de régner en Pologne...

Le *Sobor* de Varsovie dont le haut campanile casqué d'un bulbe doré dominait toute la ville et dont la masse blanche changeait l'aspect de la place et de tout le quartier, fut consacré solennellement au culte orthodoxe peu avant la guerre. L'on sait quelle fut pour la Russie et la Pologne la fortune de celle-ci... En 1915 les Allemands étaient à Varsovie et par l'offre de l'évêque catholique de camp allemand la cathédrale orthodoxe passait au culte catholique pour ne plus jamais voir reparaître les cérémonies russes dans ses murs.

L'histoire du *Sobor* de Varsovie fit du bruit car le Parlement polonais décréta sa démolition. Aussi longue, coûteuse, difficile avait été sa construction, aussi dépourvue de facilités et d'enthousiasme fut sa démolition. Ce fut une pitié de voir en 1925 crouler les pans de cet édifice qui, avec un peu de bonne volonté eut été une superbe basilique, un ex-voto à la Providence, une sainte Sophie de Varsovie admirablement apte à symboliser les merveilles de la Pensée, de la Providence, de la Miséricorde divines sur la Pologne. De même qu'à Cordoue les églises se sont installées dans d'anciennes mosquées ; de même que dans les Balkans, les temples islamiques furent baptisés d'une croix pour témoigner des miséricordes divines ; de même qu'à Kamieniec Podolski, en ancienne Pologne, une Vierge de bronze dorée vint se placer comme naturellement sur la demi lune que les Ottomans avaient placée, pendant le temps de leur occupation, sur le minaret dont ils avaient gratifiés la cathédrale catholique temporairement devenue mosquée, de même le *Sobor* de Varsovie pouvait et devait symboliser la vanité de vains efforts humains contre les plans de Dieu. Mieux même, il avait été affecté à un culte chrétien, la divine liturgie avec le Christ présent y avait été célébrée, quoique dans une communion schismatique ; il pouvait et devait symboliser en servant le culte catholique l'union de l'Église et la mission pacificatrice de la Pologne vers l'Est. Cependant les passions populaires et la prudence humaine furent les plus fortes. A quoi bon restaurer un édifice dont les

toits étaient menacés par le fait que les Allemands en avaient enlevé la couverture de cuivre ? A quoi bon blesser des souvenirs ? On le démolit. Mais chose curieuse, à peine ce travail toujours contrarié, fut opéré, que le sang coula sur les places de Varsovie, en sang fratricide lors des événements de mai 1926. Pour toutes ces raisons et encore pour d'autres, le monument national au Sacré-Cœur doit s'élever à Varsovie sur cette *place de Saxe* si riche en témoignages.

P. Th. R.

## BELGIQUE

GAND. — Un monument au Sacré-Cœur a été inauguré le dimanche 3 octobre 1926, dans le square Sainte Anne.

## TCHÉCO-SLOVAQUIE

ON LIT DANS « LA CROIX »

La société catholique de Tchéco-Slovaquie dite « le Josephinum » désirait, depuis longtemps, exprimer sa dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle eut la pensée de construire, avec le secours des aumônes des fidèles, une maison de retraite pour les laïques, au cœur même de la Slovaquie, à Bratislavor, sur les premiers dons, on a prélevé la somme nécessaire pour faire un « cœur d'or », qui exprimât, dans le sanctuaire de Paray-le-Monial, l'amour des fidèles slovaques envers le Sacré-Cœur, et qui incitât aussi les catholiques français à prier pour leurs frères persécutés.

La Société « le Joséphisme » que dirigent les PP. Jésuites de Bratislava a confié ce cœur d'or au pèlerinage de Lourdes organisé cette année par la chancellerie centrale de Tchecoslovaquie, pour le déposer à l'autel du sanctuaire de Paray-le-Monial.

Le 10 août 1926, le président de la chancellerie centrale de Tchecoslovaquie, Mgr Buluic, assisté du Dr Jauanès Ferenwich, assesseur consistorial référendaire a offert le cœur après la célébration de la messe à laquelle assistaient les pèlerins. A cette occasion a été renouvelée la consécration de tous les fidèles slovaques au Sacré-Cœur, faite en 1924, au Congrès eucharistique de Bratislava.

## COLOMBIE

Le jubilé a été l'occasion de grandes fêtes à Bogota et a donné lieu à des manifestations importantes en l'honneur du Cœur de Jésus. Le 29 juin 1926 le contrôle général des finances a été solennellement consacré au divin Cœur. Deux jours après, le 2 juillet le Sacré-Cœur était intronisé dans le nouveau bureau de poste de Bogota. Le contrôleur général de la République a intronisé lui-même le Sacré-Cœur dans son cabinet de travail.

---

### INTENTIONS RECOMMANDÉES

---

On recommande aux prières des amis de *Regnabit* l'union dans un ménage.







## REVUES.

*L'Ardeur d'Hommes cultivés pour le Christ.* — Il a été récemment fondé, à Paris, une Association dite « Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur », ce qui peut s'exprimer, en anglais, par « Société pour le développement de l'étude intellectuelle du culte du Sacré-Cœur » (*Society for promoting the intellectual study of the devotion to the Sacred Heart*). Cette Société se compose d'hommes appartenant aux professions libérales : écrivains, ingénieurs, prédicateurs (ou ministres) professeurs, artistes. Leur but peut être considéré comme double. Premièrement, ils désirent répandre parmi les classes éclairées (puissantes) de la France catholique, l'étude intelligente des trésors de sagesse et d'amour contenus dans le Sacré-Cœur et insister sur le fait, sur lequel on ne saurait trop appuyer, en ces temps dits de « libre-pensée », que la consécration de l'esprit de l'homme au service de Dieu, loin d'être une entrave et une prison pour cette faculté transcendente, ouvre, en réalité, des perspectives à sa pensée à travers lesquelles il peut planer sans entraves, et en comparaison desquelles les plus hautes spéculations des sciences non religieuses semblent captives et étreintes. Deuxièmement, cette nouvelle société vise à encourager l'étude des arts et des sciences à la lumière de la religion, et par dessus tout à la lumière de la sagesse et de l'amour du Sacré-Cœur... En mai, les membres de la Société tinrent une réunion générale à la Basilique de Montmartre, à Paris, et sous la direction de leur aumônier et secrétaire, le Père Félix Anizan, o. m. i. ils consacrèrent formellement leurs personnes et leurs actions au Sacré-Cœur.

Extrait d'un article du Révérend Fergal Mc Grath, S. J., sous le titre « The social reign of the Sacred Heart of Jesus » — *The Irish Messenger of the Sacred Heart* — septembre 1926 — page 397).

REVUE DE LA PASSION. — Mensuelle Illustrée : — Direction des PP. Passionistes. — Rédaction et Administration à MÉRIGNAC près BORDEAUX (Gironde). — Abonnement un an : 10 francs. — *Spécimen gratuit sur demande.*

### SOMMAIRE DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1926

Billet du Mois : P. AMÉDÉE, C. P. — Regina Martyrum : Abbé F. MUGNIER. Onzième Station (*poésie*) : Armand PRAVIOL. — La plus grande souffrance de Jésus : Emile BAUMANN. — Une Stigmatisée. — Dissertation sur la Passion : CONTENSON. — Plutôt des Œuvres : Bx. H. SUCO. — Chronique. — La fin de Pilate (*variété*) Mgr. BAUNARD. — Bibliographie.



# TABLES DU TOME XI

---

I.	Table des Auteurs . . . . .	425
II.	Table des Sujets Traités. . . . .	426
III.	Table des Pages pour Enfants . . . . .	427
IV.	Table pour sujets de méditation et de prédication . . . . .	427
V.	Table des Sociétés et des Œuvres . . . . .	428
VI.	Table des Pratiques et des Centres de Piété . . . . .	429
VII.	Table des Chroniques. . . . .	429
VIII.	Table du Courrier. . . . .	439
IX.	Table des Gravures . . . . .	430
X.	Table des Livres . . . . .	430
XI.	Table des Revues. . . . .	431

---

## I. - TABLE DES AUTEURS

ANIZAN (Abbé Félix) :	Après avoir fermé le livre de Psyché . . . . .	97
—	les 6 et 7 Mai . . . . .	30
—	Un point de lumière. . . . .	337
BOULET (Abbé Louis)	Vœux au Sacré-Cœur de Jésus, Roi des Sociétés . . . . .	298
BURON (Abbé Lucien) :	Le Bienheureux Michel Garicoits . . . . .	87, 161
—	Les Ephémérides du Cœur de Jésus.	
	Mois de juin . . . . .	53
	Mois de Juillet et Août . . . . .	142
	Mois de Septembre et Octobre . . . . .	252
	Mois de Novembre . . . . .	375
—	Marie de Valernod Dame d'Herculais. . . . .	381
—	Mère Anne-Marguerite Clément . . . . .	263
—	M. l'Abbé Bonnardel et le Sacré-Cœur . . . . .	398
CHARBONNEAU-LASSAY (L.) :	L'Emblématique du Christ . . . . .	104
—	L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ. . . . .	349 301
—	La Main . . . . .	199
—	Vitulus, Christus... Taurus, Christus . . . . .	33
—	Le Sigle Triomphal R. R. D. D. et le sigle aux 4 B. emblèmes de la Royauté de Jésus-Christ . . . . .	349
—	Le Tétramorphe . . . . .	114
GUÉNON (René) :	Considérations sur le symbolisme. I. — Mythes et Symboles . . . . .	343
—	Le Cœur du Monde dans la Kabbale hébraïque . . . . .	106
—	L'Omphalos, symbole du Centre. . . . .	45
—	La Réforme de la Mentalité moderne . . . . .	6
—	La Terre Sainte et le Cœur du Monde . . . . .	213

<b>HOFFET (R. P. Em.) : Regestes Pontificaux du Sacré-Cœur.</b>	
Introduction . . . . .	15
<b>I. (D.) : Le Christ-Roi . . . . .</b>	<b>125, 220, 358</b>
<b>LEMIUS (R. P. J.-B.) : Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre</b>	
<b>LEMIUS (R. P. J.-B.) : Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre . . . . .</b>	<b>III, 288, 389</b>
<b>Maman FUOCOLLINO : Comme les Clochers . . . . .</b>	<b>77</b>
— Il contient Dieu . . . . .	172
— La Fleur merveilleuse . . . . .	300
— Les bons raisins . . . . .	406
<b>MARTIN (Abbé Ed.) : Le Clergé et la Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur . . . . .</b>	
	11
<b>PLUS (R. P. Raoul, S. J.) : La Folie de la Croix. — Marguerite-Marie et la Sainteté d'amour . . . . .</b>	
	235
<b>RÉGNIER de SAINT-AIGNAN (Abbé) : Le Sacré-Cœur . . . . .</b>	<b>229</b>
<b>RZEWUSKI (P. Thaddi) : Amères complaints (Suite) . . . . .</b>	<b>246</b>
<b>SENESENS : Saint Paul . . . . .</b>	<b>153</b>
<b>SIGISMOND (R. P.) O. M. C. : Le Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur . . . . .</b>	<b>193</b>
<b>SUCHET (Joseph) M. S. C. Crucifixion . . . . .</b>	<b>380</b>
<b>VEUILLOT (François) : Le Cœur et l'Esprit . . . . .</b>	<b>102</b>
<b>X*** Nos Artistes : Arthur Guéniot . . . . .</b>	<b>250</b>
— Maurice Chabas . . . . .	136
<b>X*** Quelques textes sur l'Action de grâces . . . . .</b>	<b>87, 177, 412</b>
<b>X*** Le Sacré-Cœur dans les Ecoles . . . . .</b>	<b>305</b>

## II. - TABLE DES SUJETS TRAITÉS

### A) ÉTUDES THÉOLOGIQUES.

<b>Christ-Roi (Le) (D. I.) . . . . .</b>	<b>125, 220, 358</b>
<b>Rayonnement (Le) Intellectuel du Sacré-Cœur. (R. P. Ségismont)</b>	<b>193</b>
<b>Sacré-Cœur (Le) Abbé RÉGNIER de SAINT-AIGNAN)) . . . . .</b>	<b>229</b>

### B) ETUDES HAGIOGRAPHIQUES.

<b>Bienheureux (Le) Michel Garicoits (Abbé Lucien BURON). . . . .</b>	<b>87, 161</b>
<b>Marguerite-Marie et la Sainteté d'amour (R. P. Raoul PLUS S. J.)</b>	<b>235</b>

### C) ETUDES HISTORIQUES.

<b>Ephémérides (Les) du Cœur de Jésus (Abbé Lucien BURON).</b>	
Mois de Juin . . . . .	53
Juillet et Août . . . . .	142
Septembre et Octobre . . . . .	252
Novembre . . . . .	375
<b>Marie de Valernod, dame d'Herculais (Abbé Lucien BURON) . . . . .</b>	<b>381</b>
<b>Regestes Pontificaux du Sacré-Cœur (R. P. Em. HOFFET) . . . . .</b>	<b>15</b>

**D) ETUDES ICONOGRAPHIQUES ET ARTISTIQUES.**

Emblématique (L') du Christ (L. CHARBONNEAU-LASSAY).	104
Iconographie (L') emblématique de Jésus-Christ (id.) :	
— La Main . . . . .	199
— Le Sigle Triomphal R. R. D. D., et le sigle aux 4 B, emblèmes de la Royauté de Jésus-Christ	349
— Le Tétramorphe . . . . .	114
— Vitulus, Christus... Taurus, Christus . . . . .	33

**E) ETUDES PHILOSOPHIQUES.**

Cœur (Le) du Monde dans la Kabbale hébraïque (René GUÉNON)	106
Considérations sur le Symbolisme. I — Mythes et Symboles . .	343
Omphalos (L'), symbole du Centre (id.) . . . . .	45
Terre Sainte (La) et le Cœur du Monde (René GUÉNON) . . . .	213

**F) ARTICLES DE PIÉTÉ.**

Saint-Paul : (SENESENS) . . . . .	153
-----------------------------------	-----

**H) LES BELLES PAGES.**

Pages du bienheureux Pierre-Julien EYMARD . . . . .	84
— de Monsieur l'Abbé BONNARDEL . . . . .	398
— de SAUVÉ . . . . .	82

**I) LES BELLES POÉSIES.**

Crucifixion : (R. P. SUCHET) . . . . .	380
Vœux au Sacré-Cœur de Jésus Roi des Sociétés (Abbé L. BOULET)	298

---

**III. - TABLE DES PAGES POUR LES ENFANTS**

Comme les Clochers (Maman FUOCOLLINO) . . . . .	77
Fleur (La) merveilleuse . . . . .	300
Il connaît Dieu. . . . .	172
Les bons raisins . . . . .	406

---

**IV. - TABLE POUR LES SUJETS DE MÉDITATION  
ET DE PRÉDICATION**

**ACTION DE GRACES :**

Quelques textes sur l'Action de grâces. . . . .	82, 177, 412
---	--------------

**AMOUR DE DIEU :**

Bienheureux (Le) Michel Garicoïts . . . . .	89
---	----

### APOSTOLAT :

Archiconfrérie (L') du Sacré-Cœur de Montmartre . . . . .	288, 389
---	----------

### EUCHARISTIE :

Bienheureux (Le) Eymard . . . . .	412
Bienheureux (Le) Michel Garicoïts . . . . .	166
M. l'abbé Bonnardel . . . . .	402

### HUMILITÉ :

Bienheureux (Le) Michel Garicoïts . . . . .	162
Mère (La) Anne-Marguerite Clément . . . . .	263

### OBÉISSANCE :

Marie de Valernod, dame d'Herculais . . . . .	392
---	-----

### ROYAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR :

Christ-Roi (Le) . . . . .	125 220
Sigle (Le) Triomphal R. R. D. D. et le sigle aux 4 B., emblèmes de la Royauté de Jésus-Christ . . . . .	349
Vœux au Sacré-Cœur de Jésus, Roi des Sociétés . . . . .	298

### SACRÉ-CŒUR :

Bienheureux (Le) Michel Garicoïts . . . . .	168
Mère Anne-Marguerite Clément . . . . .	263
Rayonnement (Le) Intellectuel du Sacré-Cœur . . . . .	193
Sacré-Cœur (Le) . . . . .	220
Sacré-Cœur (Le) dans les Écoles . . . . .	305

### SCRUPULES :

Bienheureux (Le) Michel Garicoïts . . . . .	88
---	----

## V. - TABLE DES SOCIÉTÉS ET DES ŒUVRES

Action Sociale de Québec . . . . .	185
Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre . . . . .	288
Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Jésus (Marseille) . . . . .	253
Association de Jésus Pénitent . . . . .	142
Chapelains de Paray-le-Monial . . . . .	314
Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes . . . . .	53



## VI. - TABLE DES PRATIQUES

### ET DES CENTRES DE PIÉTÉ.

Congrégation des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie . . . . .	262
Etudiants (Les) Catholiques (France) . . . . .	90
Institut Catholique de Paris . . . . .	54
Congrès international des Directeurs des « Messagers du Sacré-Cœur » . . . . .	185
Consécration de la Bolivie . . . . .	328
— du Japon . . . . .	259
Consécration de 736 familles aux Indes Anglaises . . . . .	328
Eglises consacrées au Sacré-Cœur : Constantine . . . . .	93
— Grenoble . . . . .	90
— Modène . . . . .	184
— Nalliers . . . . .	313
— Rome . . . . .	308
Fête du Sacré-Cœur à Ivrea (Italie). . . . .	317
— Marseille . . . . .	310
— Québec . . . . .	325
Intronisation du Sacré-Cœur à Alexandrette . . . . .	95
— La Valla-en-Gier . . . . .	311
— Tourcoing . . . . .	90
Monument au Sacré-Cœur à La Guadeloupe. . . . .	328
Premier Congrès du Cœur Eucharistique de Jésus à Campagna (Italie) . . . . .	146
Premier Congrès National de la Royauté du Christ, Milan, . . . . .	317

## VIII. - TABLE DES CHRONIQUES

Afrique : Algérie . . . . .	93
Amérique : Bolivie . . . . .	328
— Canada . . . . .	93, 185, 325
— Colombie . . . . .	423
— Equateur . . . . .	93
— La Guadeloupe . . . . .	328
Asie : Indes Anglaises . . . . .	328
— Palestine . . . . .	95, 328
Europe : Belgique . . . . .	422
— Espagne . . . . .	183, 316
— France . . . . .	90, 308, 418
— Italie . . . . .	184, 308, 317
— Pologne . . . . .	416

## IX. - TABLE DU COURRIER DE REGNABIT

Asie : Indes Anglaises . . . . .	186, 328
----------------------------------	----------

## X. - TABLE DES GRAVURES

Amulette de Beauvoir (Vendée).	40
— de la région nantaise	40
Apis (L') du tombeau de Siti I	39
Armoiries des Bouffins d'Uriage	38
Blason du <sup>xvii</sup> <sup>e</sup> siècle représentant les briquets de Constantinople	
Courtaney	356
Blason des Grassower, <sup>xiv</sup> <sup>e</sup> siècle	354
Bœuf (Le) sur un blason de Chalais (Saintonge).	38
Briquet du <sup>xvi</sup> <sup>e</sup> siècle, Collection Charbonneau-Lassay	356
Briquets (Les) héraldiques des Ducs de Bourgogne et des Echevins de Lombertzyde, <sup>xv</sup> <sup>e</sup> siècle	355
Dieu( Le) de Chaldée aux bras enflammés	122
Main (La) bénissante du Christ sur l'antiphonaire de Saint Gall,	
<sup>X</sup> <sup>e</sup> siècle	206
— sur clef de voûte de l'abbaye de La Reau, (Poitou)	207
— caressante sur un sarcophage du <sup>IV</sup> <sup>e</sup> ou <sup>V</sup> <sup>e</sup> siècle	207
— du Christ sur triptyque de Notre-Dame de Chartres	
— du Christ sur triptyque de Notre-Dame de Chartres	
<sup>XIII</sup> <sup>e</sup> siècle	208
— chapelle de l'Eglise du Martray, Loudun, <sup>XV</sup> <sup>e</sup> siècle	209
— sur la Croix au <sup>V</sup> <sup>e</sup> siècle, Ravenne	205
Main sur brique néolithique, de Glozel	201
— emblématique de la grotte de Font de Gaume	200
Mains de la grotte des Cabrerets	201
Main de Justice des Rois de France, <sup>XII</sup> <sup>e</sup> siècle	211
Marbre astronomique de Saint-Denis d'Orques.	109
Monnaie des Gattilusi, princes d'Alénos	353
Monnaies des Gabalas de Rhodes.	352
Monnaies de Rhodes sous les Gabalas	356
Monument d'Eflatoun, près d'Iconim	202
Plaque de gants pontificaux	209
Plomb de bulle de la région de Carthage.	351
Rose (La) tétramorphique du Livre de Tournay, <sup>XI</sup> <sup>e</sup> siècle	120
Statère d'or des Gaulois du Poitou, II-I av. J.-C.	204
Stèle punique	203
Tétramorphe d'art byzantin	117
— du Musée du Louvre <sup>XIII</sup> <sup>e</sup> siècle	119
— — de Tournay <sup>XI</sup> <sup>e</sup> siècle.	118
— de Vatopédie, au Mont-Athos, <sup>XI</sup> <sup>e</sup> siècle	115
Veau (Le) sur la façade de l'église de la Celle-Bruère (Cher)	35

## XI. - TABLE DES LIVRES

ANNE DE NANTES. Essai sur le féminisme	331
APARISI-SERRES (Ant.) Des Fables... des Vérités	334
AUDIBERT (Armand) La Rose et l'Enfant	190
AUGUSTIN (Saint) Confessions.	331

Aux Amis du Sacré-Cœur . . . . .	330
BAUMANN (E.) Trois Villes Saintes . . . . .	332
CARDALIAGUET (René). Mon Curé chez lui . . . . .	190
CAZES (Blanche). Pages de la quinzième année . . . . .	332
CHARPENTIER (Chanoine). La dévotion au Cœur de Jésus. . . . .	330
DIÉ (Jean) Aux Funérailles du Maréchal Maunoury . . . . .	334
HUGON (J.). S. J. Une Carrière. Le Missionnaire . . . . .	191
LACAN (P. J.) S. C. J. Le Jubilé de 1926 . . . . .	332
LAVALLEE (René) Raison et Foi . . . . .	191
MAZURE (R. P.) O. M. I. La Vie du Père Albini. . . . .	332
MONNOYEUR (Dom J.-B.) La Messe des Enfants . . . . .	332
NEVOMAN (Cardinal) Le Songe de Géroutins. . . . .	332
Nouveau mois de Marie tiré textuellement des Œuvres de Bossuet	191
PHILIPPO (R. P.) C. SS. R. Le Catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social . . . . .	332
PONS (M.) Giosué Borsi . . . . .	191
POTVAIN (R. P. A.) S. J. Le Sacré-Cœur de Jésus et les Exercices Spirituels de Saint-Ignace . . . . .	331
Pour les Amis du Sacré-Cœur . . . . .	330
RÉGNIER de SAINT-AIGNAN (Abbé E.) Les Fleurs Mariales. . . . .	192
RICHSTAETTER (R. P.) S. J. Les douze Vendredis du Sacré-Cœur	190
ROUSSEAU (François). Moines bénédictins martyrs et confesseurs de la Foi pendant la Révolution . . . . .	333
SADET (Abbé Camille). Un angoissant problème : Si Dieu existe, Pourquoi le mal ? . . . . .	333
SPOORENBERG (F.) O. S. A. Levers van den H. Joannes a Ste Jacundo . . . . .	333
TESNIÈRE (R. P. Albert) : Le Prêtre de l'Eucharistie ou le Bien- heureux Pierre-Julien Eymard, fon- dateur de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement et des Servantes du Très Saint Sa- crament . . . . .	192

## XII. - TABLE DES REVUES

### A) REVUES FRANÇAISES.

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur . . . . .	334
Bulletin Mensuel de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus (Bourg-en-Bresse) . . . . .	334
Bulletin Mensuel de la Ligue Eucharistique des Jeunes filles (Bordeaux). . . . .	334
Bulletin Trimestriel de la « Ligue de Sainteté Sacerdotale !	335
Bulletin du Vœu de l'Univers Catholique pour l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem . . . . .	335
Montmartre (Le) Martiniquais . . . . .	336
Revue de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus . . .	336

Revue des Objections . . . . .	336
Revue de la Passion . . . . .	192, 336
Vœu (Le) Diocésain (Grenoble) . . . . .	90, 336

B) REVUES ETRANGÈRES.

Bulletin Paroissial liturgique . . . . .	334
Fraternitas . . . . .	335
Messenger (Le) du Cœur de Jésus (Equateur). . . . .	93
Règne (Le) du Sacré-Cœur (Louvain). . . . .	336

---

---

## Pour le Sacré Cœur et les Missions.

---

---



*Le samedi 6 novembre 1926, à partir de 14 heures... et le dimanche 7, toute la journée, les PETITES AIGUILLES organisent une grande KERMESSE dans la Salle des Œuvres, 76, rue des Saints Pères, Paris (VI<sup>e</sup>).*

*En l'honneur du Sacré-Cœur et au profit des Missions françaises et étrangères.*

*Comptoirs de lingerie, de lainages, layette, librairie, objets de piété, articles de Paris, alimentation, etc...*

*Attractions diverses pour les petits et les... grands.*

*Vente aux enchères de très jolis objets.*

*A midi repas froid, servi par les PETITES AIGUILLES elles-mêmes.*

*A 16 heures : Thé.*

*Les PETITES AIGUILLES vous attendent, votre présence leur sera un grand encouragement à poursuivre l'œuvre de charité et d'apostolat qu'elles ont entreprise.*

*Si vous ne pouvez venir à la KERMESSE, les PETITES AIGUILLES vous seront reconnaissantes de la plus petite offrande que vous voudrez bien envoyer à :*

*Mademoiselle la Secrétaire des PETITES AIGUILLES, Villa Petite Thérèse, 3, Villa Chauvelot, 3, Paris (XV<sup>e</sup>).*

---

---

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT,

IMPRIMERIE HIRT & C<sup>o</sup> 53 RUE DES MOISSONS - REIMS.

---

---



# QUELQUES APPRECIATIONS

## sur

# LE CRUCIFIÉ AU CŒUR QUI RAYONNE

### A) Idée du tableau.

Cette idée — très puissante — la voici :

Tout le sommet du Golgotha est environné de ténèbres.

La tête de Jésus mourant s'est inclinée vers son Cœur.

La Vierge a porté elle-même les yeux vers le cœur de son Fils. Elle « voit » mieux que jamais, que ce cœur est la lumineuse explication de toute la passion rédemptrice :

Du cœur du crucifié, comme d'un soleil, jaillissent des rayons qui éclairent jusqu'à le transfigurer le visage de Marie, et qui luttent contre les ténèbres environnantes. Symbole saisissant de la lumière de l'amour qui lutte perpétuellement contre les nuages de la haine.

\* \* \*

### B) Quelques appréciations.

Je me suis toujours arrêtée devant les tableaux représentant Jésus crucifié, les aimant par-dessus tout, *mais jamais je n'ai rencontré aussi beau que le vôtre.*

UNE ZÉLATRICE DU SACRÉ CŒUR.

L'image de Jésus admirée avec vous reste gravée dans ma mémoire. Sans cesse je revois *cette vision d'amour et de beauté.*

M. P. L.

### C) Conditions de vente.

Ce tableau n'est reproduit qu'en GRANDES ESTAMPES

1) sur vrai japon ; 2) sur simili japon.

Chaque estampe sur papier japon impérial, montée sur papier pâte, numérotée à la main, et timbrée du cachet de *Regnabit* — tirage limité — . . . 150 fr.

Chaque estampe sur beau papier simili japon, timbrée du cachet de *Regnabit* . . . 30 fr.

S'adresser aux Bureaux de *Regnabit* :

PARAY-LE-MONIAL, rue de la Croix de Pierre,  
C. C. Lyon 83-33.

ROME XV, Lungo Tevere Cenci, 8.

BRUXELLES ETTERBEECK, 43, Avenue Eudore Pirmez.

## 20 BELLES CARTES POSTALES du Sacré-Cœur.

### LA VIERGE ET LE SACRÉ CŒUR

- 1) La première GARDE D'HONNEUR. — 1874.
- 2) La Vierge contemplant le JAILLISSEMENT D'EAU ET DE SANG. — *Giotto*.
- 3) PIETA. — *Moralès*.
- 4) La Vierge dévoilant LA PLAIE DU COTÉ ET DU CŒUR. — *Lebrun*.
- 5) LE REFUGE DES PÊCHEURS.
- 6) LES DEUX CŒURS de Jésus et de Marie.

### LES SAINTS ET LE SACRÉ CŒUR

- 7) SAINT JEAN adorant le Cœur de Jésus.
- 8) SAINTE-MARIE-MADELEINE devant le Cœur rayonnant.
- 9) SAINT DOMINIQUE aux pieds du Crucifix.
- 10) SAINT FRANÇOIS D'ASSISE baisant la plaie d'amour.
- 11) Jésus montrant à SAINTE THÉRÈSE la plaie de son Cœur.
- 12) SAINT FRANÇOIS DE SALES et le V. PÈRE DE LA COLOMBIÈRE contemplant le Sacré Cœur.
- 13) Le B. JEAN EUDES.
- 14) Image honorée par SAINTE MARGUERITE-MARIE. — 1785.
- 15) La V. RÉMUZAT, victime du Sacré Cœur, à l'âge de 12 ans.
- 16) *Le Vœu de Marseille au Sacré Cœur*.
- 17) *Les Saints de la Compagnie de Jésus* adorant le Sacré Cœur.

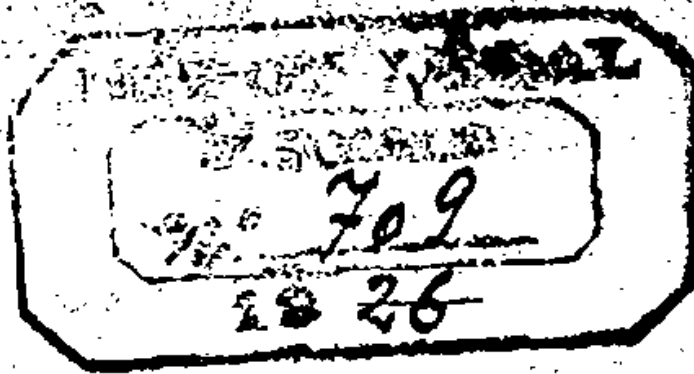
### L'APOSTOLAT POUR LE SACRÉ CŒUR

- 18) L'APPEL DE JÉSUS. — Cette carte montre l'état actuel du Règne du Sacré Cœur. Très impressionnante, elle suscitera une légion d'apôtres.
- 19) « AIDE MES MISSIONNAIRES ». — Un missionnaire montre le Sacré Cœur aux pauvres infidèles. Et le Sacré Cœur, paraissant en plein ciel, dit aux âmes généreuses : « Aide mes missionnaires ».
- 20) La Carte « PETITE AIGUILLE » Le Cœur enflammé bénit ses *Petites Aiguilles*.

L'unité : 0 fr. 10. — Les douze : 1 franc.

En vente aux Bureaux de « *Regnabit* » :

PARAY-LE-MONIAL, rue de la Croix-de-Pierre, c/c Lyon 83-33;  
ROME (XV) Lungo Tevere Cenci, 8 ;  
BRUXELLES-ETTERBEECK, 43, avenue Eudore-Pirmez.



6<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 2.3  
Tome XI

JUILLET-AOUT 1926

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur  
et Organe de la Société  
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

*Toute la question du Sacré-Cœur;  
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur  
Voilà l'objet de cette Revue.*

## SOMMAIRE

---

### I. - DOCTRINE

Félix ANIZAN. — Après avoir fermé « le livre de Psyché » ..	97
Les 6 et 7 Mai ( <i>Suite</i> ) .....	102
René GUÉNON. — Le Cœur du Monde dans la Kabbale hébraïque .....	106
L. CHARBONNEAU-LASSAY. — L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ. - Le Tétramorphe .....	114
D. I. — Le Christ-Roi .....	125

### II. - VIE

NOS ARTISTES: Maurice Chabas .....	136
ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET & D'AOUT.....	142
SENESEENS — Saint-Paul .....	153
Abbé Lucien BURON. — Le Bx. Michel Garicoïts ( <i>Suite et fin</i> ) .....	161
PAGES POUR LES ENFANTS. — Il contient Dieu.....	172
Quelques textes sur l'Action de Grâces .....	177

### III. - LES FAITS

Chroniques : Espagne - Italie - Canada .....	183
Courrier de Regnabit : Indes Anglaises.....	186

### IV. - BIBLIOGRAPHIE

190

---

Revue Mensuelle, les 12 N° franco; 20 fr.; U. P. 30 fr.

---

*Collection des 5 premières années: Chaque collection: 30 frs.*

---

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS  
BRUXELLES — QUÉBEC — PÉKIN



# La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois

par livraisons d'au moins 80 pages avec un supplément pour le Clergé sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

**Comité de Direction :**  
Le Comité de la Société  
du Rayonnement Intellectuel  
du Sacré-Cœur.

**Secrétaire Général de Rédaction :**  
Abbé Félix ANIZAN  
30, Rue Demours, PARIS XVII<sup>e</sup>  
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1<sup>er</sup> Juin et du 1<sup>er</sup> Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs.

Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 2 fr. 50.

Chaque collection de chacune des 5 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés en double exemplaire au Secrétariat de *Regnabit*, 30, Rue Demours, Paris (XVII<sup>e</sup>). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

---

Pour tout ce qui concerne l'Administration ou la  
Rédaction de « REGNABIT ».

Adressez toutes vos communications (anonymement) : à Monsieur l'Administrateur de *Regnabit*.

ou

à Monsieur le Secrétaire Général de *Regnabit*

30, Rue Demours, PARIS (XVII<sup>e</sup>)

---

(VOIR COUVERTURES, PAGE 4.)

---



# MA BIBLIOTHÈQUE DU SACRÉ-CŒUR

---

*Un livre qu'il faut LIRE et qu'il faut RELIRE*

**VERS LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 7 fr.**

*Archevêché de Cambrai. — VERS LUI est du petit nombre des ouvrages qui prennent rang définitif dans une bibliothèque sacerdotale. Ce livre force l'attention de l'esprit et la retient. Il est un très excellent livre.*

Albert SONNOIS, ch., v. g.

*Sous le charme du beau travail dont je suis ravi, je vous autorise à dire, en mon nom que votre œuvre, que j'appellerais volontiers la Dogmatique du Sacré-Cœur, est une œuvre de haute valeur, très originale, très personnelle, très féconde, digne en tous points, fonds et forme, de son admirable sujet.*

*(Appréciation du censeur). A. THOUILLE, lib. cens.*

Cet ouvrage est l'œuvre d'un théologien doublé d'un artiste. M. l'abbé Anizan s'empare de la matière doctrinale, toute pure, et la coule en quelques chapitres, j'allais dire en quelques cantiques, vibrant d'une inspiration pieuse et réconfortante. Et, par ces qualités, tout propre qu'il soit à raffermir et à réchauffer les âmes déjà conquises au Sacré-Cœur, il est éminemment capable de lui gagner l'attachement des chrétiens plus tièdes ou plus distraits, qui n'ont jamais considéré ce culte ou ne l'ont aperçu qu'à travers les ignorances et les préjugés du monde.

F. VEUILLOT.

Nous avons lu tout l'ouvrage avec le plus vif intérêt. La forme littéraire est saisissante, étincelante, très jeune et ardente comme tout ce qui est jeune. La méthode d'exposition est très personnelle sans cesser d'être logique. La doctrine est sûre et puisée aux sources les plus pures, et nous avons été heureux de trouver de nombreuses citations de l'angélique docteur Thomas d'Aquin.

*La Voix du Rédempteur.*

Voici un livre tel que nous le rêvions, tel qu'il nous le faut aujourd'hui. C'est de la doctrine, de la théologie, du dogme. Mais cela passant par une âme vivante et vibrante, par un cœur palpitant et passionné. Mais cela revêtu de formes jeunes, neuves, saisissantes, entraînantes, conquérantes. Ce livre créera un immense courant d'âmes, « Vers lui », vers le Christ, « Amour et Cœur. »

*Messenger de Marie, Reine des cœurs.*

Nous avons lu beaucoup d'ouvrages sur ce sujet, aucun livre ne nous a fait penser, palpiter, frémir de saintes émotions comme celui-là.

*Polyanthea oratoria di sacra eloquenza : MGR MINEO.*

*VERS LUI est le plus beau livre de notre temps.*

*Unita cattolica : J. B. DAMIANI.*

## **EN LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 6.75**

*EN LUI*, est comme le pendant de *VERS LUI*. On y trouve pour la doctrine ce qu'il y a de *plus solide*, pour l'ascétisme ce qu'il y a de *plus encourageant*. *VERS LUI* nous dit les motifs que nous avons d'honorer et d'aimer le Sacré-Cœur. *EN LUI* nous apprend les effets que le Sacré-Cœur se propose de produire dans une âme qui lui est entièrement dévouée. Ce sont là autant de vérités que l'auteur appuie sur des faits et développe dans ce *style imagé et vivant* et par ces procédés d'exposition qui le caractérisent.

*Le Très Saint Sacrement.*

Comprendre ainsi et faire connaître sous ce jour la grande manifestation du Cœur de Jésus aux hommes, c'est assurément faire œuvre *salutaire* entre toutes.

(Revue Thomiste) FR. THOMAS-M. PEGUES, O. P.

La doctrine de cet ouvrage est sûre, puisée aux *meilleures sources de la théologie* ; l'exposé est clair et l'onction de ces pages est tellement pénétrante que leur fréquentation ne peut qu'être utile aux âmes.

(Livres et Revues).

Quand vous eûtes l'aimable pensée de m'envoyer *EN LUI*, le nouveau livre de l'abbé Anizan, je ne saurais vous dire avec quelle anxiété j'en commençai la lecture, profitant pour cela de tous les moments que me laissent les occupations du ministère. J'avais gardé d'un autre livre du même auteur une *admiration si profonde* que je croyais impossible que le second volume fût égal au premier. Mais, je le dis sans retard, dès les premières pages mon doute s'évanouit, et j'ai la douce impression de posséder un *livre inspiré*, écrit certainement sous l'inspiration du divin amour, et destiné à faire aux âmes un grand bien... Acireale, 29 février 1912. JEAN-BAPTISTE, évêque,

De ce livre on peut dire que c'est un superbe monument élevé à la gloire de « Jésus Amour et Cœur. »

*Le Bulletin de la Garde d'Honneur.*

Ici il nous donne le portrait de l'âme dévouée au Sacré-Cœur. C'est toute la théorie de la vie spirituelle, mais présentée sous l'aspect particulier et bien caractéristique qu'elle prend chez une âme que domine la dévotion au Sacré-Cœur, telle que la demande Notre-Seigneur. *L'Apôtre de Marie. G. C*

## **PAR LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 8 fr.**

Ce livre se compose d'exercices (méditations, examens particuliers et généraux, lectures), distribués en trente-trois jours, et l'auteur s'y propose de former l'âme dévouée au Sacré-Cœur. Nos confrères y trouveront une doctrine substantielle, pieuse et pratique.

(Revue du clergé français).

Œuvre excellente parmi les excellentes modernes. A mettre au rang des bonnes œuvres classiques des siècles précédents.

Appréciation du Censeur : édition de 1921.

*PAR LUI, Manière de trente-trois jours d'exercices, guide spirituel de la consécration parfaite au Sacré-Cœur.* R. P. RICHARD, O. M. I., sup.

Cet ouvrage pourrait s'appeler un *Manière à l'école du Sacré-Cœur. Semaine religieuse de Verdun.*

---

Imprimerie HIRT & C<sup>ie</sup>, 53, Rue des Moissons, REIMS.

6<sup>e</sup> ANNÉE. - N<sup>os</sup> 4-5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1926

Tome XI

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur

et Organe de la Société

du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

*Toute la question du Sacré-Cœur;  
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur  
Voilà l'objet de cette Revue.*

## SOMMAIRE

### I. - DOCTRINE

R. P. SIGISMOND, o. m. c. — Le Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur .....	193
L. CHARBONNEAU-LASSAY. — L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ. - La Main .....	199
René GUÉNON. — La Terre Sainte et le Cœur du Monde	213
D. I. — Le Christ-Roi (Suite) .....	220
Abbé RÉGNIER DE SAINT-AIGNAN. — Le Sacré-Cœur ...	229
R. P. Raoul PLUS, s. j. — La Folie de la Croix. - Marguerite-Marie et la Sainteté d'amour .....	235
P. Thaddi RZEWUSKI. — Amères complaints (suite) .....	246

### II. - VIE

NOS ARTISTES: Arthur Guéniot .....	250
EPHÉMÉRIDES DE SEPTEMBRE-OCTOBRE .....	252
Abbé Lucien BURON. — Mère Anne-Marguerite Clément (1593-1661) .....	263
R. P. J.-B. LEMIUS. — Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre III. ....	288
Abbé Louis BOULET. — Vœux au Sacré-Cœur de Jésus, Roi des Sociétés .....	298
PAGES POUR LES ENFANTS. — La Fleur merveilleuse ..	300
Le Sacré-Cœur dans les Écoles .....	305

### III. - LES FAITS

Chroniques: Rome, France, Espagne, Italie, Canada, Bolivie, La Guadeloupe, Indes Anglaises, Palestine .....	308
---	-----

### IV. - BIBLIOGRAPHIE

330

**Revue Mensuelle**, les 12 N<sup>os</sup> franco: 20 fr.; U. P. 30 fr.

*Collection des 5 premières années: Chaque collection: 30 frs.*

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS  
BRUXELLES — QUÉBEC — PÉKIN



# La Revue Universelle du Sacré-Cœur

---

*Paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois*

---

par livraisons d'au moins 80 pages avec un supplément pour le Clergé sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

*Comité de Direction :*  
Le Comité de la Société  
du Rayonnement Intellectuel  
du Sacré-Cœur.

*Secrétaire Gral de Rédaction :*  
Abbé Félix ANIZAN  
30, Rue Demours, PARIS XVII<sup>e</sup>  
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1<sup>er</sup> Juin et du 1<sup>er</sup> Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs.

Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 2 fr. 50.

*Chaque collection de chacune des 5 premières années : 30 francs*

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés en double exemplaire au Secrétariat de *Regnabit*, 30, Rue Demours, Paris (XVII<sup>e</sup>). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

---

Pour tout ce qui concerne l'*Administration* ou la *Rédaction* de « **REGNABIT** ».

Adressez toutes vos communications (anonymement) : à Monsieur l'*Administrateur de Regnabit*.

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

30, Rue Demours, PARIS (XVII<sup>e</sup>)

---

(VOIR COUVERTURES, PAGE 4.)

---



# MA BIBLIOTHÈQUE DU SACRÉ-CŒUR

*Un livre qu'il faut LIRE et qu'il faut RELIRE*

**VERS LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 7 fr.**

*Archevêché de Cambrai. — VERS LUI est du petit nombre des ouvrages qui prennent rang définitif dans une bibliothèque sacerdotale. Ce livre force l'attention de l'esprit et la retient. Il est un très excellent livre.*

Albert SONNOIS, ch., v. g.

*Sous le charme du beau travail dont je suis ravi, je vous autorise à dire, en mon nom que votre œuvre, que j'appellerais volontiers la Dogmatique du Sacré-Cœur, est une œuvre de haute valeur, très originale, très personnelle, très féconde, digne en tous points, fonds et forme, de son admirable sujet.*

*(Appréciation du censeur). A. THOUILLE, lib. cens.*

Cet ouvrage est l'œuvre d'un théologien doublé d'un artiste. M. l'abbé Anizan s'empare de la matière doctrinale, toute pure, et la coule en quelques chapitres, j'allais dire en quelques cantiques, vibrant d'une inspiration pieuse et reconfortante. Et, par ces qualités, tout propre qu'il soit à raffermir et à réchauffer les âmes déjà conquises au Sacré-Cœur, il est éminemment capable de lui gagner l'attachement des chrétiens plus tièdes ou plus distraits, qui n'ont jamais considéré ce culte ou ne l'ont aperçu qu'à travers les ignorances et les préjugés du monde.

F. VEUILLOT.

Nous avons lu tout l'ouvrage avec le plus vif intérêt. La forme littéraire est saisissante, étincelante, très jeune et ardente comme tout ce qui est jeune. La méthode d'exposition est très personnelle sans cesser d'être logique. La doctrine est sûre et puisée aux sources les plus pures, et nous avons été heureux de trouver de nombreuses citations de l'angélique docteur Thomas d'Aquin.

*La Voix du Rédempteur.*

Voici un livre tel que nous le rêvions, tel qu'il nous le faut aujourd'hui. C'est de la doctrine, de la théologie, du dogme. Mais cela passant par une âme vivante et vibrante, par un cœur palpitant et passionné. Mais cela revêtu de formes jeunes, neuves, saisissantes, entraînantes, conquérantes. Ce livre créera un immense courant d'âmes, « Vers lui », vers le Christ, « Amour et Cœur. »

*Messenger de Marie, Reine des cœurs.*

Nous avons lu beaucoup d'ouvrages sur ce sujet, aucun livre ne nous a fait penser, palpiter, frémir de saintes émotions comme celui-là.

*Polyanthea oratoria di sacra eloquenza : MGR MINEO.*

*VERS LUI est le plus beau livre de notre temps.*

*Unita cattolica : J. B. DAMIANI.*

## EN LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 6.75

*EN LUI*, est comme le pendant de *VERS LUI*. On y trouve po... la doctrine ce qu'il y a de *plus solide*, pour l'ascétisme ce qu'il y a de *plus encourageant*. *VERS LUI* nous dit les motifs que nous avons d'honorer et d'aimer le Sacré-Cœur. *EN LUI* nous apprend *les effets que le Sacré-Cœur se propose de produire* dans une âme qui lui est entièrement dévouée. Ce sont là autant de vérités que l'auteur appuie sur des faits et développe dans ce *style imagé et vivant* et par ces procédés d'exposition qui le caractérisent.

*Le Très Saint Sacrement.*

Comprendre ainsi et faire connaître sous ce jour la grande manifestation du Cœur de Jésus aux hommes, c'est assurément faire *œuvre salutaire entre toutes*.  
(Revue Thomiste) FR. THOMAS-M. PEGUES, O. P.

La doctrine de cet ouvrage est *sûre*, puisée aux *meilleures sources de la théologie* ; l'exposé est *clair et l'onction* de ces pages est tellement *pénétrante* que leur fréquentation ne peut qu'être utile aux âmes.

(Livres et Revues).

Quand vous eûtes l'aimable pensée de m'envoyer *EN LUI*, le nouveau livre de l'abbé Anizan, je ne saurais vous dire avec quelle anxiété j'en commençai la lecture, profitant pour cela de tous les moments que me laissent les occupations du ministère. J'avais gardé d'un autre livre du même auteur une *admiration si profonde* que je croyais impossible que le second volume fût égal au premier. Mais, je le dis sans retard, dès les premières pages mon doute s'évanouit, et j'ai la douce impression de posséder un *livre inspiré*, écrit certainement sous *l'inspiration du divin amour*, et destiné à faire aux âmes un grand bien... Acireale, 29 février 1912. JEAN-BAPTISTE, évêque,

De ce livre on peut dire que c'est un *superbe monument* élevé à la gloire de « Jésus Amour et Cœur. »  
*Le Bulletin de la Garde d'Honneur.*

Ici il nous donne *le portrait de l'âme dévouée au Sacré-Cœur*. C'est toute la *théorie de la vie spirituelle*, mais présentée sous *l'aspect particulier* et bien caractéristique qu'elle prend chez une âme que domine la dévotion au Sacré-Cœur, telle que la demande Notre-Seigneur. *L'Apôtre de Marie. G. C*

## PAR LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 8 fr.

Ce livre se compose d'exercices (méditations, examens particuliers et généraux, lectures), distribués en trente-trois jours, et l'auteur s'y propose de *former l'âme dévouée au Sacré-Cœur*. Nos confrères y trouveront une *doctrine substantielle, pieuse et pratique*.  
(Revue du clergé français).

Œuvre *excellente* parmi les excellentes modernes. A mettre au rang des *bonnes œuvres classiques* des siècles précédents.

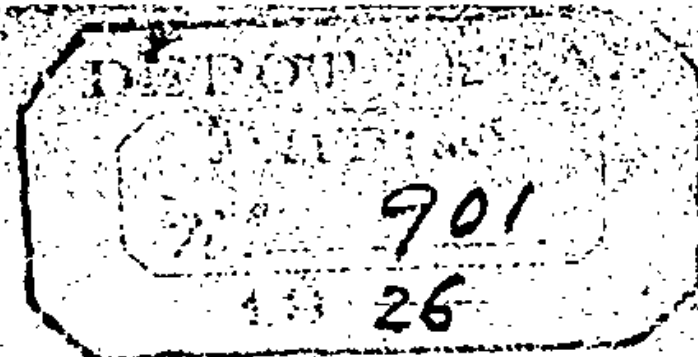
*Appréciation du Censeur* : édition de 1921.

*PAR LUI, Manrèze de trente-trois jours d'exercices, guide spirituel de la consécration parfaite au Sacré-Cœur.* R. P. RICHARD, O. M. I., sup.

Cet ouvrage pourrait s'appeler un *Manrèze à l'école du Sacré-Cœur*,  
*Semaine religieuse de Verdun.*

---

Imprimerie HIRT & C<sup>ie</sup>, 53, Rue des Moissons, REIMS.



6<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 6

NOVEMBRE 1926

Tome XI

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur  
et Organe de la Société  
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

*Toute la question du Sacré-Cœur;  
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur  
Voilà l'objet de cette Revue.*

## SOMMAIRE

### I. - DOCTRINE

Félix ANIZAN. — Un point de lumière.....	337
René GUÉNON. — Considérations sur le Symbolisme — I. Mythes et Symboles .....	343
L. CHARBONNEAU-LASSAY. — L'Iconographie embléma- tique de Jésus-Christ. — Le Sigle triomphal R. R. D. D. et le sigle aux quatre B, emblèmes de la royauté sociale du Christ .....	349
D. I. — Le Christ-Roi ( <i>Suite et fin</i> ) .....	358

### II. - VIE

Une exposition de Maurice Chabas à Paris.....	371
ÉPHÉMÉRIDES DE NOVEMBRE .....	374
Joseph SUCHET, M. S. C. — Crucifixion .....	380
Abbé Lucien BURON. — Marie de Valernod, dame d'Herculais .....	381
R. P. J.-B. LEMIUS. — Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre — III. Caractères de l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur. ( <i>Suite et fin</i> ) .....	389
LES BELLES PAGES. — Monsieur l'Abbé Bonnardel et le Cœur de Jésus .....	398
PAGES POUR LES ENFANTS. — Les bons raisins .....	406
Quelques textes sur l'Action de Grâces .....	411

### III. - LES FAITS

Chroniques : France, Belgique, Pologne, Tchécoslovaquie, Colombie .....	415
--	-----

### IV. - BIBLIOGRAPHIE

### V. - TABLE DU TOME XI

Revue Mensuelle, les 12 N° franco ; 20 fr. ; U. P. 30 fr.

Collection des 5 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS  
BRUXELLES — QUÉBEC — PÉKIN



# La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois

par livraisons d'au moins 80 pages avec un supplément pour le Clergé  
sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

**Comité de Direction :**  
Le Comité de la Société  
du Rayonnement Intellectuel  
du Sacré-Cœur.

**Secrétaire Gral de Rédaction :**  
Abbé Félix ANIZAN  
30, Rue Demours, PARIS XVII<sup>e</sup>  
Chèque postal Paris 599-92

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1<sup>er</sup> Juin et du 1<sup>er</sup> Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs.

Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 2 fr. 50.

Chaque collection de chacune des 5 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent. **La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés en double exemplaire au Secrétariat de *Regnabit*, 30, Rue Demours, Paris (XVII<sup>e</sup>). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.



Pour tout ce qui concerne l'Administration ou la  
Rédaction de « REGNABIT ».

Adressez toutes vos communications (anonymement) : à Monsieur l'Administrateur de *Regnabit*.

ou

à Monsieur le Secrétaire Général de *Regnabit*

30, Rue Demours, PARIS (XVII<sup>e</sup>)





# MA BIBLIOTHÈQUE DU SACRÉ-CŒUR

*Un livre qu'il faut LIRE et qu'il faut RELIRE*

**VERS LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 7 fr.**

*Archevêché de Cambrai. — VERS LUI est du petit nombre des ouvrages qui prennent rang définitif dans une bibliothèque sacerdotale. Ce livre force l'attention de l'esprit et la retient. Il est un très excellent livre.*

Albert SONNOIS, ch., v. g.

*Sous le charme du beau travail dont je suis ravi, je vous autorise à dire, en mon nom que votre œuvre, que j'appellerais volontiers la Dogmatique du Sacré-Cœur, est une œuvre de haute valeur, très originale, très personnelle, très féconde, digne en tous points, fonds et forme, de son admirable sujet.*

*(Appréciation du censeur). A. THOUILLE, lib. cens.*

Cet ouvrage est l'œuvre d'un théologien doublé d'un artiste. M. l'abbé Anizan s'empare de la matière doctrinale, toute pure, et la coule en quelques chapitres, j'allais dire en quelques cantiques, vibrant d'une inspiration pieuse et reconfortante. Et, par ces qualités, tout propre qu'il soit à raffermir et à réchauffer les âmes déjà conquises au Sacré-Cœur, il est éminemment capable de lui gagner l'attachement des chrétiens plus tièdes ou plus distraits, qui n'ont jamais considéré ce culte ou ne l'ont aperçu qu'à travers les ignorances et les préjugés du monde

F. VEUILLOT.

Nous avons lu tout l'ouvrage avec le plus vif intérêt. La forme littéraire est saisissante, étincelante, très jeune et ardente comme tout ce qui est jeune. La méthode d'exposition est très personnelle sans cesser d'être logique. La doctrine est sûre et puisée aux sources les plus pures, et nous avons été heureux de trouver de nombreuses citations de l'angélique docteur Thomas d'Aquin.

*La Voix du Rédempteur.*

Voici un livre tel que nous le rêvions, tel qu'il nous le faut aujourd'hui. C'est de la doctrine, de la théologie, du dogme. Mais cela passant par une âme vivante et vibrante, par un cœur palpitant et passionné. Mais cela revêtu de formes jeunes, neuves, saisissantes, entraînantes, conquérantes. Ce livre créera un immense courant d'âmes, « Vers lui », vers le Christ, « Amour et Cœur. »

*Messenger de Marie, Reine des cœurs.*

Nous avons lu beaucoup d'ouvrages sur ce sujet, aucun livre ne nous a fait penser, palpiter, frémir de saintes émotions comme celui-là.

*Polyanthea oratoria di sacra eloquenza : MGR MINEO.*

*VERS LUI est le plus beau livre de notre temps.*

*Unita cattolica : J. B. DAMIANI.*

## **EN LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 6.75**

*EN LUI*, est comme le pendant de *VERS LUI*. On y trouve po... la doctrine ce qu'il y a de *plus solide*, pour l'ascétisme ce qu'il y a de *plus encourageant*. *VERS LUI* nous dit les motifs que nous avons d'honorer et d'aimer le Sacré-Cœur. *EN LUI* nous apprend les effets que le Sacré-Cœur se propose de produire dans une âme qui lui est entièrement dévouée. Ce sont là autant de vérités que l'auteur appuie sur des faits et développe dans ce *style imagé et vivant* et par ces procédés d'exposition qui le caractérisent.

*Le Très Saint Sacrement.*

Comprendre ainsi et faire connaître sous ce jour la grande manifestation du Cœur de Jésus aux hommes, c'est assurément faire *œuvre salutaire entre toutes*.  
(Revue Thomiste) FR. THOMAS-M. PEGUES, O. P.

La doctrine de cet ouvrage est sûre, puisée aux *meilleures sources de la théologie* ; l'exposé est clair et l'onction de ces pages est tellement *pénétrante* que leur fréquentation ne peut qu'être utile aux âmes.

(Livres et Revues).

Quand vous eûtes l'aimable pensée de m'envoyer *EN LUI*, le nouveau livre de l'abbé Anizan, je ne saurais vous dire avec quelle anxiété j'en commençai la lecture, profitant pour cela de tous les moments que me laissent les occupations du ministère. J'avais gardé d'un autre livre du même auteur une *admiration si profonde* que je croyais impossible que le second volume fût égal au premier. Mais, je le dis sans retard, dès les premières pages mon doute s'évanouit, et j'ai la douce impression de posséder un *livre inspiré*, écrit certainement sous *l'inspiration du divin amour*, et destiné à faire aux âmes un grand bien... Acireale, 29 février 1912. JEAN-BAPTISTE, évêque,

De ce livre on peut dire que c'est un *superbe monument* élevé à la gloire de « Jésus Amour et Cœur. »  
*Le Bulletin de la Garde d'Honneur.*

Ici il nous donne le *portrait de l'âme dévouée au Sacré-Cœur*. C'est toute la *théorie de la vie spirituelle*, mais présentée sous l'*aspect particulier* et bien caractéristique qu'elle prend chez une âme que domine la dévotion au Sacré-Cœur, telle que la demande Notre-Seigneur. *L'Apôtre de Marie. G. C*

## **PAR LUI, Abbé Félix ANIZAN - Prix : 8 fr.**

Ce livre se compose d'exercices (méditations, examens particuliers et généraux, lectures), distribués en trente-trois jours, et l'auteur s'y propose de *former l'âme dévouée au Sacré-Cœur*. Nos confrères y trouveront une *doctrine substantielle, pieuse et pratique*.  
(Revue du clergé français).

Œuvre *excellente* parmi les excellentes modernes. A mettre au rang des *bonnes œuvres classiques des siècles précédents*.

*Appréciation du Censeur : édition de 1921.*

*PAR LUI, Manrèze de trente-trois jours d'exercices, guide spirituel de la consécration parfaite au Sacré-Cœur.* R. P. RICHARD, O. M. I., sup.

Cet ouvrage pourrait s'appeler un *Manrèze à l'école du Sacré-Cœur*.  
*Semaine religieuse de Verdun.*





